7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

DIMANCHE 3-LUNDI 4 DÉCEMBRE 1989

Le sommet américano-soviétique de Malte

-- FONDATEUR : HUBERT BELIVE-MÉRY -- DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Nouvelle alerte

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE Nº 13950 - 6 F

CHAUDE alerte pour Mm. Cory Aquino. Pour la démocratie philippine aussi. La tentative de putsch militaire du 1º décembre est la plus grave à laquelle la présidente des Philippines sit eu à faire face. Et pourtant, depuis qu'elle a remplacé en 1986 le dictateur Marcos, des mutins ont tenté pas moins de six fois

Alors qu'une résistance sporadique se poursuivait samedi du pays, une première constatation s'impose. Une partie des forces loyalistes — sur le papier considérablement plus nombreuses que les mutins — a joué l'attentisme. Elles ne se sont pas précipitées au secours d'un pouvoir légal pourtant menacé dans la capitale. Il aura fallu que le président Bush apporte son soution à M- Aquino, sous forme d'une couverture aérienne, et que le département d'Etat menace de couper les vivres aux putschistes s'ils l'emportaient pour que ces unités s'engagent enfin.

ES cicetrices laissées Lipar ces affrontements opposants à Mª Aquino, qui se confondent souvent avec les anciens partisans de Marcos. ont montré qu'ils n'avaient pas désermé et qu'ils étaient prêts à recommencer jusqu'à ce qu'îla l'emportent. Le plus flamboyant d'entre eux, le colonei « Gringo » Honasan, n'en est pas à son premier putsch. Mais on voit se profiler derrière lui l'ombre sinistre du général Ver, tre d'œuvre de l'assassinat, en 1983, de Benigno Aquino ; pour ne pas parier du propre cousin de la présidente, de son viceprésident et de l'ancien ministre de la défense, passés à

approché en octobre les 14 %. Le charisme de M- Aquino a beaucoup perdu de son effet, d'autant que la présidente s'est montrée incapable de surmonter la crise et qu'elle prête le flanc à la critique de ceux qui l'accusent de laisser perentèle et clientèle s'enrichir outrageu-

Elle n'en demeure pes moins l'ultime rempart contre l'anar-chie ou la guerre civile dans ce pays qu'ont ruiné deux décennies de pillage par la famille Mercos, un héritage qui sera long à liquider. Mais, si elle veut survivre, M- Aquino devra s'efforcer de mieux faire passer dans les faits l'humanisme, sincère, de ses discours.



pour Mme Aquino

Barriera

🚧 🚧 in second

2002 2002 2

Man .

对这些?""

2000 まるはな ルーベ

製工品 1900年1

Nouveau: in

mural isolati

[won --

10 28 C .

神道 記憶をなる し

B. 3. 1 4 =

200

AND THE PARTY OF T

du Père Noe

THE PRODUCE'S

Andrew Control of the Control of the

Page 3 to 1

Magazin 11794 e

2 décembre en plusieurs points

M™ Aquino aura donc fort à faire pour juguler cette dissidance larvée qui mine son regime et que la mort de Marcos, le 28 septembre dernier, ne semble pas avoir affaiblie. Le soutien de son ministre de la défense, le général Fidel Ramos, kui demeure indispensable. Mais il lui faudra aussi - et peut-être surtout - retrouver la confiance des Philippins, frappés de plain fouet par la crise economique, tandis que la vague de violence, de terrorisme et de contre-terrorisme tue chaque jour.

CE n'est sans doute pas une coîncidence si les mutins ont décidé de frapper au iendemain de l'annonce d'une imponutaire hausse des carburants, et alors que l'inflation a

Lire nos informations page 6



LES BOSPINISTES

au congrès du PS, qui va l'emporter ?.

Un entretien avec le président libanais M. Hraoui reste décidé à mater la « rébellion » du général Aoun

Nouveau premier ministre

en Inde M. Singh chargé de former le gouvernement page 6

RÉGIONS Lyon et Saint-Etienne sur le marché des images

page 16 Bourse aux stages Le bulletin de réponse

pages 11 et 12 RTL-le Monde » M. Jean François-Poncet. sénateur, ancien ministre des affaires étrangères

de M. Giscard d'Estaina invité, dimanche à partir de 18 h 30

se trouve page 20

M. Gorbatchev compte sur l'appui de M. Bush pour mener à bien les changements à l'Est

Les entretiens entre M. George Bush et M. Mikhaïl Gorbatchev ont débuté, samedi 2 décembre, à bord du paquebot « Maxime-Gorki », à quai à la pointe sud-est de l'île de Malte, où le chef de l'Etat soviétique avait passé la nuit. Le mauvais temps régnant à Malte a en effet contraint à une modification du programme qui prévoyait que la rencontre se déroulerait au large de l'île.

L'accélération récente des événements dans les pays d'Europe de l'Est donne à cette rencontre, initialement présentée du côté américain comme un échange de vues informel ne devant donner lieu à aucune décision spectaculaire, l'importance d'un véritable sommet. M. Gorbatchev est arrivé, en provenance de Milan, fort du soutien moral que le pape Jean-Paul II a prodigué - vendredi au Vatican - à la perestroïka, mais il est également en position de demandeur. Il cherche notamment le soutien américain pour mener à bien les changements à l'Est, et un appui à son idée de convoquer en 1990 une nouvelle conférence d'Helsinki.

Une déclaration commune devait être publiée, dimanche après-midi, avant que M. Gorbatchev ne regagne Moscou, et que M. Bush ne se dirige vers Bruxelles, où il devait dîner avec le chancelier Kohl, et rendre compte, lundi, au sommet de l'OTAN, de ses conversations de Malte.

La triple requête du Kremlin

MALTE de notre envoyé spécial

La rencontre de Malte, qui a débuté samedi matin 2 décembre, sur le paquebot soviétique Maxime-Gorki, amarré à quai à proximité de La Valette, est bel et bien un sommet. Personne ne parler de simple prise de contact. Depuis que M. Bush s'est résigné à proposer ce qui ne devait être qu'une étape intermédiaire sur la voie du « vrai » sommet américano-soviétique, prévu aux Etats-Unis pour la fin du prin-temps ou le début de l'été, le cours de l'Histoire s'est considérablement accéléré.

Comment, alors qu'on assiste, de Varsovie à Budapest, de Berlin-Est à Prague, à l'effondrement d'un système (mais non à l'avènement d'un nouvel ordre), MM. Bush et Gorbatchev pourraient-ils expliquer au monde qu'ils consacrent deux jours de leur précieux temps uniquement à faire mieux connaissance?

Peut-être, comme on le dit et le répête d'un côté et de l'autre, ne faut-il s'attendre à aucune

annonce spectaculaire, et la déclaration conjointe, qui devait être publice dimanche aprèsmidi, à l'issue de la deuxième journée d'entretiens, sera pour l'essentiel un code de bonne conduite pour une époque nouvelle mais lourde de troubles. Il n'en demeure pas moins que les placent M. Gorbatchev dans une position de plus en plus difficile et donc de demandeur.

Le numéro un soviétique, dont

il serait très académique de se demander s'il est sincère ou non, a besoin de rentrer à Moscou avec quelques résultats concrets. Quant à M. Bush, déjà accusé de ne se comporter qu'en simple spectateur de l'Histoire, il doit, tout en ménageant ses alliés européens, faire la preuve que sa sagesse n'est pas de l'indécision et se prémunir contre les critiques qui ne manqueraient pas de s'abattre sur lui en cas de naufrage de l'expérience gorbatchévienne. Un échec de Gorbatchev serait aussi un peu le sien.

> JACQUES AMALRIC Lire la suite page 5 | veille, de certains responsables

Un appel à l'unité face aux défis que la France doit affronter « Nous ne pourrons long-temps continuer ainsi. Nous

devons ensemble être au contraire capables de définir des positions cohérentes et montrer que les socialistes ont, en perschoix internes - : c'est par cet avertissement que M. Michel Rocard a commencé son intervention devant le comité direc-teur du PS, réuni samedi 2 et dimanche 3 décembre à Paris, pour discuter de la situation politique et de la préparation du congrès de Rennes. A l'aide d'un image de fermeté. inventaire détaillé des défis que la France doit affronter (boule-versements à l'Est, mise en cause de la construction communautaire, état des inégalités en France et difficultés liées à l'immigration), M. Rocard s'est efforcé de convaincre les socialistes qu'il faut aujourd'hui faire

sur les différences de courants et les ambitions personnelles. L'appel du premier ministre fait écho aux interventions, la

prévaloir les « convergences »

du courant dirigeant du parti, se sont inquiétés des risques de « fractionnement » du PS, ces derniers contenant même, selon M. Lionel Jospin, une menace de < déclin formidable ». A la veille du second tour des élections législatives partielles de Dreux et Marseille, où le Front national tente de ravir à la droite deux sièges de député, le premier ministre a exposé sa conception de l'intégration en tentant de donner de son gouvernement une

« Nous devons définir une véritable politique d'intégra-tion », a reconnu M. Rocard, qui a récusé l'idée d'un ministère spécifique comme le réclame SOS-Racisme. Le premier ministre présère, en assurant luimême la coordination de ce dossier, que le gouvernement s'attache à des « politiques de droit commun ». L'intégration telle qu'il l'a définie comporte certes, pour les immigrés, des droits, mais aussi le respect « de la

socialistes qui, lors de la réunion règle commune ». M. Rocard met en avant l'idée « d'une société homogène où prime l'adhésion aux valeurs communes », par opposition à une société qui serait « faite d'une nautés » et qui prendrait alors le risque « de formes molles d'apartheid ». M. Rocard se démarque ainsi nettement de ceux qui, au sein de la gauche, prônent une « société multicul-Iurelle -.

Dans le même souci de fermeté, et sans renoncer à une vision tolérante de la laïcité, M. Rocard assure que le port du voile à l'école publique exprime une conception inacceptable des rapports entre hommes et femmes et doit être - fermement dissuadé ». Aussi le gouvernement soutiendra-t-il les établissement scolaires qui estimeront que le port du foulard perturbe leur fonctionnement. Ce message devrait être bien reçu par la FEN, bien que ses dirigeants continuent de réclamer une loi.

Lire nos informations page 7

Retour aux « années Pompidou »

A l'occasion d'un colloque, un éclairage nouveau sur la guerre d'Algérie, les événements de 1968, la succession de De Gaulle

dou, hier et aujourd'hui », organisé par M. Pierre Messmer à l'initiative de la veuve de l'ancien président de la République, a connu un grand succès. MM. Giscard d'Estaing, Barre, Chirac, Couve de Murville, de très nombreux anciens ministres et anciens collaborateurs y ont assisté. Toutefois MM. Debré et Chaban-Delmas, pas plus que M™ Marie-France Garand et M. Pierre Juillet, n'étaient présents. Le chef de l'Etat était représenté par Mm Georgette Elgey.

Les années Pompidou, c'est-àdire celles du Pompidou politique, commencent après la Libération et elles ont été évoquées par M. René Brouillet, ancien membre du Conseil constitution-

Le colloque « Georges Pompi- nel, condisciple à la Rue d'Ulm que méchante aventure ». C'est du « jeune Auvergnat de Montboudif ». Et c'est à lui, en 1944, que Georges Pompidou s'était adressé pour solliciter un emploi, lassé qu'il était de « décliner rosa la rose »; grâce à lui, il entra au cabinet de De Gaulle.

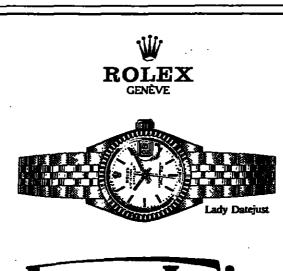
> M. Olivier Guichard, devenu son ami, a décrit le comportement de Georges Pompidou pendant la traversée du désert du général où « il n'a pas partagé l'aventure militante du RPF », mais où il a su nouer de nombrenx contacts pour le compte

M. Guichard reconnaît qu'en mai 1958, Georges Pompidou resta « circonspect » craignant que « l'activisme des gaullistes n'entraîne le général dans quel-

ensuite, décrit par M. Raymond Janot, conseiller d'Etat, le rôle éminent joué par le directeur du cabinet du général dans la politique de redressement économique où il fut séduit par Jacques

M. Bruno de Leusse, diplomate, a montré avec précision comment, dès 1959 et surtout à partir de 1961, Georges Pompidon a été chargé par de Gaulle de prendre en Suisse des contacts secrets avec les nationalistes algériens, mais surtout comment rien, en fait, n'a été réglé avant la conclusion des accords d'Evian de 1962.

> ANDRÉ PASSERON Lire la suite page 8





Centre Commercial Maine Montparnasse 75015 Paris.

Tél. 45 38 66 52. Ouvert les dimanches 10, 17 et 24 décembre.

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA; Merce, 6 dir.; Taniele, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autricha, 20 m.h.; Belgique, 40 fr.; Canada, 1,95 \$; Antiline/Rémion, 7,20 F; Côta-d'Ivoire, 316 F CFA; Damenterk, 11 kr.; Espagne, 160 per.; G.-B., 60 p.; Gricu, 160 dr.; Irlande, 90 p.; Italia, 2 000 L.; Lisve, 0,400 DL; Lisvembourg, 40 fr.; Monalge, 13 kr.; Pays-Bee, 2,60 fl.; Pays-Bee, 2,60 fl.; Pays-Bee, 2,60 fl.; Schigal, 335 F CFA; Subde, 14 cr.; Suidee, 1,80 fl.; USA (NY), 1,50 fl.; USA (NY

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944 Capital social: 620 000 F

Principaux associés de la société : Principaux associes de la societe :

Société civile

Les rédacteurs du Monde a,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Le Monde PUBLICITE 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS [8] : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

nmission paritaire des journau et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

Renseignements sur les microffins et index du Monde su (1) 42-47-99-61 Le Monde TÉLÉMATIQUE

> **ABONNEMENTS** BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tel.: (1) 42-47-98-72

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Tell (FLANCE		SUSSE	PAYS
3 =05	365 F	399 F	594 F	700 F
6	728 F	762 F	972 F	1400 F
1=	1 300 F	1 380 F	1 800 F	2658 F

ÉTRANGER: Par voie aérienne. Tarif sur des

Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement ou par MINITEL 3615 LEMONDE code d'accès ABO PORTAGE:

Pour tous renseignements : tél. : 05-04-03-21 (numéro vert) agements d'adrance définités on provi-n : nos abonnés sont invités à forma-eur demande deux semaines avant départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. PORT PAYÉ : PARIS RP

	BULLETIN								
D'A	D'ABONNEMENT								
Dt	DURÉE CHOISIE								
3 mois	6 mois	I 20							
Nom:_									
Defeare .									

Adresse: Code postal:

Localité : Pays: Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie. 921 MQNQ3 Il y a quarante-cinq ans

Le dimanche sanglant d'Athènes

IMANCHE matin 3 décembre 1944. Les sirènes des usines mugissent, les cloches des églises sonnent à toute volée, donnant le signal de la mobilisation. volée, donnant le agnat de la mooinsation.

Les quartiers populaires d'Athènes et du Pirée se vident. L'EAM (1), le front de résistance dirigé par le PC grec, a appelé à descendre dans la rue. L'autorité militaire britannique et le gouvernement de Georges Papandréou exigent le désarmement et la dissolution de l'ELAS (2), l'armée de la dissolution de l'ELAS (2), l'armée de la dissolution de l'est avec le respuère fois nissolución de l'ELLAS (2), l'armée de la résistance. Ce n'est pas la première fois. Depuis l'arrivée du premier contingent bri-tannique à Athènes, le 14 octobre 1944, deux jours après le départ définitif des Allemands, ils n'ont pas cessé de le faire. Mais, le vendredi le décembre, le général Scobie a lancé un ultimatum menaçant. « Nous ne rendrons pas nos armes glorieuses », titre en réponse le quotidien du PC.

Une foule compacte pénètre lentement Une foule compacte penetre lentement sur la place Syntagma, au cœur d'Athènes. Les manifestants, dont de nombreux enfants, reprement les slogans scandés par les cadres de l'EAM dans leurs porte-voix en carton: « A bas Papandréou! », « Jugez les collaborateurs ! ». Disciplinés, sûrs de leur force, ils sont persuadés que maintenant Scobie et Papandréou vont être obligés de trouver enfin un terrain d'entente avec leurs

dirigeants.

Leurs regards se tournent vers l'imposante masse de l'Hôtel Grande-Bretagne, qui domine la place Syntagma, véritable centre politique de la Grèce, où logent à la fois l'état-major britannique, le gouvernement grec, les diplomates et les correspondants de guerre américains et britanniques. Ils ne voient pas les policiers en position de tir, aux balcons et sur les toits du quartier général de la police et du palais royal. Soudain, ceux-ci ouvrent le feu sur la tête du cortège, sans que la foule ait esquissé le moindre geste menaçant, sous les yeux de dizaines de correspondants agglutinés aux fenêtres de l'Hôtel Grande-Bretagne. On relèvera vingthuit morts et des centaines de blessés. huit morts et des centaines de blessés.

La foule, surprise, désemparée, reflue en emportant ses victimes. On ne sait pas si cette tuerie a été ordonnée au plus haut niveau. Mais elle donne le signal de la confrontation armée entre l'EAM et les Britanniques. Ceux-ci avaient toujours veillé à disposer de gouvernements « amis » en Grèce, en raison de la position privilégiée de cette dernière en Méditerranée orientale, à quelques encablures du canal de Suez. Ils avaient sontenu, en 1936, la dictature de Metaxas. Mais la guerre avait bouleversé toutes les données politiques dans le pays comme dans le reste de l'Europe.

Die 1942 il amorelt que l'E encadré et dirigé par le Parti communiste va surclasser toutes les autres forces politiques. Il recrute sur la base de l'unité nationale et exalte le souvenir de la guerre d'indépendance contre les Turcs. A son apogée, à l'automne 1944, le front revendique 1,5 million d'adhérents (sur 7 millions d'habitants) et contrôle la majeure partie du territoire. L'ELAS, qui dispose de 70 000 combattants une force comparable à celle de l'armée grecque d'avant-guerre! - se dissoudrat-cile au départ des Allemands on constituera-t-elle au contraire l'ossature d'un nouvel Etat grec dominé par le PCG, présumé bostile aux intérêts britanniques ?

L'accord de Moscou

La question grecque « tourmente » désor-mais Churchill. Comme la perspective de l'après-guerre tourmente les dirigeants alliés. Tous craignent le « vide du pouvoir » après l'effondrement de l'Axe en Europe. Tous ont en mémoire la vague révolution naire qui a suivi la première guerre mondiale. Tous désirent « verrouiller » la situation pour éviter des troubles. Dans cet esprit, Staline et Churchill passent dès l'été 1943 un accord verbal de maintien de l'ordre dans les Balkans, une région qu'ils jugent essentielle pour leur sécurité. Cet accord fut conclu en octobre 1944 à Moscou, Staline et Churchill se réservant une

- prédominance à 90 % - en Roumanie pour le premier, en Grèce pour le second. Chacun obtenant l'« égalité 50-50 » en Yougoslavie. obtenant l'« égalité 50-50 » en Yougoshvie.
Les deux hommes s'étaient partagé une vaste région de l'Europe allant de la mer Noire à l'Adriatique « comme s'il s'était agi de la vigne de leurs ancêtres », selon les termes de l'ancien dirigeant communiste Stinas (3). On était loin des déclarations publiques des dirigeants alliés sur le droit des peuples à disposer d'eur-mêmes et de leurs promoses d'un avenir radieux après la leurs promesses d'un avenir radieux après la

Samment puissant pour s'opposer à la fois à Staline et à Churchill. Il faut rappeler que Tito, contre l'avis de Staline, avait signifié aux Britanniques qu'il s'opposerait par la force à tout débarquement de leurs troupes en Yougoslavie.

Toute une série de reculades suivirent. Jusqu'en juillet 1943, l'EAM avait visé la conquête totale du pouvoir. Il reconnut désormais le gouvernement grec en exil au caire, soutenu par les Britanniques mais sans force et sans inflaence dans le pays, comme le seul légitime. Il accepta ensuite d'y entrer de façon minoritaire. Il accepta enfin de faire passer l'ELAS sous le commandement militaire allié.

Nouvelle tuerie

L'accord de Moscou fut véritablement consommé le 14 octobre 1944, quand les premières troupes britanniques débarquè-rent au Pirée, deux jours après le départ des Allemands. L'EAM leur organisa un accueil triomphal! Il était pourtant clair qu'elles venaient pour maintenir l'ordre et non pour combattre les Allemands, qui remontaient vers le Nord

Les dirigeants du PC avaient abandonné de fait le monopole du pouvoir qu'ils exer-çaient depuis la fin de 1943 dans leur pays, pensant certainement qu'ils pourraient tenir un rôle prépondérant dans le jen politique de l'après-guerre. Ils n'avaient pas compris que même cette porte-là leur était fermée après le lâchage soviétique. Ils jouèrent pourtant le jeu pendant les premières semaines, et le PC, avec ses deux ministres, prêcha la modération à une population qui, passée l'euphorie des premiers jours, comprenait que le départ des Allemands et l'arrivée des



fin de la guerre. Pour la Roumanie, cela signifiait la dictature. Pour la Grèce, les « 90 % » impliquaient la mise au pas de la

Dès le 29 septembre 1943, Churchill envoyait cette note à son état-major : « Si les Allemands évacuent la Grèce, il faut être en mesure d'envoyer à Athènes 5 000 soldats britanniques avec des automitrailleuses (...). Il suffira d'organiser les troupes pour faire face à des émeutes dans la capitale, ou pour défendre celle-ci contre des incursions venant de l'intérieur du pays

Il restait à Staline à faire accepter l'accord par le PCG. Le parti avait perdu le contact direct avec l'URSS depuis 1936. Mais sa direction était très liée humainement et politiquement aux dirigeants soviétiques. Ce contact fut rétabli à la fin juillet 1943, quand une mission militaire soviétique atteignit les maquis grecs. On ignore la teneur de ses discussions avec Siantos, le chef du PC et de l'EAM. Il est probable que les Soviétiques ne dirent pas toute la vérité et conseillèrent seulement la modération. Mais la politique de l'EAM changes alors du tout au tout, et Siantos fit même cette déclaration étonnante pour un dirigeant nationaliste : « La Grèce appartient à une région de l'Europe où les Britanniques assurent loutes les responsabilités. » Pourtant, l'EAM avait un soutien populaire suffiBritanniques n'avaient résolu aucun de ses problèmes vitaux. Le ministre du travail Porphyrogénis contribua notamment à freiner efficacement les grèves. Mais les com-munistes hésitaient à dissondre l'ELAS, qui restait leur dernière carte.

De son côté, le gouvernement Papandréou, avec ses deux communistes otages, ne chercha même pas à donner le change : les miliciens utilisés par les Allemands pour pourchasser les résistants ne furent pas inquiétés et furent massivement incorporés dans la nouvelle gendarmerie en prévision du choc avec l'ELAS. Le PC se trouvait dans une situation délicate. Chaque jour qui passait le coupait un peu plus de sa base. Et surtout les prétoriens de l'ELAS, qui se considéraient comme les sauveurs du pays, comprenaient qu'ils seraient les grands perdants de la politique du parti.

Par la manifestation du 3 décembre, le PC pensait encore amener ses adversaires à composer. Mais la fusillade de Syntagma, suivie d'une nouvelle tuerie le lendemain radicalisa la base de l'EAM, qui prit possession de la rue et commença à assiéger en armes les commissariats et les repaires des miliciens. Pendant deux ou trois jours, l'EAM sembla perdre la maîtrise de ses troupes. Mais il réussit à en reprendre le contrôle, et les combats qui se généralisèrent à toute l'agglomération d'Athènes-le Piréc entre l'ELAS et les gouvernementaux perdi-rent leur caractère insurrectionnel pour

Le rapport des forces militaires était favo-Le rapport des forces militaires était favo-rable à l'ELAS, et les gouvernementaix et les Britanniques se retrouvèrent assiégés dans un étroit réduit au centre d'Athènes. Mais Siantos, qui dirigeait personnellement les opérations, n'osa pas franchir le pas et frapper le coup décisif. Au début, il avait même interdit de tirer sur les Britanniques, qui purpost débornner librement de nonvellequi purent débarquer librement de nouvelles troupes au Pirée, prélevées sur le front ita-lieu. Il refusa d'acheminer des renforts dans la capitale, et surtout il offrit continuellement l'armistice à ses adversaires, qui refusèrent chaque fois, justement persuadés de ne pas risquer grand-chose.

Vers la mi-décembre, le rapport des forces s'inversa. Les Britanniques utilisèrem l'aviation, les tanks, l'artillerie et installèrem même une batterie sur l'Acropole! Les 20 000 hommes de l'ELAS d'Athènes furent progressivement resoulés vers l'est de la ville. Dans les zones qu'ils tinrent pendant plusieurs semaines, exaspérés de voir leur échapper un pouvoir qui avait été à portée de main, ils organisèrent la terreur et prirent des milliers d'otages. Leurs opposants furent

Le sort des trotskistes

A.

- -

-: :

• -::

. . . .

And the

Les trotskistes, qui n'avaient cessé de dénoncer l'union nationale comme une dupe-rie pour les opprimés, payèrent un lourd tribut. Les membres critiques du PC aussi. En tont, des centaines de militants tombèrent sous les balles et les couteaux des tueurs de l'OPLA, la police politique du PC. Plus tard, Bartzotas, chef du PC à Athènes, se vantera devant Staline d'avoir éliminé six cents trotskistes, ou supposés tels, à cette

A Noël, la situation militaire était assez sûre pour que Churchill puisse venir à Athènes en personne. Le 5 janvier 1945, l'ELAS quittait la ville. Le 11, elle deman-dait l'armistice. Un mois après, le 12 février, les accords de Varkiza entre l'EAM et les Britanniques consacraient la défaite de la résistance. L'ELAS était dissoute et du même coup ses partisans désarmés furent livrés sans défense à la terreur blanche qui commença à se déchaîner et qui allait conduire à la guerre civile de 1946-1949. Les persécutions, les exécutions massives, les camps de « rééducation » politique devinrent la réalité de la Grèce pour des

On a beaucoup parlé, à propos des événements de décembre, de coup d'Etat communiste, voire de révolution. Mais l'andace et la détermination qui caractérisent ce genre d'actions manquèrent totalement aux dirigeants communistes. Leur dévotion à Staline les avait conduits à l'impasse politique, et ils engagèrent la lutte armée surtout pour ne pas se laisser déborder, au prix de la mort de milliers de leurs partisans.

Ces événements - pourtant chargés de sens - n'occupent qu'une place restreinte dans les livres d'histoire. Il est vrai qu'aucun des protagonistes ne sort grandi de la confrontation : ni Staline, qui a lâché ses partisans en Grèce, ni le PC, qui a conduit un vaste mouvement populaire à une défaite tragique, ni les Britanniques, attachés à faire valoir leurs « droits » sur la Grèce, et qui, pour ce faire, se chargèrent de la besogne ingrate », comme Churchill l'a dit lui-même dans ses Mémoires.

(1) EAM : front national de libération. (2) ELAS: armée nationale de libération

(3) A. Stinas, Anamnissis (Mémoires), Athènes, 1977, tome 2, page 219. (4) W. Churchill, Mémoires, tome V, page 219.

Le Monde

Gérant : André Fontaine. directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Mary (1944-1969) ques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Rédacteur en chef :

Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales Administrateur général : **Bernard Wouts**

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F: Télécopieur : (1) 45-23-06-81

A L'OCCASION DU SOMMET BUSH - GORBATCHEV "GRAND JURY" RTL-Le Monde

dimanche 18h30 avec André PASSERON et Anne CHAUSSEBOURG (le Monde) Marc ULLMANN et Isabeile DATH (RTL)

animé par Olivier MAZEROLLE

en direct sur

TOPMON

Le bureau polit Timervention 1

三流 医乳腺 多層 第

e ie. चार्य **स्था** राज्य राज्यसम्बद्धाः --a samana a ್ವಾಗಿ ಕ್ರಕ್ಷಣಕ್ಕೆ 🥞

2 te - 100 « Vive

The same of the same of

**** CO (M. THE MILITARY 1 12 (4 8.40) Brown

THE R. P. LEW. er fest if eifferende A STATE OF STREET and the second second The Residence e e inskrigeren ett 🛍 THE CASE OF MARKET

TENER OF THE A

a representa de 🙉 🙉

والموصوف الأدارات المالية gygen ni na dên neg

- -- - : = : = x = #

فسو دو . . .

· ** - - 7 4 g The second of the second section is 100 (ar Bara

.... to Marks 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 11 ் ப்படி ALX ME -4 -4 - marin - January - Marin - Ma

ு எட்ட் இரை A 22 A

क्षात्रकारी देखा वर्षा छ। 🖒 🖫 🔻

i seri des Declaires

I make the market ---and companies the Property . HARMETTER TO A MARKET **開発の表 お にないない かつ** in process from the state of the HANNING SOUTH CO. THE SE denniel Tariffe Care : rightspeed of the filler of

養 智 新祖教 中 自由 19 of and waters as " **國際 第一十二十二 MARKET AND STREET AND ADDRESS.** ■ 瀬 海海 あきさい し nation and the company of the contract of the I TELES SING PORCE. ng mi gueteken febur e ja den geologischen bi A SE SERVED LOSSES DE S also in the Particular Commence of

Contract to the contract of th Market Strain Control t the resultance of the same September 1988 Comment of the Commen Registration of the con-Both with the fact that the same phres and a second In fante guttablich

Service of the service of the service of nagadet gradet in in THE STREET OF THE PARTY. MANG - -- 20 ung tight belander all in Commercial Property MARKET WALL 🖟 🖦 🐉 polegoge 1877. **1966年 - 17**00円 - 1201 At the areas alders and the over the elle ere Marianista Carried States

Bearing and defined the Conference screde this -in-AND CHARLES in the second of the second

Seedin Seedin



ETRANGER

TCHÉCOSLOVAQUIE: dénonçant l'analyse officielle

Le bureau politique du PC juge « erronée » l'intervention militaire de 1968 à Prague

Après les Parlements polonais et hongrois, le PC tchécoslovaque a à son tour reconnu que l'intervention de 1968 des forces du pacte de Varsovie à Prague avait été une erreur. Le même jour M. Gorbstchev. à Milan, déclarait que l'évaluation de la situation à l'époque avait été « inappropriée », et le Parlement est-allemand présentait ses « excuses » au peuple tchécoslovaque.

PRAGUE

de notre envoyée spéciale Pour l'opposition, la reconnaissance, vendredi le décembre, par communiste tchécoslova-

que du caractère - injustifié - et erroné » de l'intervention militaire des forces du Pacte de Varsovie, le 21 août 1968, n'est jamais qu'une conséquence inéluctable de la « révolution tranquille » qui s'accomplit ici depuis près de deux semames. Avec une assurance inébranlable, elle regarde les tabous s'abattre les uns après les autres, comme si, après l'énorme choc qui a réussi à déstabiliser le pouvoir, le reste devait suivre tout naturelle-

Le nouveau secrétaire général du PCT, M. Karel Urbanek, puis le premier ministre, M. Ladislav Adamec, avaient déjà évoqué publiquement, ces derniers jours, la nécessité d'une réévaluation des événements de 1968. Vendredi le décembre, Rude Pravo, l'organe

du PCT, publiait une prise de position signée de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du comité central, apponcant une nouvelle évaluation de cette période. L'analyse officielle conten un document adopté en 1970, "
Leçons de la crise », et en vigueur depuis lors, y est dénoncée comme « formulée par des gens asservis à la politique brejnévienne qui a discrédité le socialisme ». Le « printemps de Prague », poursuit le texte, avait été « mal évalué par certains dirigeants des pays socialistes, et cette évaluation partiale et incorrecte aboutit à l'intervention militaire de cing Etats du pacte de Varsovie . « Cette inter-vention a été condamnée par la majorité de la société et a empêché les forces progressistes au sein de notre parti d'œuvrer pour le renouveau du socialisme

Le présidium du PCT a également décidé, vendredi, de réunir ce weck-end les conférences des organisations locales du parti; une semaine plus tard, les conférences régionales ; puis, le 14 décembre, le comité central, qui décidera, éventuellement, de la tenue d'un congrès extraordinaire avant même celui prévu pour le 26 janvier. Le bureau politique s'est déclaré prêt à ce que le PCT participe à des élections générales libres, abandonne son contrôle sur les milices sous le commandement de l'Etat, - renonce à s'ingérer dans les médias - sauf dans ses propres organes, - accepte la compétence comme seul critère de sélection des

SYLVIE KAUFFMANN

« Vive les étudiants!»

Initiateurs du mouvement qui secoue, depuis plus de deux semaines, la Tchécoslovaquie, les étudiants poursuivent leur grève. A Prague, ils occupent les locaux des facultés avec une détermination et une discipline qui font l'admiration du personnel d'encadrement. Ils devaient prendre, dimanche 3 décembre, une décision sur une éventuelle reconduction de leur mouvement.

> PRAGUE correspondance

Fatigués mais heureux, Martina et Honza entament leur deuxième semaine de grève à la faculté des beaux-arts. « Au debut, on nous prenait pour des rigolos, dit

Leur popularité est énorme. Dans les manifestations monatres qui se sont répétées quotidienne ment jusqu'à ce que le Forum civique décide d'y mettre fin, lundi 27 novembre, des centaines de « Vive les étudiants l » et des visitles dames se faisaient photographier avec eux. En décidant de manifester le 17 novembre et en devenant victimes d'une répression si brutale qu'elle choqua le pays tout entier, ce sont eux qui ont servi de détonateur à la crise actuelle. En deux jours, les étudiants se mobilisaient, créaient des comités de grève et occuient toutes les écoles supéneures de Praque.

Mais, finalement, mes craintes se sont révélées injustifiées. »

 ∠Lundi matin 20 novembre. raconte de doyen de la faculté, M™ Jana Makovska, membre du Aujourd'hui, le mouvement étudiant est remarquablement orga-nisé. Chaque établissement supé-Parti communiste decuis l'âge de dix-huit ans, lorsque je suis errineur a son comité de grève et envoie deux représentants au théâtre DISK où se tient le centre vée, il y avait déjà un comité de grève qui a demandé à me rencontrer. Les membres de ce comité m'ont informée qu'ils avaient décrété la grève, ce que j'ai accepté, et que c'était une grève du mouvement. Le centre de coordination des écoles pragoises a été installé à la faculté d'art dramatique, et c'est là qu'arrivent toutes d'occupation. Le recteur de l'aca-démie avait fait savoir que l'occules nouvelles informations. A partir du 20 novembre, des groupes d'étudiants et de comediens se admise, mais j'ai réalisé qu'il était sont rendus en province pour ten-ter d'informer le reste du pays, impossible d'appliquer cette instruction, et nous avons donc surtout au moment où la télévision orchestrait la désinformation. décidé de négocier les termes de l'occupation. » Ratirée dans son «Là-bas, reconte une étudiante de bureau - intact, alors que le Ceskybudejovice, en Bohême du reste du bâtiment ressemble à un Sud. les journaux n'arrivaient pas, véritable QG de campagne, nous ne savions rien, les gens avaient peur. On nous disait que d'éloges sur la conduite « exem-plaire » de ses étudiants. « On a Prague était bouclé, que si tu por-tais le drapeau national sur ta veste, tu étais fiché. » Depuis le 23 novembre; la situation s'est l'impression qu'ils sont devenus adultas : ils sont beaucoup mieux que pendant les cours », souritnettement améliorée à la télévielle. La direction de la faculté et les prévistes se sont mis d'accord sur la nécessité d'instituer un contrôle à l'entrée de l'établissement et sur la fermeture des portes à 21 heures. Les étudiants décident dans les locaux. Un problème épineux a surgi lorsque le comité de grève a demande l'usage de la

Nous n'avons pas de héros

La solidarité de certaines couconcrètement : les artistes font des collectes, des hôtels fournissent de la nourriture, des soldats viennent discretement apporter la nuit du lait et de la soupe, les parents mettent leur voiture à la disposition des étudiants.

Malgré la fatigue, la gaieté et la fête ne perdent pas leurs droits. Dimanche, sur l'esplanade de Letna, qui domine la ville de Prague, les jeunes des beaux-arts avaient dressé une cloche symbo-

lisant la dernière heure du régime à l'endroit où, dans les années 50, avait été érigée une immense statue de Staline. Des statues grotesques signifiaient que le temps de la plaisanterie était de retour : ici, un dragon avec des fleurs dans la bouche, là des lions de Bohême bariolés, un lièvre empaillé lisant Rude Pravo, l'organe, du PC, là encore un fonctionnaire en peluche qui se prend pour loare. Par centaines de milliers à Letna, les gens avaient cessé d'avoir peur. « Nous n'avons pas de héros à part le soldat Chveik bien sûr, dit Jozef. A la différence des Polonais, nous sommes ironiques, nous almons le

Les étudiants ont formulé leurs

bizarre, le grotesque. >

propres revendications : certaines, comme la libération des prisonniers politiques ou la démission des dirigeants liés à l'intervention soviétique de 1968, sont prati-quement satisfaites. D'autres vont plus loin : liberté de la presse, pluralisme politique... Forts de leur succès, les étudiants refusent de se laisser dicter leur conduite par les opposents traditionnels, et exemple, dans une discussion animée, au Père Vaclav Maly, porteparole du Forum civique. Mardi, un de leurs représentants, Martin Mejstrik, participait aux négocia tions avec le premier ministre, M. Adamec, dans la délégation du Forum civique. Mais alors que l'opposition suspendait grèves et décidaient de continuer leur mouvement. « Nous respectons leus décision », a commenté mardi soir Vaciav Havel, après avoir rendu hommage à leur rôle d'initiateurs. STANISLAS PIERRET

GRÈCE: inquiétude des industriels

Le plan de redressement économique est jugé trop timoré

C'est à l'unanimité, moins trois voix, que les députés grecs ont adopté vendredi soir 1ª décembre, le programme du nouveau gouvernement d'union nationale de M. Xenophon

ATHÈNES

de notre correspondant Le vote était sans surprise après le soutien déclaré des leaders des trois principaux partis grecs, MM. Constantin Mitsotakis (conservateur), Andréas Papandréon (socialiste) et Harilaos Florakis (communiste).

Le programme de M. Zolotas porte essentiellement sur la mise en place d'un plan de redressement destiné à remettre l'économie nationale sur - des bases saines en vue du grand marché intérieur européen de 1993, en réduisant notamment l'important déficit public qui atteint cette année 20 % du produit intérieur brut, et en résorbant l'inflation qui, avec 16 %, est la plus forte de la Commu-

Le premier ministre a lancé un vibrant appel à l'ensemble des partenaires sociaux pour - un effort commun ». Il n'y a » pas de mira-cies en économie », « on ne peut pas tout attendre de l'Etat », « il faut se mettre tous au travail: l'Etat et le peuple -, a déclaré M. Zolotas, en insistant sur le rôle primordial du • facteur humain »

Le chef da gouvernement a annoncé pour 1990 une réduction des dépenses de l'Etat, une augmentation des recettes fiscales et des tarifs publics. Les représentants des trois partis doivent fixer prochainement l'ampleur des hausses pour l'ean, l'électricité, le téléphone, les transports, l'essence et les alcools.

Dans les milieux économiques et financiers, le programme Zolotas a été accueilli avec une certaine déception. On lui reproche son manque d'audace et de fermeté pour résoudre efficaceme problèmes comme l'amélioration de la productivité. Résumant l'esprit des industriels, le journal de droite Eleftheros Typos titrait jeudi : « On traite l'économie mori-bonde par l'aspirine alors qu'il faut

DIDIER KUNZ

n BELGIQUE : l'attentat de Braxelles n'est toujours pas reven-diqué. — Une grève inopinée de certains transports en commun de la capitale belge a sans doute évité que la bombe artisanale, qui a explosé vendredi la décembre dans un auditorium de l'université libre de Bruxelles, ne fasse plus de vic-times. Peu d'étudiants, en effet, assistaient au cours. Trois d'entre eux ont pourtant été blessés, dont deux ont été conduits au département des grands brûlés de l'hôpital militaire. L'attentat n'a pas été revendiqué, pas plus que celui qui avait été commis il y a pratiquement un an, le 6 décembre 1988, devant le principal amphitéatre de l'université RDA: dans un climat politique détérioré

Le débat sur la corruption menace M. Egon Krenz

Le secrétaire général du Parti communiste est-allemand, M. Egon Krenz, a été pour la première fois personnellement mis en cause, vendredi 1" décembre, au cours d'un débat dramatique à la Chambre du peuple sur la corruption. Les révélations quotidiennes sur les privilèges dont bénéficiaient les anciens dirigeants contribuent à détériorer le climat politique

de notre envoyé spécial

Le rapport préliminaire de la commission parlementaire chargée d'enquêter sur les affaires de corruption et d'abus de pouvoir a confirmé, vendredi 1 décembre, les accusations portées contre plusieurs anciens membres du bureau politique, y compris M. Erich Honecker lui-même. Il leur est reproché d'avoir disposé pour eux et leurs familles de quoi vivre comme en Occident, d'avoir utilisé les domaines de l'Etat pour se réserver d'immenses chasses pri-vées on des lieux de villégiature privilégiés, d'avoir utilisé la redoutable sécurité d'Etat pour se protéger des curieux. Certes, à l'aune occidentale, la cité de Wandlitz où la plupart des anciens dirigeants vivaient dans une sorte de ghetto doré ~ était loin d'être la caverne d'Ali Baba dont tout le monde parle ici avec haine. Mais on y disposait de ce que l'on trouve d'ordinaire dans les vitrines des magasins occidentaux, c'est-à-dire de tout ce dont les citoyens moyens étaient frustrés depuis toujours.

Rendue publique, la tentative des anciens dirigeants de faire déménager un supermarché réservé question au début des événements permis aux rumeurs les plus normes de se répandre. Un député est ainsi venu demander à la tri-bune s'il était vrai que des milliards de marks en devises occidentales avaient été déposés sur des pacité du ministre du commerce extérieur, M. Beil, de répondre, des députés out accusé M. Krenz luimême, en tant que membre de l'ancien bureau politique, de taire la vérité. Quelqu'un doit bien savoir », a lancé un député, au comble de l'exaspération. Sommé de s'expliquer, le secrétaire général a affirmé qu'il n'était pas au courant de la vie privée de ses anciens collègues. Il à tenté de détourner l'attaque sur un autre plan, en réaffirmant qu'il acceptait de porter sa part de responsabilité dans les erreurs politiques de l'ancienne direction et en demandant le droit à répondre de ses fautes.

M. Krenz donc a commencé déjà à dire qu'il aurait du mai à être confirmé dans ses fonctions lors du

prochain congrès de son parti. Réussira-t-il même à tenir jusque là? Le gouvernement de M. Modrow, qui a réussi depuis sa nomination comme premier ministre à concentrer entre ses mains la réalité du pouvoir, fait feu de tout bois pour tenter de gagner du

Sans attendre le congrès extraordinaire du parti, prévu pour la mi-décembre, le Parlement avait modifié, vendredi 1ª décembre, son ordre du jour pour voter un amendement à la Constitution supprimant toute référence au rôle dirigeant « de la classe ouvrière et de son parti marxiste-léniniste ». Cet amendement, déposé au dernier moment, a été adopté à l'unanimité moins cinq abstentions. Enfin, après les Polonais et les Hongrois, les parlementaires estallemands out voté à leur tour, vendredi la décembre, à l'unanimité, une résolution condamnant l'intervention du pacte de Varsovie en 1968 à Prague et présentant des excuses au peuple tchécoslovaque.

> Rien ne va assez vite

Les exigences de changement sont telles que rien ne va jamais assez vite, et que même l'opposition se trouve dépassée. Pour tenter quelque chose, les militants de Neues Forum ont proposé une grève générale pour le 6 décembre, à la veille de la « table ronde », pour appuyer un catalogue de revendications radicales. Ils demandent ainsi que le parti renonce à ses prérogatives dans l'administration, dans l'appareil d'Etat, dans les entreprises, mais aussi la suppression de la Stasi et une enquête approfondie sur la cor-

La coordination de Neues Forum devait se prononcer, samedi matin, sur cette proposition, qui ne fait pas l'unanimité dans ses rangs. Le mot de grève a jusqu'ici été tabou au nom de la défense de l'ontil de travail commun. Mais entre-temps, l'opposition a pris conscience qu'il devient urgent de prendre des initiatives pour se démarquer des réformistes communistes et contrecarrer le défaitisme qui s'est emparé du pays de manière inquiétante depuis l'ouverture du mur. La conviction qu'il n'y a pas d'autre remède aux maux du pays que de s'en remettre à la riche Allemagne fédérale s'est répandue comme une traînée de pondre dans toutes les couches de la population. Les appels à la réunification, chaque fois plus forts lors des manifestations de Leipzig, ont semé la consternation dans tous les milieux politiques. Ils ont révélé le réveil d'un sentiment national et un vide politique qui menace de remettre en cause la révolution paisible qui faisait jusqu'ici la fierté de tous.

HENRI DE BRESSON

🖣 orthographe. Entre les partisans d'amendements, les tenants d'un chamboulement radical, les adeptes du statu quo, faut-il forcément choisir? Le livre de l'orthographe rassemble les élé-

ments d'un débat sérieux. Complété de jeux et de questions-pièges pour rire. Car l'orthographe n'est pas forcément triste. ≠ HATTER



Deux Républiques, la Lituanie et l'Arménie défient Moscou

URSS

Les Républiques soviétiques se sentent des ailes. Même si leurs situations respectives sont très différentes, la Lituanie, sur les rives de la Baltique, et l'Arménie, à la frontière turque, viennent de réaffirmer de facon spectaculaire leur volonté de poursuivre leur ligne politique propre. Elles n'hésitent pas pour cela à encourir ies foudres de Moscou.

MOSCOU de notre correspondant Malgré les appels presque déses-pérés de M. Vadim Medvedev, l'idéologue du Kremlin qui avait de Vilnius, les communistes lituaniens réunis vendredi 1ª décembre en plénum ont décidé envers et contre tout d'évoquer lors de leur congres, dans deux semaines. l'autonomic de leur parti par rapport à Moscou. - Nous en faisons une question de principe. » Le très nationaliste et dynamique premier secrétaire lituanien Alguirdas Brazauskas a été inébranlable. Le PC lituanien souhaite se doter d'un programme et de statuts distincts de ceux du Parti communiste soviétique. Une telle décision, si elle est entérinée par le congrès lituanien, sera sans doute à l'origine de changements considérables dans la vie politique en URSS. Elle est en tout cas totalement contraire à la tradition unitaire et centralisatrice issue de Lénine. M. Vadim Medvedev a pourtant essayé d'éviter l'irrépara-ble. Il a parié, selon des journalistes lituaniens, de « coup porté à la perestroîka, au parti ». Mikha'il Gorbatchev avait même fait transmettre un message où il qualifiait d' « inadmissible une sécession du Parti communiste soviétique ». A des milliers de kilomètres plus

au sud, en Arménie, c'est le facteur

photocopieuse: ∉ J'avais peur,

explique le doyen, pour deux rai-

sons : d'abord parce que c'est

interdit par la loi, car les photoco-

pieuses, dans ce pays, sont sou-mises à une stricte surveillance;

ensuite parce que c'est une

machine neuve, que nous avons attendue pendam des années, et

je craignais qu'ils ne l'abiment.

national encore qui a permis aux représentants arménieus, communistes ou pas, de voter à l'unani-mité un arrêté sur la création d'une - République d'Arménie unie avec le Haut-Karabakh. A noter la différence : on ne parle plus de « République socialiste soviétique d'Arménie ». La décision a été prise lors d'une « séance commune » du Soviet suprême d'Arménie et des représentants de la population arménienne du Haut-Karabakh, Cene république autonome dépendant de l'Azerbaidjan. Le défi à l'égard du Kremlin est peut-être là encore plus lourd de conséquences, car il est douteux qu'il puisse apaiser les esprits dans cette région du Cau-case où deux Républiques vivent pour ainsi dire sur le pied de guerre depuis près de deux ans. Le premier secrétaire arménien Souren Aroutiounian et le chef de l'Etat arménien Grant Vaskanian ont voté en faveur de la « République d'Armenie unie ». Les communistes républicains s'affirment de plus en plus en URSS avant tout comme des nationalistes. - [Intédéclare le chef du Kremlin

Après avoir reçu à Rome le soutien du pape et un accueil triomphal das Italiens, M. Gorbatchev est arrivé vendredi 1ª décembre au soir, à Maite. ROME

de notre envoyé spécial

De Rome à Milan, en passant par le Vatican, le président soviétique n'a pas cessé, trois jours durant, de tou-cher les dividendes de la levée du « rideau de fer », de l'exultation de Prague et da fulgarant écroulement du communisme dans toute l'Europe ou comminante dans toute l'estope centrale, Jusque-là, l'expérience pas-sée de la volonté réformatrice de M. Gorbatchev pouvait peut-être autoriser à douter. Mais aujourd'hui, phis personne ne le peut, et surtout pas en Italie — pays dont les indus-triels avaient patiemment tablé depuis vingt ans sur l'ouverture de l'Est et dont les communistes témoi-gnent depuis longtemps déjà qu'on peut être fils du communisme et en être passablement revenu, un pays enfin où le pape compte.

« L'ai entendu du pape des paroles de soutien pour la perestroika », a déclaré le soir M. Gorbatchev au cours de sa conférence de presse de Milan, et à avoir vu les visages, senti l'atmosphère, on n'avait aucun mal à le croire. « Le Saint-Siège, avait déclaré Jean-Paul II à son hôte dans son discours de conclusion, suit avec. un grand intérêt le processus de renouveau que vous avez mis en marche, et vous souhaite plein succès(...). - « Je prie pour que les conversations à venir [avec M. Bush] puissent conduire à une nouvelle compréhension fondée sur les besoins et les aspirations du peuple », avait il

Dans la bouche d'un pape recevant pour la première fois un secrétaire général du Parti communiste soviétique, ce n'était pas ce qui s'appelle de la réserve. Mais M. Andreotti a fait, lui, sensation, en racontant devant la presse à Milan que M. Reagan lui avait déclaré après son premier som-met avec M. Gorbatchev en 1985 qu'il espérait sa réussite et qu'aucun dirigeant occidental - ne devait avoir sur la conscience le remors de ne pas

Le pape, pius M. Reagan, pius le rant sa - conviction que l'Union soviétique connaîtra au cours des prochaines années un développement économique spectaculaire -, plus encore, à Milan toujours, de véritables fonles l'encourageant, c'était un véritable triomphe moral et politique,

Réaction de M. Gorbatchev, qui a expliqué son émotion en disant qu'il était lui aussi un homme du Sad, un homme de sentiment : « Nous vou-lons, c'est l'essentiel, être compris, et nous savons désormais que nous le sommes, et que nous pourrons réali-

ser la perestrolita.

Le président soviétique souhaite que l'URSS, en libérant l'Europe centrale, ne reste pas à la porte de l'Europe, qu'au contraire le tournant historique pris depuis septembre soit l'occasion d'une réintégration de l'Union soviétique dans le concert des nations, et que cette réintégration précipite à son tour ses réformes économiques et politiques.

C'est pour cela qu'il a proposé officiellement depuis jeudi que se réunis-sent au sommet de l'année prochaine les pays signataires des accords d'Helsinki (le Monde du 2 décembre). Or non seulement les dirigeants italieus n'ent cessé de répéter qu'ils soutensient totalement cette proposi-tion, mais à la veille de la réunion de Malte, le secrétaire d'Etat américain vient de déciarer que tout change-ment en Allemagne devait se faire dans le cadre du respect des accords

C'est sans doute l'affirmation de cette convergence qui a conduit M. Gorbatchev, vendredi soir au cours de sa conférence de presse, à assouplir son ton sur l'Allemagne, en commençant à dire tout haut ce que mi et son équipe pensaient jusqu'alors tout bas. Après avoir fermement rapcout ons. Apres avoir fermement rap-pelé, s'appayant sur M. Andreotti, l'exigence de tout voir passer par le cadre d'Helsinki, il est en effet venn à dire que « tout peuple est souverain et peut décider de son avenir », et que « tout cela de la résultat d'une certains période ». certaine période ».

«Ce qui se passera ensuite... il faut attendre que l'histoire en décide... Mais la réunification allemande n'est pas une question inter-nationale d'importance (...) il est erroné d'en parler maintenant. »

Le pape a réclamé la liberté de conscience et de culte pour tous les chrétiens d'URSS

M. Gorbatchev et le pape Jean-Paul II ont décidé, vendredi 1ª décembre, de rétablir les relations dipiomatiques entre leurs deux Etzts, interrompues depuis 1917. M. Gorbatchev a invité le Saint-Père en URSS.

ROME

de notre correspondant Le pape Jean-Paul II et le Le pape Jean-Paul II et le munéro un soviétique sont « parvenus à un accord de principe pour officialiser les relations » entre leurs deux Etats, a lui-même annoncé M. Gorbatchev, le le décembre, au Vatican. Le porteparole du Saint-Siège, M. Joaquim Navarro Valls, a précisé que l'on pouvait imaginer, dans un premier temps, des dégrés divers d'officialisation, mais que le plus grand et le sation, mais que le plus grand et le plus petit Etat de la planète s'acheminent vers une reprise complète de leurs relations diplomatiques. La révolution bolchevique de 1917 les avait interrompues, la peres-trolka gorbatchévienne les rétablit et met virtuellement un terme à soixante-douze années de méfiance, voire à certaines

Accueilli – rare privilège – par Jean-Paul II en personne dans la salle du trône de Saint-Pierre de Rome, le président soviétique a tenu ensuite à annoncer que le sou-verain pontife et lui-même avaient discuté d'une future visite du pape en URSS». Le numéro un pape en UKSS ». Le numero un soviétique s'étant protocolairement exprimé en dernier, Jean-Paul II n'a pas pu réagir publiquement. Peu après, le Vatican faisait donc savoir que « le Saint-Père avait remercie son hôte cordialement et espérait que les développements lui permettraient d'accepter [l'invi-tation] ». Le porte-parole du pape a fait savoir qu'en tont état de cause l'éventuelle tournée soviéti-que de Jean-Paul II et la reprise formelle des relations diplomatiques n'étaient « pas liées ».

La rencontre de vendredi n'a pas été « apocalyptique », comme le disait un disciple de Mgr Lefeb-vre ; Jean-Paul II, dans son dis-cours, a un peu cherché à banaiser l'événement, précisant que la maison du pape est depuis toujours la maison commune de tous les représentants des peuples de la Terre ». Il a certes qualifié la rencontre d'« importante », mais, et pour cause, c'est Michail Gorbatchev qui a trouvé l'expression la plus adéquate: « Cétait un évêne-ment véritablement extraordi-Qu'il ait été rendu possible par

a divine Providence », comme l'a affirmé Jean-Paul II, ou grace, selon le numéro un soviétique aux « profonds changements qui algient actuellement de nombreux pays ... importe finalement assez peu. Le fait historique est là : « Le respect des identités natio-nales (...), culturelles et spiri-tuelles des peuples, a dit le prési-dent soviétique, est une condition dent soviétique, est une condition indispensable (...) à la paix » Le fait que Raissa Gorbatchev, toute pimpante dans sa robe rouge carise, ait temu à ignorer la tradi-tion qui veut qu'une dame se pré-sente chevelure couverte et vetue de sombre devant le chef des catholiques, ne change rien au bilan de la journée. D'ailleurs, le pape a feint d'ignorer le détail provocateur, et il a gentiment remis à la première dame de Russie un chapelet en or.

Deux Staves

M. Gorbatchev et Jean-Paul II s'étreignant chalcureusement les mains, le président de l'Union des Républiques socialistes soviétiques se tenant avec respect et un rien intimité force de l'union de intimidé face au successeur de Pierre, telles sont les images qui demeureront longtemps dans les mémoires, car elles marquent un

« Saint-Père, a dit M. Gorbatdans la bibliothèque privée de son interlocuteur, nous savons que nous nous adressons à la plus haute autorité religieuse du monde, mais aussi à un slave, n'est-ce-pas? » Le Pape a souri et renchéri : « Oul, oui, au premier pape slave de l'Histoire... » Personne n'est dupe. Même si le russe de Jean-Paul II s'étant révélé trop

deux interprètes, il est évident que le slavisme des interlocateurs a joué un rôle dans le déroulement

nières décennies, a rappelé Jean-Paul II, et les expériences douloureuses auxquelles tant de citoyens [d'URSS] furent soumis à cause de leur foi sont largement connus. - Allusion aux persécu-tions staliniennes, certes, mais pas seulement. « En particulier, ajouta le pape, beaucoup de commu-nautés catholiques attendent aujourd'hui avec arxiété de pou-voir se reconstituer et se réjouir voir se reconstituer et se réjouli sous la conduite de leurs pasteurs, (...) Je fais mienne l'attente de millions de vos concitoyens (...) que la loi sur la liberté de que la loi sur la troeve de conscience, qui doit être discuée par le Soviet suprême, contribuera à garantir à tous les croyants le plein exercice de leur droit à la liberté religieuse. Elle est, je l'ai souvent dit, le fondement des

Vers la réconciliation

Puis le pape a fait une allusion très précise à sa propre paroisse : « Je pense particulièrement, a-t-il dit, à ces chrétiens [soviétiques] en pleine communion avec le siège apostolique. Pour eux tous — qu'ils soient de rite latin, de rite byzantin [les uniates d'Ukraine] ou de rite arménien, — je fais le vœu qu'ils puissent bientôt pratiquer librement leur vie religieuse. » Et pour que les choses soient bien claires, Jean-Paul II a ajouté: « Dans un climat de liberté retrouvée. les catholiques pourront collavée, les catholiques pourront colla-borer (...) avec leurs frères de cette Eglise orthodoxe qui nous est si proche » et a fait savoir qu'elle était prête à discater « fraternelle-ment » avec les uniates pour la restitution d'une partie des deux mille églises catholiques tombées dans son escarcelle après leur confisca-

art to the same

tion par Staline Sous les fenêtres ensoleillées du Saint-Père, quelques heures avant la réception de M. Gorbatchev par la garde suisse du Vatican, une poignée d'Ukrainiens en exil, justement, s'étaient réunis pour manifester bruyamment leur défiance vis à vis du numéro un soviétique et réciamer la restitution de leurs églises. Ils ignoraient sans doute que le cardinal Miroslaw Luba-chivsky, l'un de leurs leaders en exil à Rome, allait publier, dans la journée, un communiqué pour doxes » et appeler au « pardon, à la réconciliation et au respect de l'autre »: Peut-être, effectivement, quelque chose de fondamental est en train de changer en Union

PATRICE CLAUDE

Les chrétiens de rite latin, byzantin et arménien en URSS

Dans la foulée, et à dix jours de la

très probable condamnation de l'intervention en Tchécoslovaquie par

chev a déclaré que le « printemps de Praque » avait constitué « un pro-

cessus de renouveau, de démocrati-sation et d'humanisation », mais

qu'il y avait en des moments diffi-

ciles, des *e interférences* » de tous côtés, et que la période était celle de la méfiance internationale.

Cela ressemblait à une condamna-

tion avec circonstances atténuantes. Puis est venue la condamnation tout

rus est venue la contamination tout court, mais extrêmement prudente et circonspecta. «L'estimation de la situation n'avait pas été appropriée». a-t-il dit. C'est la méthode des petits pas chère à M. Gorbatchev, anquel M. Andreotti a rendu un hommage chi carreit surs l'avant pour l'abando de la doc-

très appuyé pour l'abandon de la doc-

trine Brejnev de souveraineté limitée des Etats socialistes. « La politique ne

peut aujourd'hui être sérieuse que si

elle est fondée sur les valeurs

M. Gorbatchev, en expliquant que le pape et lui étaient « tombés d'accord sur de nombreux points et avaient même souvent utilisé les mêmes

De fait, si le pape n'a pas explici

tement donné son accord au projet de sommet européen, il a exprimé l'assentiment du Saint-Siège sur

« torte initiative qui (...) intégrera les droits et les devoirs des individus

et des peuples afin que la paix soit assurée en Europe et dans le monde.. Les réformes démocrati-ques contre la stabilité, c'est le mar-ché proposé par le Kremiin – le mar-

nes », avait auparavant martelé

nautés « de rite latin, byzantin et arménien » auxquelles le pape devant M. Gorbatchev, formulant l'espoir qu'eils » pourront ibrement pratiquer leur culte ?

latin sont environ 12 millions en Union soviétique (5 % de la population), surtout concentrés dans les pays baltes, principale ment en Lituanie (sept diocès et en Lettonie (deux diocèses). En majorité d'origine polonaise. ils sont aussi présents en Biélorussie (1 million) et, d'origine allemande, dans quelques Républiques d'Asie centrale et

byzantin sont évalués de 4 à 5 millions, en Ukraine. Leur existence est officiellement interdite depuls l'incorporation de force au patriancet orthodoxe de Moscou de cette Eglise rite oriental, avait été rattachée à Rome depuis 1596 par le nom d'« Uniates »). Ils comptent sept évêques et plusieurs centaines de prêtres ordonnés

• Les chrétiens de rite arménien sont les fidèles de l'Eglise apostolique qui s'était séparée de l'ensemble du cle. Le patriarcat d'Etchmied-zine compte 4 millions de baptisés, presque tous en Arménia Les autres communautés de chrétiens d'URSS sont celles de

de Moscou (environ 60 millions de fidèles) et de l'église ortho-doxe autocéphale de Géorgie (50 millions). On rencontre (150 000 environ), en Lettonie (200 000) et en Asie centrale (d'origine allemande), des bap-tistes (2 millions disséminés dans tout le pays) et des réformés (dans la région des « rudimentaire » solon un inter-prête soviétique, l'entretien en tête à tête s'est déroulé en présence de Carpathes, d'origine hongroise).

PROCHE-ORIENT

LIBAN: tout en acceptant d'« attendre un peu »

Le président Hraoui réaffirme sa volonté de mater la « rébellion » du général Aoun

proposé, vendredi 1" décembre, l'organisation d'élections ou d'un référendum au Liban pour « permettre aux Libanais de faire leur choix ». Il a suggéré, lors d'un débat sur France-Inter, que cette consultation se déroule « sous la supervision des Nations unies » et a souhaité que la France apporte son aide à une telle initiative. Le Parlement libanais a été élu en 1972 et s'est reconduit lui-même depuis cette

ABLAH (Bekaa)

de notre envoyée spéciale

- Personne, ni l'Union soviétique, ni les Etats-Unis, avec lesquels j'ai des pourparlers quoti-diens, ni les Français, qui parlent au nom de la CEE, ni le triumvirat arabe, ni les intermédiaires locaux ne me proposent de solution. l'aurais bien voulu recevoir quelque chose de palpable, mais rien. Tout le monde me demande un peu de temps pour trouver une solution pacifique au départ du général Aoun. J'accepte d'attendre un peu, mais la résidence du président de la République libanaise est à Baabda (dans la banlieue chrétienne de Beyrouth), c'est là où je dois résider. Je n'irai pas à Beyrouth-Ouest (à majorité musulmane) et je ne peux rester dans la

Dans la modeste maison d'un officier, dissimulée sous les sapins dans l'enceinte de la base militaire d'Ablah, le président libanais, M. Elias Hraoui, se veut ferme et déterminé. Comme l'affirme un de ses proches : «S'il échoue avec sa propre communauté (maronito), il pourra jamais s'imposer aux

Au général Aoun, M. Hraoui propose « de faire de la politique et de former un parti pour défendre sex idées. Peut-être alors deviendra-t-il l'hérister de Camille Chamoun ou de Pierre Gemoyel ».

« Mais, poursuit le président, s'il reste à Baabda avec, autour de lui. une partie de l'armée libanaise qui relève de l'institution gouve mentale, cela va nous obliger à prendre des décisions que le nouveau commandant en chef de l'armée, le général Emile Lahoud, sera contraint de traduire sur le terrala pour mettre sin à la spoliation du pouvoir. >

Dans l'éventualité d'une opération militaire, des hommes des cinq brigades de l'armée libanaise, qui se trouvent en dehors du «pays chrétien», devraient intervenir. appuyés par l'artillerie syrienne qui a concentré depuis mardi d'énormes moyens, en blindés notamment, sur les lignes faisant face à Baabda. Le concours de celle-ci devrait être «officiellement » sollicité par le gouvernement libanais.

Sur les vingt mille hommes de l'armée libanaise en dehors du « pays chrétien », on estime à cinq mille ou six mille hommes — rassemblés depuis plusieurs jours par le nouveau commandant en chef, brigades déployées au nord, dans la Bekaa, à Beyrouth-Ouest ou au sud - le nombre de soldats capables d'agir, sans compter d'éventuelles aides que le général Laboud aurait pu obtenir à l'intérieur du « pays chrétien », et qui sont aujourd'hui très difficiles à évaluer.

Pas d'action militaire, mais.,

Ces brigades, moins bien équi-pées en matériels et moins entrafnées que les quinze mille hommes dont dispose théoriquement le général Aoun, ont reçu de la Syrie du matériel, dont une trentaine de chars, pendant la «guerre de libé-ration». On indique, d'autre part, que les milices druze et chine ont reçu l'ordre formel de ne pas parti-ciper à la percée, pour éviter des débordements dans une opération comportant de grands risques.

Le président Hraoui, qui espère toujours qu'une solution pacifique pourra être trouvée, affirme néanmoins: « J'ai répondu en toute franchise à tous les ambassadeurs et intermédiaires qu'il n'y aurait pas d'action militaire contre pas a action mittaire contre Beyrouth-Est (chrétien), mais si les résultats des pourparlers sont négatifs, je serai obligé d'agir contre Baabda. »

le général Aoun comme « un acte de reddition », est-il modifiable? · Certains intermédiaires locaux, précise M. Hraoui me demanden des changements sur la question du retrait syrien, et je leur réponds que celui-ci, doit démarrer deux ans après la formation d'un gou-vernement d'union nationale et l'amendement de certains articles constitutionnels. Ce qui se passe actuellement à Beyrouth-Est retarde l'accord de Taef, et M. Aaun est en train de bloques retrait des troupes syriennes. Je

Accord sur une formule de réunification entre les deux Yémens

Aden (AFP). - Aden et Sansa sont parvenues, vendredi 1" décembre, à un commis sur la formule définitive de réunification des deux Yémens, qui doit en principe amener, dans une période d'un

an, à la fusion des deux Etats. De source officielle dans la capitale sud-yéménite, où les dirigeants des deux pays menaient depuis deux jours de difficiles tractations, on précise que les deux parties sont

référendum un projet de Constitution unitaire approuvé depuis 1979 et prévoyant notamment l'élection d'un pouvoir législatif commun.

sur la formation d'une « République yéménite», dont le capitale serait Sanaa 🗕 actuelle capitale du Yémen du Nord - mais ne fixait pas de data à cette réunification.

L'accord de Taëf, considéré par partition du Liban, que nous refu-sons sur les plans local, arabe et international. Si on met fin à ce qui se passe à Beyrouth-Est et si on se met d'accord en conseil des ministres pour dissoudre toutes les milices, les deux ans pourraient devenir un an ou un peu plus. >

Conscient de l'enjeu et des risques, le président Hraoui s'affirme toutefois « prêt à prendre la déci-sion » d'une opération militaire pour mettre fin à la « rebellion » du général Aoun et empécher la création d'une comtou chrétien ». création d'un - canton chrétien .. qui pourrait susciter des revendid us similaires de la part des autres communautés, au risque d'un éclatement du Liban « Tous les ministres, en particulier chré-tiens, ont été avertis de cette éventualité, au moment de leur acceptation d'entrer dans le

FRANÇOISE CHIPAUX

- RECTIFICATIF. - Dans la chronologie consacrée à la guerre civile au Liban et parue dans le Monde du 24 novembre, il a été écrit par erreur que le 27 juillet dernier un dignitaire du Hezbollah. Cheikh Obeid, avait été enlevé par un « commando chrétien ». Il failait lire bien sûr « un commanae

kremlin

DIPLOMATIE

iscience et de cui: La triple requête d'URSS du Kremlin

第 144 477 51

See the second

AND AND AND ASSESSED.

Taring Livery

Part State Land.

waare da equeria.

ATTENTO TO THE

MARKET - No. of

Sandle Searchest Sec.

4 18 4 4 W

again the second of

CONTRACTOR OF THE PARTY OF

AND THE RESERVE AND THE RESERV

Market Lander Co.

CONTRACTOR OF A STATE OF THE ST

4 **59743**17 4 1 1 1 1

a**sers** telegalist in a

din description en

gratile comments of

Marie and Section 19 19

La Carlo San San San

STREET, TO STREET

المنا فتفا التكاية البيعيق

war te state of the state

ration (grown control) strategies

Hatt Differ a war as

AND - GIRL - . .

(注意程度 (4) ハカニュ

407. 464.0

THE RESERVE

e france and a co

TORUM AND A S. . .

PREPRINT OF THE P

重 機 海が付ける しょ

94:500

man & Marrier . . .

NET :

Angel a 21 at a

A PROPERTY.

Carrette No.

Sec. 35. 1. 1.

Street Bearing William Street

let's in reventament ...

e 🔐 erenye est

Suite de la première page

Les demandes de M. Gorbatchev sont de trois ordres : politique, économique et militaire, les deux dernières étant liées. Au premier chapitre, l'URSS a déjà fait connaître ses exigences, et M. Gorbatchev les a rappelées vendredi à Milan. Il voudrait obtenir au plus tôt des Euro-péens la réalfirmation de l'intangibilité des frontières, de facon à contraindre la RFA à se prononcer solennellement sur la frontière Oder-Neisse. Comme l'avait dit jeudi soir à Rome M. Gorbatchev. Moscou est favorable pour cela à un . Heisinki 2 », c'est-à-dire à une nouvelle réunion au niveau des chefs d'Etat et de gouvernement des trente-cinq protagonistes de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE). M. Bush donnera-t-il satisfaction sur ce point à M. Gorbatchev?

Outre qu'il serait délicat pour le président américain de se rallier à cette proposition avant même d'avoir parlé avec ses alliés européens, il est probable que le président Bush s'en tiendra à une réponse d'attente du genre : pourquoi pas un « Helsinki 2 . mais il faudrait avant

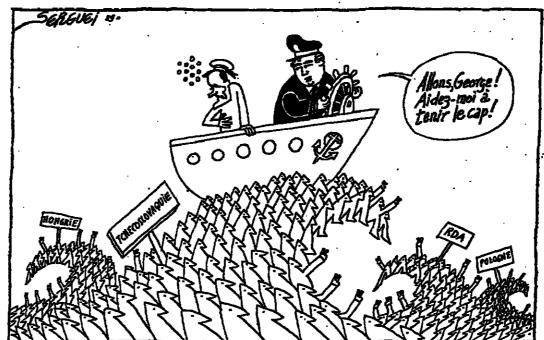
d'en arriver là avoir bouclé avec succès les négociations de Vienne sur la réduction des armes conventionnelles? Et cela prendra, même si ces négociations sont accélérées comme c'est probable, plusieurs mois encore sinon une bonne année.

Freiner le processus de la réunification

M. Bush fera-t-il référence également au cas spécifique des pays Baltes, dont l'annexion n'a iamais été reconnue par plusieurs pays occidentaux, mais qui le serait de jure par une déclaration générale sur l'intangibilité de toutes les frontières en Europe? Il serait très paradoxal qu'un mouvement de libéralisation comme celui que nous connaissons aboutisse à priver les peuples baltes d'un droit de sécession que leur reconnaît même la Constitution soviétique.

M. Gorbatchev, quant à lui, n'y trouverait bien sûr rien à redire. Ne dit-on pas dans son entourage que la question du séparatisme balte est encore plus explosive à court terme que la crise du Caucase ou la débacle

Le sommet américano-soviétique de Malte



économique, car elle pourrait déchaîner en contrecoup une vague « grand russe » aux consénences imprévisibles ?

Autre question politique parti-

culièrement délicate pour M. Gorbatchev : obtenir l'aide du président Bush pour freiner le processus de réunification de 'Allemagne. On sait certes à Moscou que ce processus est quasi inévitable, mais on n'en veut à aucun prix « à chaud » et maintenant. Le soutien discret des Occidentaux serait donc précieux et peut-être plus efficace que de lancer une nouvelle campagne contre le « revanchisme allemand ». Mais M. Bush, pas plus d'ailleurs que M. Mitterrand, ne peut grand-chose pour maîtriser un problème qui dépend avant tout du peuple allemand et qui est toujours sus-ceptible de brusques accéléra-

Cet appel à calmer le jeu, M. Gorbatchev ne le lance d'ail-

quences que l'évolution des

JÉRUSALEM

pourrait avoir dans la région.

leurs pas qu'à propos de l'Allemagne et des pays Baltes, mais aussi à propos de tous les autres pays d'Europe centrale où l'Occident est invité à éviter tout prosélytisme idéologique. Sousentendu permanent qui n'est pas dépourvu d'arrière-pensées tactiques : « chacune de ces crises risque de m'emporter. Or c'est moi ou le chaos garanti ».

En URSS en tout cas, c'est déjà le chaos économique. Mais M. Gorbatchev, suivi de quelques autres comme MM. Chevardnadze et Abalkine, a clairement dit qu'il ne comptait pas demander une aide économique à M. Bush. Cela ne veut pas dire qu'il n'attend rien. L'annonce par exemple de la suspension prochaine de l'amendement Jackson-Vanik, imposé par le Congrès à l'administration républicaine en 1974 constituerait un succès psychologique pour

Ce texte, qui liait l'accord à - l'URSS de la clause de la nation la plus favorisée à une libéralisation de sa politique d'émigration, a symbolisé la dégradation des relations américano-soviétiques et constituait de fait une ingérence dans les affaires intérieures soviétiques. La suspension de son application - et le Congrès y est prêt - laverait cet affront à l'honneur soviétique, et M. Gorbatchev en aurait le

bénéfice. Un bénéfice moral pour l'essentiel car ce n'est pas demain que, même sans cette barrière douanière, les produits soviétiques risquent de submerger le marché américain. Autre sujet aux conséquences plus directes que va soulever une nonvelle fois M. Gorbatchev: les limitations aux exportations de produits à haute technologie qu'impose le Cocom, cet organisme occidental qui est chargé

de tenir à jour la liste des produits sensibles.

Le dernier volet des préoccupations de M. Gorbatchev concerne les négociations en cours sur la réduction des armoments stratégiques (START), conventionnels et chimiques. Il semble acquis que des progrès seront enregistrés, mais on a dit ausi bien à Washington qu'à Moscou qu'on n'entrerait pas dans les détails. La conclusion d'un accord START, rendue possible par l'abandon par les Soviétiques de leurs exigences à propos de la guerre des étoiles, est attendue pour le « vrai » sommet du printemps.

L'Amérique centrale

M. Bush, de son côté, devait insister sur un dossier bien particulier, celui que M. James Baker, le secrétaire d'Etat, a appelé - les reliques de la guerre froide . Il s'agit des e clients : de l'URSS qui n'ont pas encore compris qu'il leur fallait mettre leurs montres à la même heure que celle de Moscou, autrement dit du Nicaragua et de Cuba, du Cambodge et de l'Ethiopie.

Les derniers événements du Salvador ont rendu les préoccupations américaines d'actualité, et on peut être sûr que M. Bush soulèvera la question des livraisons d'armes à la guérilla salvadorienne. Il sera intéressant de voir si M. Gorbatchev se défaussera, comme l'ont fait les Nicaraguayens, sur les Cubains. Et s'il reprendra à son compte les déclarations faites vendredi à Europe 1 par M. Gratchov, l'un des conseillers diplomatiques du président soviétique, qui approuvait l'aide militaire apportée par les Etats-Unis à Mª Aquino au titre de la défense de la démocratie. De quoi il est vrai inquiêter serieusement castristes et sandi-

JACQUES AMALRIC

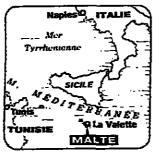
Branle-bas de combat dans l'île

de notre envoyé spécial

Il ne manque que James Bond, qui ne serait pas tous genres et de toutes tailles, hélicoptères vrombissants au ras des toits des palais construits par les chevaliers du fameux ordre, tireurs d'élite perchés partout, hommes-grenouilles et bateaux pneumatiques, Cadillac presque en or massif... Soviétiques et Américains n'ont décidément pas fait dans le détail logistique, et Malte vit decuis vendredi 1º décembr dans une sorte d'état de siège bon enfant où les policiers locaux prennent aussi leur plai-

Vendredi après-midi, le « must » était une promenade en famille sur les rives de la baie de Marsaxlokk, à une quinzaine de kilomètres au sud de La Valette d'où l'on pouvait voir, à quelques centaines de mètres, les croiseurs Belkneo et Slava, tout hérissés d'antennes et d'armes, sur lesquels aurait dû avoir lieu les rencontres entre les deux Grands, Mais les vents violents qui soufflaient samedi matin rendaient difficiles les mouvements entre les deux croiseurs et ont obligé les deux hommes

à changer leurs plans. C'est vendredi en fin de matinée que le président Bush s'est installé sur le Belknap où il a passé la muit. Il était arrivé quelques heures plus tôt à bord d'Air Force One et avait été réveillé plusieurs fois à cause des événements des Philippines. Avant de se faire déposer sur le pont, il avait fait un crochet pour rendre visite à



M. Fenech Adami, le premier ministre de Malte, visiblement ravi de l'aubaine. Un communiqué conjoint a même été publié par la suite ; il nous précise relations entre leurs pays...

M. Gorbatchev n'est arrivé vendredi que vers les 22 heures. Nouveau branlebas de combat pour gagner le Maxime-Gorky, un bateau de croisière ancré lui aussi dans la baie de Marsaxlokk. C'est là qu'il a dormi car les femmes sont interdites de nuit à bord des bateaux militaires. Or, contrairement à Mes Bush. Raïssa était là. C'est finalement sur le Maxime-Gorki qu'ont débuté les entretiens.

La fête va durer jusqu'à

dimanche soir. Près de trois mille journalistes hantent le centre de presse qui a été installé dans l'ancien et très bel hôpital des chevaliers de Maha Connaissant bien leurs concitovens, les autorités ont demandé aux commerçants de respecter les prix habituels. N'avait-on pas vu depuis déjà plusieurs jours des curés de paroisse exigeant des sommes exorbitantes des chaînes de télévision pour leur louer leurs clochers les mieux placés ?

Israël s'inquiète des conséquences de la détente les responsables israéliens s'interrogent sur les consé-

de notre correspondant Proximité géographique oblige, MM. Bush et Gorbatchev pou-vaient difficilement faire l'impasse sur le Proche-Orient. Le chef du gouvernement israélien, M. Itzhak Shamir, a indiqué qu'il avait demandé au président américain de plaider auprès de M. Gorbatchev pour une reprise de pleines relations diplomatiques entre

l'URSS et l'Etat hébreu. Les Soviétiques ont déjà répondu qu'il n'en serait pas ques-tion « tant qu'Isroël n'aura pas fait un pas vers l'OLP » afin que s'amorce une perspective de règlement politique. Pour autant, le réchantiement des relations entre les deux pays, amorcé il y a plus de deux ans, ne s'est pas démenti et les Israéliens ont enregistré avec satisfaction une nouvelle série de

petits signes de détente. Courant octobre, PURSS s'est abstenue lors du vote à l'Assemblée générale des Nations unies sur la résolution régulièrement présentée par les pays arabes (sauf l'Egypte) afin d'obtenir l'exclusion d'Israël

fois que Moscou a choisi l'abstention. Comme l'Ukraine, la Biélorussie, la Pologne, la Hongrie et la Bulgarie ont fait de même, certains, à Jérusalem, en concluent déjà à la mort de cette « majorité automatique onusienne » qui unissait le tiers-monde, le bloc de l'Est et les pays arabes dans de rituelles condamnations d'Israël.

L'émigration des juis soviétiques est en augmentation constante et, du fait des restrictions à l'immigration aux États-Unis, ils sont plus nombreux que par le passé à se ren-dre en Israël (1700 en octobre, sans doute 2000 en novembre). Les dirigeants israéliens s'en félicitent. Ils se risquent à annoncer « une nouvelle alya miraculeuse », l'arrivée de centaines de milliers de juifs soviétiques dans les années à venir, et parient sur l'ouverture très prochaine - peut-être en janvier de vols directs Moscon-Tel-Aviv.

Les motifs de satisfaction cèdent la place any questions, pas toujours rassurantes, lorsqu'il s'agit de spéculer plus avant sur les répercus-sions de la détente Est-Ouest pour les - pays-clients » des deux Grands au Proche-Orient. Publiquement, les porte-parole gouver-nementaux affirment n'avoir aucune inquiétude : pas de crainte à avoir, disent-ils, quant à l'alliance stratégique avec « l'ami améride l'ONU. Depuis sept ans que ce cain et, donc, quant à l'aide mili-

« Et nous ? » La presse et texte est, chaque automne, soumis taire que celui-ci consent chaque s responsables israéliens à l'Assemblée, c'est la première année à Israèl.

Déclin da « rôle stratégique » -

L'écho est sensiblement diffé-

rent dans certains milieux spécialisés - officiels et autres. Dis sont valoir que l'instauration d'une relation non conflictuelle entre les Etats-Unis et l'URSS - si elle se confirme - ne peut pas ne pas modifier la donne au Proche-Orient. à plus ou moins long terme. Ancien chef adjoint des services de renseignements militaires, le général Amos Gilboa écrit, par exem-ple, dans le quotidien Maariv: « Notre statut d'atout stratégique des Etats-Unis est sur le déclin. Aussi longtemps qu'il y avait une confrontation globale entre les superpuissances, tous les gouver-nements américains estimaient qu'un Israel fort était un instrument de défense des intérêts américains dans la région contre les des-seins de l'URSS et de ses alliés arabes. » « Dès l'instant que cette confrontation prend fin, poursuitil, le capital stratégique que nous représentons pour les Etats-Unis se dévalorise; ses conséquences à long terme peuvent être un offai-blissement de notre coopération stratégique avec les Etats-Unis et

peut-être même une réduction de leur aide militaire. » Les mêmes analystes raisonnent de la même façon à propos des rela-

tions entre l'URSS et la Syrie (principal allié de Moscon dans la région et principal ennemi d'Israël). Là aussi, explique-t-on, la détente dévaloriserait le Les récentes déclarations au Washington Post de l'ambassadeur soviétique en Syrie ne sont pas passées inaperçues à Jérusaler

M. Alexandre Zotov y disait en substance que l'URSS n'était plus disposée à fournir aussi libérale ment en armements une Syrie dont la dette à l'égard de Moscou se monte à près de 15 milliards de dollars; que les dirigeants de ais payer comptant et qu'il leur était recommandé, en conséquence, de limiter leurs ambitions à une stratégie défensive, sans vouloir atteindre la « parité stratégique » avec Israël.

Même si M. Shamir et les chefs d'état-major déclarent qu'il faut être prudent et juger Moscou à ses actes, c'est là, de la part de l'URSS, un désaveu public de ce qui constitue depuis plusieurs années l'objectif central de la poli-tique de Damas au Proche-Orient. L'éditorialiste du Jerusalem Post en conchaît qu'e Israël et ses voi-sins arabes [allaient] devoir, dans un proche avenir, poursuivre leur conflit dans un contexte [international] radicalement nouveau » Personne ne se risque à prédire s'il fant y voir un facteur d'apaisement on de déstabilisation.

ALAIN FRACHON

LES PETITS DEJEUNERS D'I

LUNDI 4 DECEMBRE 7 h 30



a général ACI

and the same of the same AND SHOP THE THE PARTY From the Park to the Co. **和地**工 والمنافعة المقهبيني

- t - 1 . A glace to the contract of Angers and the second AND THE PARTY OF T Application of the contract of **4**549 € 2 5 1 ALL ALL THE STATE OF THE STATE Augment of the Control TATE OF THE PARTY Y . A. . .

M SECTION OF Carried Carry DT-A D 25 . 34 443

Au lendemain de la tentative de coup d'Etat militaire, qui aurait fait vingt-quatre victimes, les forces gouvernementales semblaient avoir repris le dessus samedi 2 décembre. Les mutins n'ont cependant pas totalement désarmé puisque certains d'entre eux ont à nouyeau attaqué, samedi, une base militaire à Manifie et qu'ils tenzient toujours la base aérienne de Mactan, près de Cebu. De plus, l'aéroport de la capitale, un moment réouvert, a été à nouveau interdit au trafic civil.

M™ Corazon Aquino a lancé samedi un ultimatum aux derniers soldats rebelles, leur donnant le choix entre «se rendre ou mou-rir », indiquant qu'elle exclusit aussi accusé des militaires de haut rang de s'être faits les complices des chefs de l'opposition et d'autres personnes qui ont finance le coup d'Etat manqué. Elle a menacé ces - traitres à la République et à la Constitution - de représailles.

Le régime ne paraissant plus en péril, les Etats-Unis ont mis fin à leur couverture aérienne. Mais des sources proches des milieux de renseignement américains ont remarqué que l'aviation légaliste n'était pas intervenue pour protéger le palais présidentiel, bombardé vendredi. Elle avait aussi bombardé par erreur des forces gouvernementales et des civils qui cherchaient à attaquer les mutins.

Le colonel Gregorio « Gringo Honasan qui, selon les autorités, a dirigé la rébellion, s'en est violem-ment pris à Mª Aquino. Dans un age adressé an Daily Globe de Manille, il a accusé la présidente

toute négociation avec eux. Elle a d'avoir trahi les intérets nationaux par sa collusion avec les commues et les musulmans philippins. Les bases américaines dans

l'archipel ont joué un rôle détermi-nant dans l'échec du putsch. C'est en effet de la base aérienne de Clark Airfield qu'ont décollé les appareils américains qui ont assuré protection de l'espace aérien tandis que les forces lovalistes contre-attaquaient. Clark Airfield et la base navale de Subic Bay, les plus importantes qu'entretiennent les Etats-Unis à l'étranger, consti-tuent un atout stratégique de grande importance dans la zone

La base de Clark s'étend sur 53 000 hectares, dispose d'une piste pouvant recevoir des appareils gros-porteurs et abrite plu-sieurs escadrilles d'avions de combat. Elle est aussi le quartier général de la XIII force tactique américaine.

dispose de trois docks flottants et d'un aéroport pour l'aéronavale de la VII flotte, dont elle est l'escale

Clark et Subic abritent environ quarante-cinq mille soldats améri-cains et leurs familles. Elles sont devenues le deuxième employeur de l'archipel avec près de soixante-dix mille salariés philippins. Ces bases, que détenaient les Etats-Unis depuis leur occupation des Philippines, leur avaient été concédées après l'indépendance en 1946. Officiellement sous commande ment philippin, elles font l'objet de discussions serrées entre Washington et Manille sur le renouvelle ment de l'accord conclu en 1979 et qui expire en septembre 1991; des négociations doivent s'ouvrir le mois prochain entre les deux pays. Mais l'existence de ces bases est dénoncée vigoureusement par de nombreux Philippins. – (AFP, Reuter, UPI, AP.)

A l'extérieur du Parlement, les

partisans des deux hommes rivali-saient de hurlements pour soutenir

leurs chefs de file respectifs. A la

surprise quasigénérale, M. Singh proposa le nom de M. Devi Lai, chef-ministre de l'Haryana, et reçut l'assentiment immédiat de

M. Chandra Shekhar. Les parle-

mentaires approuvèrent ce choix puis, coup de théâtre, M. Devi Lal

se leva et déclara qu'il s'effaçait devant M. Singh. Nouvelles accla-

mations: M. Singh était élu.
M. Chandra Shekhar, furieux,
quitta l'hémicycle. Cet épisode
illustre les difficultés qui attendent

Rares sont les sujets sur lesquels

les communistes (aux deux

les hindouistes extrémistes du BJP

INDE: élu à la tête du Front national

M. V.P. Singh a été chargé de former le nouveau gouvernement

Après l'effacement de M. Rajiy Gandhi, dont le Parti du Congrès a perdu la majorité aux dernières élections, M. V.P. Singh a été chargé, vendredi 1" décembre, par le chef de l'Etat indien de former un nouveau gouvernement. A la tête de la coalition du Front national, composé de mouvements et de personasiités rivales, il va s'efforcer de mettre en place sa nouvelle équipe.

NEW-DELHI de notre correspondent

Le nouveau premier ministre indien, M. Vishwanath Pratap Singh, a prêté serment, samedi 2 décembre, devant le chef de l'Etat, M. Venkataraman. La veille, un communiqué de la prési-dence avait indiqué que le Parti du Congrès (1) de M. Rajiv Gandhi

pourtant la première formation politique du Parlement en nombre de sièges - n'ayant pas demandé à former le gouvernement, ce rôle revenait au Front national et à celui qui avait été élu quelques heures plus tôt comme son leader parlementaire, M. V.P. Singh. Celui-ci devrait rendre publique prochainement la composition de

Il se confirme, ensuite, que les deux grands courants politiques sans lesquels M. Singh ne disposerait pas d'une majorité, le BJP (Bharatiya Janata Party, forma-tion hindouiste de droite) et les ciperont pas au gouvernement tout en le soutenant. Dans un délai d'un mois, le premier ministre devra faire la preuve de ce soutien majoritaire au cours d'un vote de confiance au Lok Sabha, la Cham-

Au moment où le Parti du Congrès, pour la deuxième fois

dans l'histoire, est écarté du pouvoir, l'exemple de l'échec de la coalition du Janata (1977-1980) est dans toutes les mémoires. D'autant que la cohésion interne ne paraît pas être la caractéristique pro de la nouvelle majorité.

Une grande confusion

Une grande confusion a marqué le processus de désignation de M. V.P. Singh. Une sorte de tragicomédie, d'abord à huis clos puis sous les yeux de la presse, s'est déroulée sous la coupole du hali central du Parlement. Cet impromptu a mis aux prises quatre personnages: M. V.P. Singh, Chandra Shekhar, Rama Rao et Devi Lal. Jusqu'au bout, le deuxième qui est un ancien prési dent du parti Janata et un rival extremement belliqueux de M. Singh, a cru qu'il allait l'empor-

extrêmes de la scène poitique indienne) ont une opinion semblable. En outre M. Singh ne partage pas la plupart des options des partisans de l'interdiction totale de l'abattage des vaches. Le premier test de la cohésion majoritaire devrait concerner la question du «communalisme» (les affrontements entre communautés religieuses), c'est-à-dire les suites de ment envenimé les relations entre ndouistes et musulmans. Faisant le pari que la nouvelle

majorité porte en elle-même les germes de son futur échec, le Congrès a décidé de ne pas mener une bataille constitutionnelle pour exiger de former le nouveau gou-vernement. M. Gandhi est d'ores et déjà lancé dans une stratégie de reconquête du pouvoir. En espérant que l'Histoire voudra bien se répéter : en 1980, sa mère Indira Gandhi avait effectué un retour triomphal sur la scène politique.

LAURENT ZECCHINI pourtant se porte encore assez bien.

AMÉRIQUES

VENEZUELA: les élections municipales du 3'décembre

Un test politique dans un climat tendu

Les premières élections directes aux postes de gouverneurs et de maires ont lieu le 3 décembre au Venezuela. Ce scrutin a été préparé dans un climat tendu. La population ne s'est quère intéressée à la campagne. Elle est surtout préoccupée par son niveau de vie et redoute, comme les politiciens, de nouvelles émeutes de la

> CARACAS correspondance-

 Bien sûr, ça peut recommen-cer... > Huit môis après le terrible caracazo, la semaine d'émentes sanglantes de février, politiciens, syndicalistes et banquiers font curieusement la même réponse. « Ca peut recommencer n'importe quand, car les causes profondes de la révolte n'ont pas disparu... « Le gouvernement à été complète-ment surpris par cette explosion spontanée de colère » affume le PDG de l'une des principales banques d'affaires de Caracas. Il ajoute, méditatif : « L'affaire a été plus chaude qu'on ne l'a dit. Au moins 1 200 morts.

Même commentaire, non moins pessimiste, dans la bouche du président sortant de la Confédération des travailleurs vénézuéliens (CTV), très liée au parti gouverne mental Action démocratique (AD), M. Delpin déclare avec une rude franchise : - La classe politique, et d'abord les deux grands partis traditionnels, est discréditée. Trop d'improvisations. Trop de corruption. Ca ne passe pas en période de crise. Un uni-versitaire très respecté, Maza (parti socialiste), qui détient une solide troisième place au Parlo-ment, affirme lui aussi qu'une « étincelle peut de nouveau mettre le feu aux poudres », que « le peuple ne voit pas d'issue à la crise », que « 70 % de la population vit dans des conditions de grande pau-vreté », que « la santé et l'éducation sont de plus en plus chères 🕏 Mais ce sympathisant du plus criti-que des partis d'opposition déclare aussi que « le pragmatisme du gouvernement Carlos Andres Perez est aujourd'hui la seule voie

Sage parmi les sages, ancien candidat à la présidence, ancien ministre, l'écrivain Arturo Uslar Pietri est peut-être encore plus sévère : « En dix ans, de 1974 à 1983, le Venezuela a reçu l'équivalent de dix plans Marshall : la bagatelle de 130 milliards de dollars en revenus pétroliers. Et nous avons encore trouvé le moyen de nous endetter pour une quaran-taine de milliards de dollars. Un comble... >

A en juger par les signes extérieurs de richesse, Caracas paraît

Les longues voitures made in USA s'agglutinent sur les autoroutes urbaines de la plus américaine des capitales d'Amérique du Sud. Le Venezuela va recevoir cette amée 10 milliards de dollars de revenus. notamment pétroliers. Il devrait être bientôt le second exportateur mondial d'aluminium et le quatrième pour les phosphates.

Mais le calme apparent de la rue, les grands projets de développement et la manne pétrolière n sont qu'une face de la réalité. L'autre face, c'est la baisse brutale de 50 % de la demande interne, une récession menaçante illustrée par une chute de 87 % de l'industrie automobile, la hausse de la délin quance et la classe moyenne asphyxiée, les pauvres et les margi-naux des ranchitos et de la campaane encore plus pauvres.

Le cauchemar: la dette

Les sondages les plus sérieux, dit Ramon Escovar Salom, sont encourageants. La grande majorité des Vénézuéliens réclament davantage d'autorité et d'efficacité de la part de l'Etat mais ils s'accrochent absolument au régime démocrati-prix des transports publics qui a déclenché la révolte de février. Or le gouvernement prévoit un aligne-ment progressif de tous les prix au niveau international en cinq ans. Il n'est pas évident que la population tienne le coup si long-temps », affirme Maza Zavala. Et la question de la dette reste le caupar numéro un. Le Venezuela a été le seul pays d'Amérique latine à rembourser les intérêts et le capital de sa dette jusqu'au moratoire décrété par le gouvernement Lusinchi à la veille des élections de décembre 1988. Son successeur, Carlos Andres Perez, a repris les négociations avec le FMI et la Banque mondiale.

Le 3 décembre sera un premier test pour la classe politique, sept cents candidats pour les mairies et soixante-dix candidats pour les ièges de gouverneurs seront élus. La campagne avait démarré molle-ment avec les slogans de la denière campagne présidentielle de décem-bre 1988. Mais d'autres graffiti out des villes de province. Totalement apolitiques. - Lidia, je t'alme, méfie-toi de ton mari », ou carrément provoquants : « L'alcoolisme, la prostitution et la drogue sont les grandes conquetes de l'humamité, n'y touchez pas », ou simple-ment spirituels : - L'intelligence me poursuit, mais je cours encore plus vite » Une nonvelle mode envahissante, qui intrigue les politi-ciens. Un mai 68 qui a vingt ans de retard dans les Andes vénézuéliennes. Cela ne veut peut-être rien dire. Peut-être...

MARCEL NIEDERGANG

Un prince saisi par la politique

NEW-DELHI

de notre correspondant « Qui parmi vous connaît Bofors ? Une forêt de mains se lève. « Qui est l'intermédiaire de Bofors ? » La foula ; « Rajiv Gan-dhi ». « Quel est l'homme le plus corrompu du pays ? » La foule : « Rajiv Gandhi ». Invariablement l'auditoire répond. Charisme ? (i y a une sorte d'alchimie qui retient l'attention populaire et en impose aux paysans du Biber comme aux politiciens. Cette aura, M. Vishwanath Pratap Singh, pourtant, ne la porte pas sur son visage : il est difficile d'integiner quelqu'un qui sit à ce point la tête de « monsieur toutle-monde », le cheveu rare et souvent en betaille, le regard interrogateur abrité derrière de grosses functies de myope, une moustache très fine en accent

Le raja de Menda, aristocrate « rouge » attiré par l'ascèse gan-dhienne, cache une nature extrêmement compliquée, une personnalité secrète et solitaire. C'est un introverti paradoxal : chaleureux et ouvert avec la presse, ombrageux et souvent insaisiss: ble avec ses amis politiques.

M. Vishwanath Prateo Singh est né le 25 juin 1931 à Allaha-bed en Utter-Pradesh et son père bed en Uttar-Pradesh et son père était le raja de Daiya. A cinq ans, pour d'obscures raisons, il changea de père... Il fut adopté par le raja de Manda et élevé par des tuteurs successifs. En 1941, il est orphelin, ce qui réveills la fibre paternelle du raja de Daiya et... de farouches disputes fami-Keles. Un fait demeure : V.P. Singh a grandi dans un milieu féodal et sous haute protection. Thakkur-rajput de naissance, c'est-à-dire quasi-prince, il fré-quenta les meilleures écoles. Plus tard, avec son demi-frère Sant Bux Singh, il organisa des meetings pour demander l'abolition des zamindari (propriétaires fonciers). Drôle de révolutionnaire : « V.P. » bettait campagne en phaéton et ses gardes du corps l'attendaient à la porte de

Avocat qui ne connut ismais les prétoires, son entrée en poli-

tique fut facilitée par un gandhien célèbre, Lei Bahadur Shastri (1), puis par Indira Gandhi dont il dit : « Elle m'a appris comment utiliser la machine politique, a Adhérent au Parti du Congrès, devint député à l'Assemblée d'Uttar-Pradesh en 1969 puis, en 1971, député au Parlement national. En 1974, Indira Gandhi lui confie la charge de secrétaire d'État puis de ministre du commerce qu'il conserve jusqu'aux élections de 1977.



Cette période gouvernementale n'est pas celle dont. V.P. Singh est le plus fier : ministre, il cautionne sans sourciller l'état d'urgence et ses excès. Il paie cette fidélité à Indira Gandhi : à trois reprises, il séjournere en prison durant le gouverne-ment Janata. Réélu député en 1980, il sera nouveau ministre

dhi est assassinée en 1984. Nommé ministre des finances par M. Rajiv Gandhi, il acquiert une réputation d'intégrité qui lui servira de tramplin politique. De là naît son sumom de « Mister Clean ». Consciencieusement, il

du commerce lorsque indira Gan-

rales du nouveau premier minis-tre. Mais il en fait trop : les raids fiscaux aux domiciles d'indus-triels se multiplient. Au début, Rajiv Gandhi couvre son ministre puis tout se gâte lorsque V.P. Singh s'attaque aux frères Bachchan, amis intimes du premier ministre. En janvier 1987, le portefeuille des finances lui est retiré et il devient ministre de la

Le coup de semonce est réel mais V.P. Singh, emporté par sa propre logique lance une enquête sur le contrat de sous-marins illemands HDW, utilisant pour cela les services d'une agence américaine Fairfax. Le 12 avril, soit cinq jours avant que n'éclate le scandale Bofors, il démissionne brutalement. La guerre contre M. Gandhi est alors déclarée. Elle sera sans relâche, V.P. Singh n'hésitant pas à réclamer quasi quotidiennement la démission du « premier ministre cor-rompu ». S'imposent peu à peu comme le seul leader national d l'opposition, il lance un mouvement, le Jan Morona (qua usver) dra le Janata Dal), est réélu nt, le Jan Morcha (qui devien

La campagne électorale a montré que V.P. Singh avait partement compris tout l'intérêt de la technique de communica-tion de masse utilisée per Gan-dhi : on l'a vu, infatigable, avalant la poussière des routes de l'inde, à vélo, à moto, en jeep, courant après les meetings et l'horaire, toujours disponible, reconnu et parfois adulé, débordant de confiance. Etrange homme, plus connu par sás renoncements que par ses achèvements, ministre méfiant et autoritaire, homme de presse aux plaisanteries faciles et au sourire spontané, homme politique excentrique à la moralité exigeante, profondément « indien » et si seul à la fois. V.P. Singh se débarrassera-t-il un jour de cette fièvre qui l'habite ?

(1) Lal Bahadur Shastri ancien compagnon de Gandhi, secrétaire général du Parti du Congrès et ministre des affaires étrangères de Nebru.

A TRAVERS LE MONDE

COTE-D'IVOIRE Visite du président sud-africain M. de Klerk

Le président sud-africain,

M. Frederik De Klerk est arrivé, vandredi 1º décembre, à Yamoussoukro en Côte-d'Ivoire, pour une visite de quarante-huit heures, il s'agit de son premier voyage officiel à l'étranger depuis qu'il a été élu chef de l'État en septembre. La situation en Angola, le processu d'indépendance en Namibie et les sanctions commerciales contre l'Afrique du Sud ont été largement évoqués lors des entretiens avec le sident ivoirien M. Houphouet-Boigny. Une garde d'honneur de deux cents hommes et vingt et un coups de canon ont salué l'arrivé de M. De Klark, qui est accompagné de son ministre des affaires étrangères, M. «Pik» Botha. - (Reuter.)

MAROC Oui massif

au report des élections législatives

Les Marocains ont presque unanimement soutenu, lors du réfé-rendum du vendredi 1º décembre; . l'appel du roi Hassan II en faveur d'un report de deux ans des élec-

tions législatives. Alors que les quatre cinquièmes environ des bulletins de vote étaient dénouillés de nombreuses circonscriptions enregistraient des scores de 100 % en faveur d'un report des élections. Il semble que, dans aucune région ni dans aucune ville, le soutien au report du scrutin n'ait été inférieur à 99,8 %. La participation au référendum à été estimée à plus de 98 %. Les partis politiques de la majorité et de l'opposition avaient appelé à voter

Washington met en doute l'honmêteté des futures élections

« Oui ». ~ (Reutet.)

NICARAGUA

Après le refus de Managua, jeudi 30 novembre, de délivrer des visas pour une mission d'observateurs choisis par le président Bush et présidée par le sénateur Richard Lugar devant assister aux élec-tions de février prochain, Washington a prévenu, vendredi, le Nicaragua que cette décision pourrait empêcher les Etats-Unis de reconnaître la validité du scrutin. Qualifiant ce refus d' « insulte à la probité », des · parlementaires américains désignés pour cette mission, le département d'Etat a accusé les sandinistes de « tenir un double langage » et de « manquer à toutes leurs promesses ». - (AFP.)

□ NIGÉRIA: pius de 2 000 prisonniers seraient morts en deux mois. – La faim combinée aux mauvaises conditions de santé a entraîné la mort de plus de entraîne la mort de plus de 2000 détenus, ces deux derniers mois, dans les prisons nigérianes, a annoncé à Ibadan le président du Comité nigérian de réadaptation des prisonniers, le révérend Kayode Williams. La vie de beaucoup d'autres prisonniers est en danger, plusieure maladies en danger, plusieurs maladies ravageant toutes les prisons du pays, selon le révérend cité par le journal nigé-rian National Concord. Les affirmations n'ont pas été démenties par les autorités. - (AFP.)

□ SOUDAN : libération de deux dirigeants. - Deux importants dirigeants politiques, MM. Mohamed Osmane El Mirghani, président du Parti démocratique unioniste, et Hassan El Tourabi. président du Front national islami-que (FNI, intégriste), ont été libérés jeudi 30 novembre. Ils avaient été arrêtés lors du coup d'Etat-du 30 juin à la suite duquel tous les partis avaient été dissous. Cette mesure intervient alors que viennent de s'engager à Nairobi des pourparlers de paix entre la junte militaire soudanaise issue du coup d'Etat et les rebelles sudistes. - (AFP.)

L'opposition du ontraint le gouver

II. Mauroy et Ju

contre les d

State State

1 10:0 m. 1. 6

V V

THE WAS IN STREET

15 528 3178 B

\$120 : Fix - 6

15 F4.1 63500 8.2 CIN

15 mm 8 80 mm 38

AEE . 35 45.18

23 - XXX 2 583 - 3 - 8

ELECTION SECTION

422 - 100

S

mar in the street 'and Gall in the STREET ARTHUR TO A 1 Postes dated for a Blackton Small et 74 ST 3 727 1878 Autor dens dess of

This a great at

Att and gering in da

J. 3 W. - 12. -

13 15 -E-1 25 -

paratie an an de

A.V. 2-124 2007 V 214

it to be a constant

....

240 Sec.

Carrier .

24.400 元十五十二 22 (Br) (ET 2) 118 Carrier on the said 9278 to 3 🔗 😘 Simers of the last to the total and a second of Personal Studies (L.) 18 38-1-8 TERRA SERVICE AND Timento de tentura (大学など) Personal Control of

· Le Quel de la n's rim realisaid

The special section with is the same of the same 20 X 0 1 0000 000

jeus is paret in the

La réunion du comité directeur du PS

#1 最后选择 (1 haras) - 1

And The Park State of the Con-

BOW PORCHAST CONT.

in canchemas

व्यक्त है का उन्हरत है। Alle All Care gillaris artiga No. Co. 15 2-15 AND IN A STREET WAY IN Manager Service of the service of MA SECTION OF THE plante and the second of the me at an auf eine Bereit, ber ber ... New 15 Grant 19 daytaki daga men e o is war management. gaga sa pilipa a Mili The specific of the second of \$36854 45 T-27 STATE OF STATE OF T **Service &** the Highest Ave அவர் அவரும் காட்சிய நடி directors 34-WAR SHORT I S Estable Carlo A 株分 主 銀 (単金 * デー ffige Radigue die 😽 i and the state of t HARL PRINCIPAL STATES LAND CARREST NAME. 病尿病 经物质库 八百 nagen de genombie **感受的 的第三人称单数** Bash Bridge family 1990, Bullet \$450 × 10 € \$100 × 100 THE BUILDING SAID AT A ST. والأور بالمحاور ووالمحاور **建**数1000 位形体 أأكري والمحجول والمعط . Sak gefter isan isa 🕆 uga geraphika a sasar Maria Chia cata THE PROPERTY OF STREET miant tell no -AND MALE SET

A ALBERT AND THE STATE OF THE S

を使用され、No

and the same of the same

Artist States and St.

C NE FRANCE FOR the case of the case of 4 変数数数 きまだす ine prime. THE PART OF THE PA

540-FF

2 MA 5155 - - 4515 dante da Tra And I - 1-3 August Sept. Sept. Sept. 1 Car ----The services Market and the first pond (TT)

a un partit

us un climat tendu

contre les dangers de « fractionnement » du parti Le comité directeur du Parti leur propre motion au vote des socialiste, réuni samedi 2 et militants, car ils refusent de se dimanche 3 décembre, a « laisser transformer en supplétifs d'une équipe ou de l'autre » (celle entendu, samedi matin, le prede M. Lionel Jospin ou celle de M. Laurent Fabius). mier ministre, M. Michel Rocard, qui a lancé un appel à l'unité des socialistes, en les invitant à faire prévaloir « les

convergences » de leurs

textes, afin d'affronter en bon

ordre les enjeux essentiels que

sont la lutte contre les inéga-

lités et l'intégration des immi-

grés. ∢ Nous ne pourrons pas

continuer ainsi », a-t-il lancé,

avant de proposer à ses came-

rades socialistes d'établir avec

La réunion du comité directeur

avait été précédée, vendredi soir

le décembre, par celle des signa-

taires de la contribution de

M. Louis Mermaz. Devant quelque

cent cinquante délégués, venus de

multiples l'édérations et représen-

tant deux mille cinq cents signa-

taires, selon le président du groupe

socialisté de l'Assemblée nationale,

celui-ci a plaidé pour un accord

entre les mitterrandistes d'ici au

13 janvier, date où le comité direc-

teur examinera la possibilité d'une

« synthèse » générale entre tous les

lui de nouvelles priorités.

M. Mermaz a insisté sur le risque que prendraient les mitterrandistes, en se divisant, de permettre aux rocardiens de contrôler, directement ou indirectement, trente ou trente-cinq fédérations de plus que les neuf qu'ils détiennent actuellement. - Nous soutenons le gouverment de Michel Rocard, a dit M. Mermaz, mais je ne suis pas pour que nos amis rocardiens prennent le contrôle (...) du parti. » Le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale a affirmé qu'« il n'y a pas de différence de ligne politique » entre les quatre contributions qui se partagent le courant mitterrandiste (la sienne et celles de MM. Fabius, Jospin et Jean Poperen).

M. Mermaz a défendu ce point de vue, ensuite, lors de la réunion des membres du comité directeur du courant A-B (mitterrandiste et mauroyiste), en soulignant le danger de « dérapage » du débat si plusieurs tendances s'affrontent au sein de ce courant, pour obtenir les voix des militants avant le congrès qui se réunira à Rennes à la mimars. Signataire de la contribution de M. Mermaz, M. André Laignel, secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, a proposé, un peu plus tard, que l'ensemble des milidans les départements d'abord,

La revalorisation des retraites jugée insuffisante par les députés

13 janvier, pour dire s'ils souhaitent une motion commune de leur courant ou, au contraire, des motions séparées. M. Laignel entendair ainsi prendre au mot M. Fabius, qui a déclaré vouloir

MM. Mauroy et Jospin mettent en garde M. Fabius

donner la parole aux militants ». Prenant la parole après M. Mermaz, le président de l'Assemblée nationale avait évoqué, d'abord, la situation en Europe de l'Est et son voyage, il y a deux semaines, à Moscou, d'où il a rapporté une impression pessimiste sur la situation économique de l'Union soviétique. Parlant, ensuite, de la préparation du congrès de Rennes. M. Fabius a récusé l'opposition entre « ceux qui veulent la synthèse et ceux qui ne la veu pas ». Il a expliqué qu'il souhaite, hui-même, que les mitterrandistes se retrouvent unis, mais que cela passe, à ses yeux, par un débat, car « le parti a besoin d'être dynamisé ». « C'est le choix que j'ai fait », a-t-il dit, en se déclarant d'accord avec M. Mermaz sur la nécessité d'être attentif aux risques de dérapage que comporte ce

M. Jospin a appelé les mitterrandistes à faire preuve d'« une cer-taine grandeur » dans la situation actuelle, en dominant leurs rivalités. Le ministre de l'éducation nationale estime, en effet, que l'« image » des socialistes « se brouille » dans le pays et que le PS est menacé d'un déclin formida ble - s'il se laisse entraîner dans un « processus de fractionnement mortel ». Selon M. Jospin, les mit-

été celle de M. François Mitterrand en 1971 et ensuite. En se divisant, a-t-il dit, ils - tourneraient la page du mitterrandisme » et feraient apparaître, par contraste, la force du courant rocardien ».

M. Jospin a observé, en réponse à M. Fabius, que le débat qui se mène depuis quelques mois n'avait fait surgir aucune « grande idée ». Il s'est demandé à quoi, dans ces conditions, le débat peut servir. Pour le ministre de l'éducation nationale, l'accord entre les mitter randistes est possible « maintenant > sur une - ligne politique > et sur une « direction ». Il a criti-qué, à ce propos, les fabiusiens qui opposent l'a appareil » aux militants, et il a souligné que les mitterrandistes assurent - ensemble - la direction du parti.

M. Henri Emmanuelli, numéro deux du parti, a insisté, à son tour, sur les dangers de la division du courant A-B et sur les avantages qu'apporterait, a contrario, leur unité. Observant que, toutes den-dances confoudues, les mitterrandistes souhaitent . faire pression » sur le gouvernement pour qu'il et sociale, le député des Landes a observé qu'ils y parviendraient mieux en étant unis. Il a expliqué que le débat budgétaire de cet automne avait, déjà, montré l'impuissance à laquelle les réduisent leurs désaccords face au gou-

M. Pierre Mauroy a repris cet argument, mais il a critiqué, surtout, ce qu'il estime être la médiocrité des discussions entre les fractions du courant A-B. . J'ai une autre idée de mon parti, a dit le premier secrétaire. Les militants veulent de grands débats. Pour M. Mauroy, la vraie question est celle de la politique sociale du gou-vernement, qui devrait mobiliser l'attention de tous les socialistes. Evoquant, la situation internatio nale, le maire de Lille a déclaré qu'il pourrait y avoir, aussi, une réflexion sur la dimination des crédits militaires, que rend possible l'évolution de la politique soviéti-

Le premier secrétaire s'est montré très critique envers M. Fabius. Faisant allusion à la position prise par ce derier et par ses amis sur l'affaire du voile islamique, il a déclaré : « On ne peut pas se pré-senter dans les fédérations comme le chouchou du président et lutter contre la position du président dans certains domaines. - S'adressant à l'ensemble des mitterrandistes, M. Mauroy leur a demandé : « Seriez-vous fatigués d'être le courant majoritaire du parti? - Selon le maire de Lille, l'absence d'accord au sein du conrant A-B aurait des conséquences

PATRICK JARREAU

Les crédits aux entreprises publiques passent de 4,7 à 7.2 milliards de francs

Les sénateurs ont examiné, ven-dredi le décembre, les crédits du ministère de l'industrie

M. Roger Fauroux a délendu sans succès les crédits de son ministère, handicapé par le fameux dogme présidentiel du « ni-ni » (ni national tions mi privatisations) qui a pesé de tout son poids sur les débats. MM. Jean-François Piatat (RI, Gironde) et André Fosset (UC, Hauts-de-Seine) ont ainsi souligné à plusieurs reprises - les moyens limités des entreprises publiques industrielles pour assurer leur finan-cement ». Les sénateurs communistes ont, quant à eux, dénoncé avec virulence le sort fait aux usines de Renault Billancourt et aux chantiers navals de La Ciotat. M. Farmoux a tenté de convaincre son auditoire en annonçant que les crédits de financement des entreprises publiques allaient finalement passe collectif budgétaire, de 4,7 milliards à 7,2 milliards de francs. S'agissant de Renault, le ministre a jugé légi-time la décision de la Régie de fermer une usine jugée désuète. Il a affirmé, à propos du contentieux avec la CEE, que l'Etat n'hésiterait pas à s'engager dans une procédure judiciaire en cas d'échec des négocia-

« Nous ne pourrons longtemps continuer ainsi!»

déclare M. Michel Rocard

M. Michel Rocard a lancé, samedi matin 2 décembre. devant ses responsables réunis en comité directeur, un appel : à la cohésion des socialistes, en les pressant de prendre conscience des enjeux extérieurs (européen) et intérieurs (immigra-tion) qui doivent leur permettre de relativiser leurs divergences!

Le premier ministre a notamment déclaré : « notre responsabilité, celle du parti et celle du gouvernement, me paraît forte-ment engagée aujourd'hui. Le formidable bouleversement à l'Est pose le problème des res-ponsabilités de la France dans des réalités mondiales changeantes. La question de l'intégration interroge notre identité nationale. La nature des inévalités sociales préoccupe notre électorat. Ces ensembles de faits sont sans doute d'inégale importance à hauteur historique, mais ils commandent notre succès, car nous n'assurerons pas le rôle de la France dans le monde, si nous ne maintenons pas la cohésion de notre société.

» Pouvons-nous faire face ensemble à ces défis ? A lire et à écouter plusieurs d'entre nous, il apparaît que cela ne pourrait être le cas. Des « déficits » de toute nature s'accumuleraient. Au point que plusieurs commentaires amèneraient presque à penser que lorsque les socialistes emportent des élections, c'est malgré le gouvernement, et lorsqu'ils en perdent, c'est à cause du gouvernement!

» Nous ne pourrons longtemps continuer ainsi. Nous devons ensemble être, au contraire, capables de définir des positions cohérentes et montrer que les socialistes ont en perspective autre chose que des choix internes. >

Après avoir détaillé les enjeux qui, à l'extérieur, sollicitent les socialistes et indiqué qu'il fau-drait se préparer, en Europe, « à des transitions heurtées, à des troubles et à des crises », M. Rocard a invité le PS à « renforcer sa présence » au sein de l'Internationale socialiste et à « donner plus d'ampleur aux relations qu'il a nouées avec les éléments qui œuvrent [à l'Est] pour la démocratie ». Il a insisté sur l'importance, pour la France, de réussir le « binôme » prôné par le chef de l'Etat : ouverture à Est, et achèvement de la construction communautaire.

Evoquant les divergences au sein du PS, il a ensuite déclaré : « Il est clair que nous avons besoin d'unité pour l'Europe et pour la France. J'ajouterai volontiers un terme à notre appel du printemps 1988 : « Une France unie dans une Europe unie, avec des socialistes unis!

Après avoir estimé que, au vu des contributions qui ont été déposées par les différents courants du PS, - les convergences l'emportent », le premier minis-tre a abordé deux grandes questions : la lutte contre les inégalités, le combat pour l'intégration.

Concernant le rapport du CERC et sa conclusion - - Les années 80 ont été une période d'accroissement des inégalités » - M. Rocard a noté qu'elle ne juge pas des années qui ont suivi la deuxième victoire de François Mitterrand et ne prend pas en apparues depuis lors ».

< Le port du foulard doit être dissuadé »

Il a invité, sur ce point, les socialistes à établir avec lui de nouvelles priorités : « Nous avons donc commencé d'inscrire réellement correcteurs des inégalités, redistributeurs de la solidarité, qui, en même temps, ne compromettent pas la consolidation de la croissance. Ouvrons donc les yeux, osons expliquer, osons détailler âmpleur des réformes en cours Et à notre débat de congrès de déterminer les priorités qui des-sineront une nouvelle étape.

S'agissant de l'immigration, et des problèmes scolaires qui lui sont liés, il a indiqué : « Notre perspective, comme socialistes. ne peut être que celle de l'intégration. Il me paraît important que les socialistes proposent maintenant clairement aux Français un pacte : la collecti-vité nationale doit reconnaître aux résidents d'origine étrangère des droits, dont il faut assurer la réalisation effective, mais ils doivent assumer des devoirs, ceux de la règle com-mune. (...) Faut-il un ministère spécifique de l'intégration? Non, nous devons mener des polítiques de droit commun l'assumerai la responsabilité et la coordination des travaux d'un comité interministériel. (...) Faut-il ou non interdire a priori le port individuel du foulard? Le Conseil d'Evat a dit le droit. politiquement. Le port du fou-lard, surtout en ce qu'il est une manière de penser les rapports que nous n'acceptons pas, doit être sermement dissuadé. Mais la conviction peut demander du temps, et nous savons que, tout comme au Moyen Age, « l'air de la ville rendait libre », aujourd'hui, c'est l'air de l'école laïque qui peut rendre libre. (...) Il va de soi que le gouvernement apportera son plein soutien aux chefs d'établissement et aux équipes éducatives qui, après concertation avec les élèves et les familles et dans le respect du droit, estimeront que le port du foulard perturbe le fonctionnement des établissements scolaires. Il va de soi également que l'école la lque ne peut pas s'accompagner non plus d'un choix par les élèves et les familles des cours auxquels ils ne veulent pas assister ou des jours où ils ne veulent pas être

L'opposition du groupe PS contraint le gouvernement au 49-3 C'est pen avant minuit que le aujourd'hui de ne pas dépenses premier ministre est monté à la tri-

Le premier ministre. M. Michel Rocard, a engage la responsabilité du gouverne-du gouvernement. L'insistance 1" décembre sur le projet de loi portant diverses dispositions relatives à la sécurité Sociale et à la santé. C'est la quatrième fois, au cours de cette session d'automne, que le premier ministra est ainsi contraint de recourir au 49-3 pour faire adopter un texte sans vote (loi de programmation militaire. première partie de la loi de finances, ensemble du budget 1990). Selon les députés UDF et RPR interrogés à l'issue du débat. l'opposition ne semble pas décidée à déposer, en riposte, une motion de censure sur un tel texte « patchwork ». Le gouvernement a buté sur son dispositif de revalorisation des retraites, jugé insuffisant aussi bien à droite et au centre qu'au sein du groupe socialiste et du groupe communiste.

Ce projet présenté par M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protec-tion sociale, a paradoxalement suscité, dans son ensemble, une large approbation au sein de l'Assemblée nationale. Les députés se sont félicités des mesures prises, par exemple, pour étendre aux personnes agées ou handicapées hébergées par leur famille l'exonération des charges sociales liées à l'emploi l'ouverture du bénéfice de l'allocation logement pour les persons hébergées dans les centres de long séjour. Mais l'article 6 du projet concernant la revalorisation des pensions de retraite a rencontré l'hostilité de tous les groupes, PS compris. C'est cet unique article qui a bloqué le déroulement d'une discussion plutôt consensuelle. Le gouvernement a dil utiliser le 49-3 non sculement pour contrer les oppositions, mais également - c'est une première - pour passer outre l'hossilité des députés socialistes. Il n'est pas sur que cela améliore l'ambiance du comité directeur du PS qui se tient ce week-end. Certains manyais esprits se demanderont peut-être pourquoi cette affaire tombe justement sur un ministre rocardien..

bune pour engager la responsabilité conjointe du ministre Evin et du groupe socialiste à « parvenir à une dution équilibrée sur le seul article posant problème » face à une opposition ayant - tendance à voter moins en fonction des mesures que des auteurs » avait quelque chose d'un peu suspect, compte tenn des vives réticences émises par le groupe PS. C'est en effet sur un amendement du rapporteur socia-liste de la commission des affaires sociales, M. Alfred Recours (Eure) que l'article 6 avait été supprimé en commission à l'unani-mité. En fait, les députés socialistes, comme ceux ceux des autres groupes, reprochent an gouverne-ment d'indexer (pour la quatrième ment d'indexer (pour le gensions sur les prix (2,15 % au le janvier et 1,3 % au le juillet) et non sur les salaires, comme le prévoit le code

« Le Ouzi de Bercy n'a rien voulu entendre »

La discussion de l'article 6 était réservée jusqu'à la fin du débat. Plusieurs longues suspensions de séances furent mises à profit pour tenter de trouver un compromis qui satisfasse les députés socialistes et permette le vote positif de l'opposition. Dans les couloirs, le député RPR M. Jean-Yves Chamard estimait qu'il n'y avait aucune raison de ne pas faire profiter les retraités des fruits de la croissance et de laisser se creuser l'écart entre pensions et salaires nets : « Le partage, c'est bien le président de la Répu-

blique qui en parle, non ?... > Dans la muit, un accord semblait s'esquisser avec le groupe socialiste. Mais les députés socialistes - notamment le président de la commission des affaires sociales, M. Jean-Michel Belorgey - souhaitaient également que quelque chose fitt fait sur les minima. « Le Quai de Bercy n'a rien voulu enten-dre », expliquait dans les couloirs un député socialiste. Peu après M. Rocard engageait la responsabilité du gouvernement, « sans état d'ame, sans hésitation ». En regardant les banes de l'opposition, il exprimait sa surprise de voir que « les mêmes qui la semaine dernière, ici, et en ce moment au Sénat, nous reprochaient de dépenser trop nous reprochent

pour les personnes âgées

Les députés se sont d'autre part montrés unanimes pour demander an gouvernement un effort en direction des personnes âgées, de plus en plus dépendantes. « C'est un véritable problème de société », ont-ils dit. «L'allongement de la vie a des conséquences tout à fait inéluctables ; à la fin de la décennie, un million de Français auron plus de quatre-vingt-cinq ans », a expliqué le député RPR, Jean-Yves Chamard (Vienne). Il a souhaité, avec le centriste Jacques Barrot et l'UDF M. Jean-Luc Préel, qu'un fonds national de la dépendance soit créé pour répon-dre globalement à ce problème. · Afin de manifester son attention - pour cette question, le gou-

vernement a repris à son com mendement qui était souhaité par l'ensemble des députés et qui ouvre le droit à l'allocation logement pour les personnes âgées hébergées dans les centres de longs séjours (les pensionnés des maisons de retraite en bénéficiaient déjà). Cet article additionnel a été voté à l'unanimité, chacun estimant, à l'instar de M. Jean-Claude Boulard (PS, Sarthe), qu'il s'agissait là d'« une avancée tout à fait importante qu'il convenait de saluer

Le ministre, M. Claude Evin, a

d'autre part précisé qu'en 1990 le forfait de soins dans les longs séjours scrait augmenté. En réponse aux questions des députés concernant l'aide ménagère jugée insuffisante par rapport aux besoins – M. Evin a rappelé qu'un effort important avait été réalisé par le gouvernement dans ce sens. Enfin, le ministre a repris à son compte un amendement, voté à l'unanimité, qui s'inspire d'une proposition de M. Alain Calmat (apparenté PS). Dans le cadre de întte contre les maladies sexuellement transmissibles (MST), les centres de planification ou d'édu-cation familiale agréés pourront, dans le cadre de leurs activités de prescriptions contraceptives, et sous la responsabilité d'un mêdecin, assurer le dépistage et le traitement des maladies transmises par voie sexuelle. Les mineurs qui en feront la demande pourront notamment en bénéficier, d'une manière anonyme et à titre gratuit

PIERRE SERVENT



Le voyage de M. Mitterrand dans le Nord

«Il faut être intransigeant avec l'immigration clandestine »

ARMENTIERES (Nord) de notre envoyée spéciale

M. François Mitterrand, qui prend si souvent l'avion, aime le train. Il n'a donc nullement regretté le brouillard givrant qui, vendredi 1" décembre, a obligé M. Jacques Fournier, président de la SNCF, à trouver in extremis un «sillon » ferroviaire pour rallier Dunkerque. Après avoir clôturé un colloque sur l'accessibilité des handicapés aux transports dans la ville de M. Michel Delebarre (lire page 9), il est allé, toujours par train special, à Armentières pour remettre la Légion d'Honneur à son maire depuis plus de trente ans. M. Gérard Haesebroeck (PS). Ce n'est pas la poignée d'agents CGT des impôts qui manifestaient sur la place de la mairie qui lui aura gáché son plaisir...

Peu après que le chef de gare eut lancé · Armentières, fermez les portières! . M. Mitterrand, dans une conversation à bâtons rompus, a souri de la prétendue - course » à Berlin-Est qu'il livrerait avec M. Helmut Kohl. Invité par M. Honecker, ex-numéro un de la RDA, il attendait tout simplement que le congrès du Parti commu-niste est-allemand soit terminé à la mi-décembre. Les propositions relatives à la réunification du chancelier allemand? La tâche de M. Kohl • n'est pas simple •, dit-il avant d'ajouter : « Je ne peux pas me prétendre plus allemand que lui ».

Au Cambodge, ils reviennent.

vers les camps de réfugiés de Thailande.

cide, c'est refuser une sépulture à ces morts.

LISTE DES PREMIERS SIGNATAIRES:

BODGE • à l'attention de :

Cambodge et à renforcer la présence humaine sur le terrain.

MÉDECINS DU MONDE 67, avenue de la République 75011 PARIS

MÉDECINS SANS FRONTIÈRES 8, rue Saint-Sabin 75011 PARIS Tél.: 40-21-29-29 / FAX 48-06-68-68 / CCP 4060 U PARIS

Tel.: 43-57-70-70 / FAX 43-55-91-22 / CCP 1144 Z PARIS

Rarement elle aura représenté un tel enjeu politique.

Convaincu que, sans M. Mikhail Gorbatchev, rien ne se serait pro-duit, dans les - satellites - de l'URSS, il se montre tout aussi persuadé que ce qui s'y passe influera sur l'Union soviétique. En tout état de cause, note-t-il, - le commu-

A une semaine du Conseil européen de Strasbourg, M. Mitterrand semble assuré que seule la Grande-Bretagne ne signera pas la charte sociale. Ce n'en sera pas moins un succès. estime-t-il. « Peul-être vont-ils me demander de les faire profiter de mes lumières... » confie-t-il en évoquant les entretiens qu'il doit avoir avec les principaux responsables politiques fran-çais lundi 4 et mardi 5 décembre. Du premier à être reçu à l'Elysée, M. Valéry Giscard d'Estaing, il constate qu'il a . pris de l'avance . dans l'opposition. Une opposition qui, à ses yeux, a en commun de le prendre pour son « punching-

Une opposition, encore, qui risque de perdre à Dreux et à Mar-seille. S'il ne nie pas le recul qu'y a enregistré le PS - « nous avons trois ans p our regagner. observetil au passage — M. Mitterrand met l'accent sur l'hypothèse d'une droite qui perdrait son ou ses deux sièges. L'opposition toujours : ses proclamations de la l'eité à la Juppé ne sont qu'un - chapelet de pitreries ». Heureusement que, parfois,

numéros de DOSSIERS ET DOCUMENTS

toujours disponibles...

SEPTEMBRE 1989 LES BANQUES EN MOUVEMENT

En vente au journal LE MONDE - Service vente au numéro

7, rue des Italiens - 75009 Paris

Rarement l'aide humanitaire internationale aura été aussi massive.

LES PAYS DE L'EST

LES MULTINATIONALES

LE GRAND MAGHREB

1929-1989: KRACH ET BOOM

APPEL

DE MÉDECINS DU MONDE ET MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

1975. Souvenez-vous, c'était hier: l'entrée des Khmers rouges dans Phnom-Penh. Quatre

ans de terreur sous un silence de plomb, un million de morts: les citadins, ceux qui savent lire, les intellectuels. L'un des plus grands génocides du XXº siècle ne fut révélé au monde qu'en 1979. L'invasion vietnamienne, qui a entraîné la défaite des Khmers rouges, a provoqué, comme toute guerre d'occupation étrangère, la fuite de centaines de milliers de Cambodgiens

Aujourd'hui, les troupes vietnamiennes ont quitté le Cambodge. Les Cambodgiens, enfin

libres de toute occupation, sont à la recherche de solutions aux problèmes de leur pays. Et les Khmers rouges sont de retour, avec l'appui de la Chine et la complicité de bien d'autres

ONU, 15 octobre 1989 : les responsables du génocide occupent le siège du Cambodge lors du vote de la houte qui reconduit leur statut diplomatique.

Cambodge, fin octobre 1989 : les responsables du génocide ont repris l'offensive : ils menacent militairement Battambang, la deuxième ville du pays.

Les responsables du génocide n'ont pas changé : leur comportement dans les camps de la frontière khméro-thailandaise en témoigne : ils n'ont rien renié. Oublier la folie dévastatrice des Khmers rouges, c'est tuer leurs victimes une seconde fois. Ne pas reconnaître le géno-

MÉDECINS DU MONDE et MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

ont décidé de lancer ensemble l'« Opération Cambodge » :

Nous appelons la communauté internationale à accroître d'urgence l'aide humanitaire au

Nous appelons à la création d'un camp neutre sous statut international à la frontière khméro-

Nous appelons les gouvernements du monde à refuser aux Khmers rouges toute légitimité internationale. Nous les appelons à faire obstacle, par tous les moyens politiques, à l'avancée

Nous appelons l'opinion internationale à la mobilisation humanitaire contre les responsables

Nos équipes sont sur place. Investis du soutien de l'opinion publique et des organisations internationales, nos volontaires seront de véritables « sentinelles des droits de l'homme ».

Rony BRAUMAN, président de MÉDECINS SANS FRONTIÈRES
Jacques LEBAS, président de MÉDECINS DU MONDE
Michel-Antoine BURNIER; Michel CANTAL-DUPART; Philippe CHAILLOU; Claude CHEYSSON: Jacques DEROGY: Harlem DESIR; René DOTTELONDE; Luc FERRY; Bertrand GALLET; André GLUCKSMANN; Alain GUILLO; Doyen Jean-Claude IMBERT; Jean LACOUTURE; Louis MALLE; Prof. Paul MILLIEZ; Alexandre MINKOWSKI; Yves MONTAND;
KENDAL NETAMALE.

Kendal NEZAN; D' Thavy N'GUON; Eric ORSENNA; Jacques PERRIN; Michel PICCOLI; Maxime RODINSON; Pierre ROSANVALLON; Philippe RYFMAN; Laurent SCHWARTZ; Richard SENGHOR; Jean-Noël SERSIRON; Yves SIMON; Prof. Stanislaw TOMKIEWICZ; Dominique JAMET; Pascal VIVET; Daniel DEFERT; Jean-Paul RIBES, Alain MINC.

Soutenez-les en signant cet appel et envoyez vos signatures et/ou dons à « OPÉRATION CAM-

L'INDE

Au passage, il n'écarte pas que la politique a des - côtés comi ques - François Mitterrand continue à s'obstiner de penser que les solutions à la question de l'immiguelle part - « sanglante ». ques » François Mitterrand conti-nue à s'obstiner de penser que les solutions à la question de l'immigration sont simples, même si leur application est plus complexe. Il faut être · larransigean: — ce qui n'est pas tout à fait pareil qu' · implacable » — avec l'immigration clandestine et en tout état de cause assurer les retours - dans des conditions décentes -. Sur ce ter-rain, les socialistes sont - du bon côté», face à ceux qui veulent côté», face à ceux qui veillent « chasser » les immigrés. Le PS est si dans la vie », ce qui est riormal et si, dans son sein, il y a des nuances, note-t-il, il a voté pour la loi Joxe qui abrogeait celle de M. Pasqua. Quant à l'affaire du foulard, le président de la République croit qu'il faut, dans un premier temps, mener une action d'explication

> siers... qui ne manqueront pas, pense-t-il, de lui être posées à l'occasion d'une prochaine émission de télésiciem ANNE CHAUSSEBOURG

> auprès des jeunes. En tout état de cause, M. Mitterrand se prépare à répondre aux questions sur ces dos-

□ Tensions au sein de l'intergroupe de l'opposition. -MM. Charles Millon et Pierre Méhaignerie s'inquiètent du fonc-tionnement de l'intergroupe parlementaire et du comportement en son sein du RPR. Jeudi 30 novembre, sur TF 1, M. Millon estimait qu' • on était en train de casser l'opposition • et lançait cet avertissement: « Soit les chefs, nos chefs s'unissent, se rénovent, changent d'option, soit il faut changer de chefs. » Le président du CDS lui a emboîté le pas en déclarant ven-dredi 1ª décembre « que « la rénovation est en panne. M. Méhai-gnerie a écrit le même jour une lettre à M. Jacques Chirac, lui enjoignant de changer le thème de la convention, programmée dans le cadre des états généraux de l'oppo-sition sur « l'identité nationale » qui, pour les centristes, n'intéresse qu'un aspect du dossier de l'immi-gration. Un désaccord qui avait déjà entraîné, mardi 28 novembre. un échange très vif entre M. Méhaignerie et le président du groupe RPR, M. Bernard Pons.

Retour aux « années Pompidou »

cours de l'été, son éditeur avait

été prié de se tenir prêt à publier

un livre biographique. M. Pey-reffite précise que le premier ministre ne pensait pas que

de Gaulle se représenterait en

1965. M. Edouard Balladur a estimé qu'au moment de la crise de mai 68 « le fait que Pompi-

dou ait évité toute effusion de

sang et qu'il ait su accompagner les évolutions de l'opinion publi-que l'a fait considérer comme un

Quant aux conditions mêmes de la succession du général, tous

les orateurs ont insisté pour dire

que Georges Pompidou lui avait demandé de renoncer au référen-dum du 27 avril 1969, dont il

pressentait le rejet. Il ne souhai-

tait donc pas l'échec du général

pour lui succéder. Il y avait eu pourtant les fameuses déclara-

tions de Rome, qui, dans l'esprit

de Pompidou, ne constituaient

pas une annouce de candidature

pour le jour où de Gaulle quitte-

mais seulement une éventualité.

Or ce départ était programmé

septennat devait normalement expirer en 1972. En effet, le

général de Boissieu, gendre de

de Gaulle, a révéle qu'au début de l'année 1969 le général avait

confié à ses enfants ainsi qu'à

Georges Pompidou qu'il se reti-

rerait de l'Elysée pour ses

quatre-vingts ans et qu'il conve-nait que l'ancien premier minis-

tre se prépare, lui disant même :

· Je compte sur vous pour la

suite. - Ayant fait entendre à

de Gaulle l'enregistrement du

texte de la déclaration de Rome

grâce, a-t-il dit, à un agent des

services spéciaux qui l'avait enregistrée, le général de Bois-

sieu rapporte cette réaction du

président de la République :

« Ça ne correspond pas à ce que

(Suite de la première page)

Voilà pour l'histoire, désormais assez lointaine, des débuts de la Ve République. Georges Pompidou, en revanche, joue un rôle plus important et plus visible à partir de 1962 en devenant premier ministre. M. Belin, ancien secrétaire général du gouvernement, assure que, dès 1964, son « destin national est déjà dessiné » puisque » pour beaucoup, et sans doute pour de Gaulle lui-même, il apparait comme le seul successeur possible ». Cette perspective s'est-elle imposée dès cette époque à l'esprit de Georges Pompidou ? Un autre témoin de cette période, M. Marcellin, ancien ministre de l'inté-rieur, situait cette conviction un peu plus tard, en 1965 : « Pompidou n'avait pris la décision de se présenter que dans le cas où de Gaulle s'en allait.

Mais c'est M. Alain Peyrefitte, qui fut tour à tour ministre de de Gaulle et de Pompidou, qui a apporté le témoignage le plus précis en disant : « Il n'était pas dans la peau d'un candidat, il était dans la peau d'un dauphin. Célait pour lui une affaire entendue depuis longtemps. Dès 1963, et sans doute dès l'automne 1962, il avait cette conviction intime. » M. Peyrefitte situe l'origine de celle-ci au moment de la réqu tion des mineurs lors de la grève de mars 1963. Il révèle que le mois suivant, Pompidou lui dit : « Notre devoir, à nous gaullistes, est de préparer la succession du général pour le jour où elle interviendra. Si je m'étais cassé la gueule le mois dernier avec les mineurs, ça aurait été un autre. Si cette succe sion devait intervenir aujourd'hui. ça ne pourraît être que moi. >

« Je compte sur rous pour la suite »

En 1965, on se-souvient qu'en attente de la candidature de de Gaulle Georges Pompidou s'était déjà préparé puisque, an dis la presse. Pompidou a été gené par la révélation que je lui avais faite. •

Certains intervenants ont, par ailleurs, révélé que des divergences avaient existé avec le chef de l'Etat sur divers pro-blèmes mais que son premier ministre s'était toujours attaché à les cacher pour souligner "l'unité au sommet de l'Etat .
même lorsqu'il s'agissait, selon
l'expression de M. Foccari, d'e incompréhension réciproque ». C'est pourquoi, une fois élu à l'Elysée. Georges Pompi-dou s'est attaché à « rendre irréversible la prééminence du président de la République ».

Devenant chef de l'Etat après un long exercice du gouvernement, il a en quelque sorte étendu à l'infini son - domaine réservé - au détriment de celui du premier ministre. Cela justifie que l'action du septennar interrompue ait été, au cours de ce colloque, exaltée exclusivement à travers les décisions élvséennes, au point de passer totalement sous silence le rôle da premier ministre, M. Jacques Chaban-Delmas, même dans le domaine social, et celui de tous les ministres considérés comme de simples exécutants. C'est aussi en fonction de ce rôle prééminent et quasi exclusif du chef de l'Etat qu'a été expliqué le départ de M. Chaban-Delmas, pour la fin de 1970, alors que le celui-ci n'ayant pas, au dire des orateurs, une conception gaullienne de la Cinquième.

Les nombreuses communications présentées à ce colloque constituaient une contribution importante, mais encore partielle et parfois trop déférente et trop peu critique - au sens scientifique, - à l'histoire politique de Georges Pompidou. Ce colloque fait un peu penser à ces entreprises de ravalement où des artistes précautionneux font resurgir les beautés effacées par le temps d'un monument oublié et donnent à une saçade un nouvel éclat destiné à évoquer un chef-d'œuvre trop longtemps

ANDRÉ PASSERON

ANDRÉ LAURENS

LIVRES POLITIQUES

EUX ouvrages se trouvecontre toute attente, ront ici rassemble: puisque l'un traite des fondements du système social, tandis que l'autre s'intéresse à ceux qui veulent l'abattre. Il s'agit, dans le premier cas, des droits de l'homme et, dans le second, des formes de contestation extrêmiste. Le rapprochement n'est pas si artificiel qu'il y paraît, d'une part parce qu'il correspond à une réalité politique, puisque les sociétés fondées sur la doctrine des droits de l'homme ne font pas l'économie des pulsions extrémistes, d'autre part parce que cette doctrine admet la contestation,

quitte à la combattre. L'homme des droits de l'homme - comme l'on dit : l'homme de Neandertal - est une découverte récente, une invention plutôt, qui reste à par-faire. L'histoire de ces droits montre qu'ils n'étaient pas, au départ, évidents. Il a failu que cette singulière espèce animale reconnaisse sa singularité et que l'homme devienne, comme l'écrit Jacques de Lanversin, professeur de droit à l'université — Aix-Marseille III —, « sujet de droit ». Cela s'est fait lentement, par étapes, selon le degré d'organisation des sociétés. Le droit Romain, par exemple, € cantonnait les esclaves au

domaine des choses ». Sous le titre « les Droits et le bonheur en plus - Petit manuel raisonné des droits de l'homme », Jacques de Lanver-sin, assisté de Tim pour les illustrations, rappelle ce que la reconnaissance de la dignité humaine doit aux premières religions monothéistes. La doctrine du droit naturel vint ensuite relayer et séculariser les principes surnaturels jusqu'aux théorisations politiques des dixseptième et dix-huitièmes. La proclemation des droits de l'homme, si messiatique qu'elle füt, n'en resta pas moins limitée dans l'espace et souvent nice dans le temps. Le Siècle des Lumières était encore celui des bougies, dont la lueur est courte et la flamme fragile.

Après lui, de nouveaux et

Gardiens et ennemis du système

Il évoque les problèmes que soulève l'universalité proclamée de cette doctrine lorsqu'elle est confrontée à des religions, des cultures qui n'en partagent pas toutes les valeurs. Ce qui le conduit à suggérer la distinction entre la catégorie des droits fondamentaux, « ceux dont la priva-tion met en cause l'existence ou la dignité, tels que la sûreté, la liberté d'aller et de venir, et les principales libertés intellectuelles », de celle concernant les droits à finalité politique, davantage soumis aux législations nationales (notamment ceux qui ont trait à la famille et à la vie sociale). L'auteur se réfère au toire », faite et à faire, et le seul

recensement qu'en fait Christopne Boursellier. A cette fin, l'auteur des *Ennemis du sys*tème parcourt le panorama politique de la gauche è la droite non pour céder aux facilités de l'amalgame, mais « pour montrer l'émergence d'une série de

pôles contestataires ». Ces extrémistes d'aujourd'hui n'ont pas, plus que ceux d'hier, de liens entre eux et. le plus souvent, leurs enfermements idéologiques les opposent tota-lement. Il ne faut pas s'attendre à les voir s'engager dans un même combat contestataire. Ils expriment, simplement, dans le désordre, « une France en rupture ». L'auteur observe qu'en avril 1988 les suffages « hors système » représentaient 22,64 % des exprimés. C'est, estime-t-il, un indice : «La révolution n'est pas pour demain, mais les ennemis de l'ordre actuel, du consensus démocrate et libéral, commencent à mon-

trer les dents. > Christophe Bourseiller les décrit en les situant dans leur dispersion et leur filiation. On voit d'où ils viennent et on disceme parfois où ils veulent aller. La documentation sur laquelle ce travail s'appuie est fournie sans être accabiante et elle est servie par un style direct et concis. De la sorte, sont passés en revue plus de soixante-dix groupes d'extrême gauche, une quarantaine de l'extrême droite, sans soublier, entre les deux ou ailleurs, les alternatifs.

L'auteur dit que ce sont « les éléments les plus conscients d'un peuple mécontent » qui ne partagent pas les valeurs dites de base : « démocratie, droits de l'homme, libertés...». Selon lui, il n'y a pas lieu de s'alarmer, mais il ne faut pas se montrer indifférent. « Je pense, écrit-il, qu'il serait plus sage de les écouter. » Il a raison, on devrait

Les Droits et le bonheur en plus, de Jacques de Lanversin et Tim, Economica, 220 p., 185 F.

Les Ennemis du système, de Christophe Bourseiller, Robert

essor, tels ceux de totalitarisme, génocide, apartheid. Vocabulaire qui est toujours d'actualité quelque part. Reprise après la seconde guerre mondiale par l'Organisation des Nations unies sous la forme d'une déclaration universelle, la doctrine des droits de l'homme servit de référence symbolique - ce qui n'est pas rien - et fut bientôt récupérée par la diplomatie. Au passage, l'auteur souligne ce que l'avancée des droits doit à la circulation de l'information.

général de Gaulle pour réaffirmer que la nation reste « l'instrument majeur de notre hismoyen pour les hommes d'∢assurer la prise en compte de leurs droits, conformément à leurs aspirations ».

Ce petit manuel tente d'une utopie et les réalités historiques qui ont fait leurs preuves. Tâche difficile, car les engagements les plus entiers et les plus idéalistes ne supportent guère les pratiques raisonnées. Les extrémistes de tous bords le prouvent. Ils sont encore nomsinistres concepts ont pris leur | breux comme le montre le | Laffont, 218 p., 85 F.

DEC.::E

Carrier of the

1. Tak to 1000 M

The state of the s

STATE OF STA

. II. seela 🌬 🖲 🎫

September 1

CO CANO & SHAPER

n national designation of the contract of the contract of the contract of the contract of

TOTAL MAIL SHOWING

an indead and the significant

The second second

· 工作學工 医神经病毒

a segue 🙀

les dei ris d'un satellit

ad no al sur la terre

-, tag- Bereiter, bei

- e - e e e e e e e e e e

This concais Gaston N and the au Quebec

ina Larvi **yaya <u>illas</u>i** บุกราช บุกกรณ์สีสาข**นะ** เกิดบุรการ และกดองสมัย tion in the service Company

eran de la fi**figitio**

a Bordenn et i - 17 年 日本書 量

The second secon

JOURNAL C

34. 40

7. 27.75

· 100 于今天 Committee to the second * * * * * * *

· Carlotte

SCIENCES

Un télescope français embarqué sur un satellite soviétique

L'Univers violent de Sigma

Un télescope français baptisé « Sigma », embarqué sur un satellite soviétique Granat a été lancé vendredí 1º décembre à 21 h 30 (heure de Paris). de la base de Baikonour à l'aide d'une fusée Proton. L'une de ses missions consisters à vérifier si notre galaxie, la voie lactée, abrite bien en son centre un trou noir géant.

Sigma (pour Système d'image-rie gamma à masque aléatoire) est le dernier-né des télescopes à rayons gamma. L'astronomie gamma, née au début des années 70, permet l'étude des événements violents de l'Univers, à partir des faisceaux de photons gamma, des particules émises lors des processus nucléaires qui scandent la vie des galaxies. En les captant, les astrophysiciens peuvent donc détecter et étudier les phases ultimes de l'évolution des étoiles : supernovae, étoiles à neutrons et pulsers, trous noirs.

C'est ainsi que l'un des premiers satellites d'astronomie gamma américain, HEAO 3 (Hight Energy astronomy observatory), avait pu, en 1979, déceler dans les régions centrales de notre galaxie ane émission d'énergie qui pourrait s'expliquer par la présence d'un trou noir, ces puits gravitionnels sans fond qui attirent (et échauf-fent, ce qui rend leur détection posnante. Une découverte que Sigma

L'atmosphère constitue un écran infranchissable pour l'astronomie gamma, qui no peut se pratiquer qu'à l'aide de satellites. Antre han-dicap important pour cette jeune discipline : son manque de précision dans la localisation des sources détectées. Les photons gamma tra-versent en effet la matière, et il est donc impossible de colle concentrer les faisceaux à l'aide de réflecteurs comme pour les autres

Grâce à l'adaptation de la technique employée pour les caméras gamma, utilisées en imagerie médi-cale, Sigma efface cet inconvénient. Il atteint une résolutio d'une minute d'arc (soixante fois meilleure que ses prédécesseurs) et, pour la première fois, permet d'otenir des images comme tous les

Imaginé par Jacques Paul, du Centre d'études nucléaires de Saclay, et Pierre Maudrou, du Centre d'études spatiales des rayonnements de Toulouse, accepté par le CNES en 1981, Sigma fut candidat pour le premier voi d'essai du lanceur Ariane-4 (le Monde du 9 juin 1982), avant de faire l'objet, en 1983, d'un accord avec l'URSS. Son embarement sur le satellite Granat, d'une masse de 5 tonnes, a permis de lui adjoindre sept autres instruments (télescopes ou détecteurs de rayons gamma ou X), une charge utile de 2162 kg (dont i 088 kg pour le seul Sigma) qui constitue ainsi un observatoire spécialisé très

excentrique (variant de 2000 à 200 000 kilomètres d'altitude), Granat devrait, espèrent ses pro-moteurs, pouvoir observer et éta-dier au moins une centaine de ources de rayons gamma et X, certaines déià connues d'autres à sous tension le 12 décembre, et les premières observations seront effectuées le 15 janvier 1990.

Les débris d'un satellite retombent sur la terre

Des débris de 100 à 200 kilos provenant d'un satellite américain devaient retomber sur la Terre, samedi 2 décembre, aux alentours de 13 heures (heure française). Lancé en 1980 pour étudier l'acti-vité solaire, Solar Max, comme tous les satellites placés en basse altitude, a vu en effet son orbite se dégrader au cours du temps, et les responsables de la NASA prévovaient depuis plusieurs mois son entrée imminente dans l'atmosphère terrestre.

Dans ce genre de situation, la tres de trajectoire précise des débris ne peut être coanue qu'au cours des (UPI).

dernières heures précédant la chute finale. L'orbite du satellite passant la plupart du temps au-dessus des océans, il était cependant très improbable que les fragments s'écrasent sur une zone habitée. Dans la nuit du vendredi 1ª au samedi 2 décembre, les radars de surveillance permettaient déjà de prévoir que Solar Max entrerait dans l'atmosphère quelque part au-dessus des îles des Galapagos, à environ 2 000 kilomèautrement dit en plein Pacifique. -

MÉDECINE

Le guérisseur français Gaston Naessens acquitté au Québec

Le guérisseur français Gaston
Naesseus, accusé de « fraude,
voies de fail et négligence criminelle », a été acquitté, vendredi
30 novembre, par la Cour supérieure du Québec de fail teait poursuivirer leurs travaux ».

Réfugié au Québec de puis vingtcinq ans après de multiples inculpar les familles de deux personnes décédées des suites d'un cancer, qui avaient reçu des injections d'un produit baptisé 714 X, lequel n'a produit baptisé 714 X, loquet na jamais fait la preuve d'une quel-conque efficacité. M. Naessens fabriquait ce produit en collaboration avec un autre guérisseur français, Gilbert Sanguinède.

La défense a fait valoir que des chercheurs indépendants et innovateurs, comme M. Noessens,

Réfugié au Québec depuis vingt-cinq ans après de multiples incul-pations et sa condamnation en France en 1965 pour « exercice illégal de la pharmacie, détournements de gages et chêques sans provision ». M. Naestens devra comparaître à nouvesu au Québec en janvier prochaîn pour trois autres accusations de frande. En France, soixanto-quatre plaintes pour exercice illégal de la médecine le concernant sont en cours d'examen.

ÉDUCATION

Agitation universitaire à Bordeaux et à Toulouse

Plusieurs milliers d'étudiants et de lycéens ont manifesté à Bor-deaux vendredi le décembre, jour de vote du collectif budgétaire à l'Assemblée nationale, pour protester contre les sureffectifs, le manque de locaux, de personnel et d'enseignants. Le même jour, la faculté des lettres et des sciences humaines de Bordeaux était fer-mée, sur décision de son conseil d'administration qui désirait attirer l'attention des pouvoirs publics sur le malaise de l'université.

En outre, à Toulouse, plus d'un millier d'étudiants, de techniciens et d'employés administratifs ont manifesté le le décembre pour déponder la faiblesse des moyens mis à leur disposition. L'université des lettres de Toulouse-Le Mirail a formé ses portes le même jour en signe de protestation contre la dégradation des conditions de travail universitaires.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi l'a décembre 1989 : **UNE LISTE**

 Des étudiants ayant obtenu en 1989 le diplôme de l'Institut supérieur technique d'outre-mer.

UN AVIS Relatif à l'indice mensuel des prix qui s'établit à 179,7 en octobre 1989 (base 100 en 1980).

A Dunkerque

M. Mitterrand en appelle à « une politique globale » en faveur des handicapés en Europe

Au colloque international « Transport et handicap », M. Mitterrand s'est prononcé, à Dunkerque, pour « une politique globale» en faveur des handicapés en Europe, au même titre que l'instauration d'une « Europe sociale » ou une « Europe des citoyens ».

> DUNKERQUE de notre envoyé spécial

Par'train spécial, affrété inextremis - le brouillard givrant interdisant tout accès aérien, - le président de la République a gagné
Dunkerque, vendredi le décembre,
pour participer au premier colloque international sur « l'accessibique internationai sus personnes à mobilité réduite ». De toute évidence, le chef de l'Etat ne voulait rendez-vous-là. pas manquer ce rendez-vous-là. Devant les mille congressistes. venus de vingt-trois pays, qui, depuis la veille, examinaient le thème - transporter sans

pour le sujet pourtant assez techni-que. « Refuser l'exclusion partout et sous toutes ses formes, donner aux handicapés la chance de vivre avec les autres est, pour mol, mal-gré la multiplicité de mes tâches, une préoccupation majeure », 2-1. dit. Il a demandé qu'une « politi-que globale du handicap soit un axe fort de l'Europe sociale et de l'Europe des citoyens » dont il sera l'Europe des citoyens » dont il sera question au prochain conseil euro-péen des 8 et 9 décembre à Stras-

Assis en rangs serrés dans leurs fauteuils roulants, les centaines de handicapés présents dans la salle du Palais des congrès n'en attendaient pas moins. Ils ont apprécié que, entourée de cinq membres du gouvernement, dont MM. Michel Delebarre, maire de Dunkerque, et Michel Gillibert, les deux organisateurs du congrès, la plus hante autorité de l'Etat les encourage en ces termes. « Militants d'associations, militez encore davantage. tions, militez encore davantage. C'est de vous que viendront les

Les invalides, surtout ceux qui sopt condamnés à vie au fauteuil

d'imagination et les efforts inces-sants qu'il leur faut déployer pour sortir de l'isolement. Comme dit M. Gillibert, qui parle d'expé-rience, « pour un handicapé, la mobilité signifie contact avec les autres, possibilité de travail, accès aux loisirs, bref, c'est la liberté ».

Une opération récité

Certes, on ne part pas de zéro. Quelques municipalités d'avant-garde, certains transporteurs et des associations comme le Groupement pour l'insertion des handicarés pour l'insertion des handicapes physiques, qui, justement, fêtaient à Dunkerque le vingt-cinquième anniversaire de sa création, essaient depuis des sunées de faci-liter les déplacements de personnes à mobilité réduite. Le ministre des transports, enfin convaincu de la nécessité d'agir, a lancé, au début de cette année, un plan comportant une soixantaine de mesures pratiques (le Monde du 22 février).

Les congressistes de Dunkerque ont pu voir et tester des modèles de

bus, que des constructeurs comme Rensult et Heuliez viennent, en toute hâte, d'équiper d'astricieux dispositifs, permettant aux fau-teuls roulants de monter à bord. Mais ils ont aussi constater que ces prototypes n'ont tenté jusqu'ici ancun transporteur. En écoutant les communications des spécialistes venus du reste de l'Europe, ils ont

compris que le sort de leurs voisins n'est guère plus envisble que le leur. M. Gillibert ne les a pas bercés d'illusions : « Conquérir la liberté de se déplacer sera un combat de longue haleine », 2-t-il

Un seul exemple : un officiel se félicitait de ce que les ascenseurs pour handicapés, équipant les sta-tions de métro de Lille, étaient à présent utilisés par 25 % des usagers, notamment par les mères de famille et les personnes âgées. Ce thème de l'utilité collective des aménagements prévus, au départ, pour quelques personnes à mobilité réduite est le leitmotiv des autorités. S'il en était besoin, il justifie sur le plan économique la po en faveur des handicapés. Mais un invalide a rappelé que ces fameux ascenseurs, non prévus dans le pro-jet initial, n'avaient été installés qu'après une manifestation de militants descendus dans la rue avec leurs fautenils roulants.

Chaque fois que les présidents de séance à Dunkerque ont donné la parole à la salle, des remarques aigres douces out été ainsi formulées. Dans le flot des discours officicis, elles ont rappelé, à coux qui se laisseraient aller à l'autosatisfac tion, qu'en matière d'accessibilité des transports, l'essentiel reste à faire. La grand-messe présiden-tielle de Dunkerque a été aussi une

MARC AMBROISE-RENDU

IMMIGRATION

A Bruxelles Foulard interdit hors de la classe

Les élèves pourront garder leur foulard durant les cours d'un professeur masculin mais l'école pourra exiger que le hid-jab soit enlevé « pour les cours d'éducation physique, les acti-vités sportives, dans les couloirs et la cour de récréation ». Le tribunal de première ins-tance de Bruxelles a ainsi randu son jugament, vendradi 1º décembre, dans une affaire qui opposait une commune de l'agglomération de la capitale à des parants d'élèves musulmans qui avaient critiqué la décision des édiles municipaux d'interdire le port du foulard islamique dans un institut technique de la commune.

Selon le tribunal, e il est normal que le foulerd soit enlevé pour permettre l'identitient de l'ordre ».

Aux Arcs (Var)

Un concert gratuit CORCHETE le « tour de France » de SOS-Racisme

Avec pour mot d'ordre : « Tous dans le Sud contre le racisme, pour réussir l'intégration », SOS-Racisme organise, samedi 9 décembre aux Arcs, près de Dra-guignan (Var), un concert gratuit. Ce rassemblement terminera le « tour de France pour l'intégration » lancé le 16 novembre par l'association que préside M. Har-

Pendant près d'un mois, les mili-tants de SOS-Racisme auront visité, à bord d'un autobus à plateforme prêté par la RATP, une tren-taine de villes où ils ont organisé divers rencontres et débats.

A partir de 17 heures et jusqu'à 1 heure du matin doivent se pro-duire sous un chapiteau, Salif Keita, Cheb Khaled, Les Avions, Raiph Tamar, Cheb Mami, Yves Simon et Les Satellites. SOS-Racisme organise un départ de Paris en car-conchettes pour la somme de 50 francs aller et retour. (64, rue de La Folie-Méricourt, 75011 Paris. Tél.: 48-06-40-00.)

Les états généraux de la culture scientifique, technique et industrielle

LES FRANÇAIS DE REVEIL DE 09

multitude d'initiatives locales destinées à sensibiliser le public aux changements amorcés par les progrès scientifiques et techniques.

Le mouvement des Etats Généraux de La connaissance scientifique fait partie la culture scientifique, technique et de la culture. Mesurer les enjeux de industrielle, lancé il y a un an dans les société et l'impact du progrès scientifi-26 régions françaises a déclenché une que sur la démocratie, élargir le cercle des acteurs qui œuvrent déjà dans ce domaine, tels sont quelques-uns des objectifs du Colloque National de la Culture Scientifique et Technique.

CERTAINS PENSENT ENCORE QUE LA SCIENCE, CE N'EST PAS DE LA CULTURE.

LES SCIENTIFIQUES SAVENT-ILS NOUS PARLER? SAVONS-NOUS LES ENTENDRE?

L'ÉCOLE AIME-T-ELLE LA SCIENCE?

LA PLACE DE LA SCIENCE DANS LES MEDIAS: SIÈGE OU STRAPONTIN? POURTANT, BIEN EXPLIQUÉ C'EST CAPTIVANT. ALORS POURQUOI PAS A LA TÉLÉ?

ET SI LA CULTURE SCIENTIFIQUE ÉTAIT EUROPÉENNE?



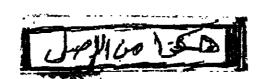
des carrefours, des atcliers, un plateau forum télévisé de clôture les ministres: Jack Lang, Hubert Curien, Jacques Chérèque, Robert Chapuis.

et: Hélène Ahrweiller, Yves Coppens, Michel Crozier, Pierre Desgraupes, Paolo Fasella, Philippe Guilhaume, Odile Jacob, Patrick Le Lay, Bernard Maitenaz, René Monory, Joël de Rosnay...

Colloque National de la Culture Scientifique et Technique.

les 4, 5 et 6 décembre 1989 Cité des Sciences et de l'Industrie

Organisé par les ministères chargés de la Recherche, de la Culture, de l'Industrie, de l'Education Nationale et de la Jeunesse, et la cité des Sciences et de l'Industrie.



ENVIRONNEMENT

Bientôt en France

Une bouteille sur deux sera recyclée

Les professionnels de l'industrie du verre et plusieurs centaines d'élus locaux se sont retrouvés, le 30 novembre à Paris. pour la « deuxième journée nationale du recyclage du verre ». Le bilan est bon et, bientôt en France, une bouteille sur deux sera recyclée.

Voilà dix ans était signé le premier contrat de recyclage du verre entre les industriels et les pouvoirs publics. L'objectif, elors, était de recycler une bouteille sur quatre, c'est-à-dire de récupérer 25 % du tonnage de verre jeté à la poubelle. Duis de le revendre aux verriers qui incorporent le « calcin » — verre pilé - à la pâte de verre neuve mise au four.

Cet objectif a été atteint en 1984. Nouveau contrat signé en 1988 entre la profession et l'Etat : il est prévu de recycler une bouteille sur trois en 1990. Grâce à une relance de la campagne pour la collecte du verre, assortie d'une campagna paral-lèle de la Ligue nationale contre la cancer, bénéficiaire de l'opération, l'objectif d'une bouteille sur trois a été atteint dès 1988. Cette année-là, quelque 2.25 milliards de bouteilles ont été remises au four pour faire ries flacons neufs.

L'année 1989 devrait s'achever avec plus de 750 000 tonnes de verre recy-cié, grâce aux 32 000 conteneurs répartis dans 17 000 communes (soit une sui deux). Forts de ces bons résultats, les verriers français s'assignent sujourd'hui une nouvelle cible : parvenir à un million de tonnes de verre recyclé à la fin de 1992 - soit une boute sur deux - à la veille de

l'Europe sans frontières. A cet égard, la France se situe dans une honnête moyenne par rapport à ses voisins. Avec aujourd'hui 34 % du verre recycié, la France n'arrive qu'en sixième position derrière la Suisse, l'Autriche, les Pays-Bas, la Belgique et l'Allemagne fédérale, qui atteignent ou dépas-sent 50 %. Les verriers français font observer que les résultats hollandais (53 %), par exemple. sont dus à une aide importante du gouvernement néerlands alors que le taux de recyclage britannique (16 %) vient du fait que les municipalités ne veulent pas s'engager dans des opérations où il n'y a pas d'argent à

Des millions pour le cancer

D'une manière générale, en effet, la collecte et le traiter vieux verre, tous frais compris, se soldent au mieux par des opérations « blanches », et plus souvent par des déficits. Mais il faut aussi prendre en compte le coût de traitement de la tonne d'ordures ménagères, qui revient en moyenne à 350 F. Si l'on collecte le verre à la source grâce aux conteneurs, on économise sur le tonnage d'ordures à mattre en décharge ou à incinérer. « Nous avons économisé ainsi 2 millions de francs, précise Vincent Derkanne, chargé de mission du ministère de l'environnement auprès du conseil général de Savoie. Mais ce département représente en France un

Alors que le taux de verre recyclé était en 1979 de 11 kilos per habitant et par an ~ il est en moyenne de 12 kilos aujourd'hui en France, - - il

1989, ce qui constitue un record. Un record rendu possible par l'action conjuguée de la Ligue contre le cencer, particulièrement active dans le département, et du conseil général aiguillonné par son « mis naire » de l'environnement Savoie a disposé des conteneurs particulièrement

attrayants, en mélèze et fibre

de verre, financés aux deux tiers

par un groupe de vingt-huit

Tous les départements ne peuvent présenter de si bons bilans. Certains, tels la Gironde, se pleignent de n'avoir « jemais vu un centime de la Ligue contre le cancer » pour aider les communes à acheter leurs conteneurs (6 000 F pièce). La Ligue, en effet, ne couvre pas tous les départements. En 1988, ses comités ont agi dans sobante quatre départements, ce qui lui a permis de recueillir 6,8 milns de francs (sur un total de 130 millions versés à la recher che). Le verre recyclé compte donc peu, au total, mais il dépasse déjà le produit des quêtes sur la voie publique, qui n'atteint plus 5 millions de

« Ce n'est pas le nombre de conteneurs qui détermine le volume de la collecte, a fait observer un élu de Montbéliard, mais leur emplacement judicieux et surtout la campagne d'information qui précède la collecte ». Avec un nombre réduits de conteneurs mieux disposés, Montbéliard a augmenté son tonnage de vieux verre. Tous les participants à la journée l'ont confirmé : le succès de la col· lecte du verre dépend de l'information donnée au public. A cat égard, c'est l'action auprès des es qui « rend le mieux ».

ROGER CANS

francs aujourd'hui.

JUSTICE Grève de l'aide légale des avocats dans le Loir-et-Cher

Les avocats du barreau du Loiret-Cher ont entrepris, vendredi 1ª décembre, « une grève illimitée de l'aide légale ». Dans un communiqué, ils constatent « l'impossibi-lité, pour leurs cabinets, de continuer à supporter la charge de l'aide judiciaire et de la commission d'office ». Cette décision a été sion à office ». Cette trecision à cite prise à une très forte majorité en assemblée générale. Alors que « la charge de l'aide légale ne cesse de s'accroître, les indemnités allouées par l'Etat ne couvrent pas [nos] frais », estiment les avocats qui soulignent être « les seuls professionnels à supporter la charge de sonnels à supporter la charge de cette mission de service public que constitue le droit à la défense pour les moins favorisés ».

Ce mouvement de grève, rappelons-le, a été lancé par le bar-reau de Nantes (Loire-Atlantique). Les avocats de Bobi-gny (Seine-Saint-Denis), de Nanterre (Hauts-de-Seine) et de Vannes (Morbihan) doivent, eux aussi, se mettre en grève à partir du lundi 4 décembre. Ceux de Lille et de Reimi devraient se prononcer lundi et ceux de Lyon le 18 décem-

An tribunal de Nanterre

Cinq détenus impliqués dans une affaire de drogue sont libérés pour vice de procédure

La 12 chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Nanterre (Hauts-de-Seine) a ordonné, vendredi le décembre, la mise en liberté de cinq détenns après avoir constaté la nullité de la procédure qui avait conduit ceux-ci devant la justice en compagnie d'une trentaine de complices. Ce faisant, le tribunal a retenu les conclusions de Me Olivier Metzner, avocat d'un des prévents. Jeanconclusions de M. Ouvier Me Liner, avocat d'un des prévenus, Jean-Clande d'Andrea. Ce groupe de personnes était jugé pour l'intro-duction en France, au début de 1988, d'un kilogramme d'héroine La décision du tribunal est motivée par l'absence, dans l'épais dossier qui compte près de 2 000 cotes,

de onze commissions rogatoires. Ainsi les écoutes téléphoniques, les Ainsi les écoutes téléphoniques, les interpellations, les perquisitions et même les auditions exécutées par les policiers après le 10 février 1988 dans le cours de cette affaire, sont frappées de nullité.

Selon le ministère public, ces pièces ont existé puisqu'on en trouve certaines copies non signées de la main du juge Jean-Michel

Hayat, qui les avait délivrées. Dans son jugement, le tribunal indique qu'il « ne peut que constater l'absence des commissions rogatoires » et se trouve, de ce fait, dans l'impossibilité de « vérifier l'authenticité des actes accomplies pendent la procédure et l'étendus. l'authenticité des actes accomplis pendant la procédure et l'étendue de la délégation confiée aux offi-ciers de police judiciaire par le juge d'instruction ». Les juges pré-

d'arrêt delivre contre Jean-Raymond Lévy ». Le procureur de la République, M. Stéphane Boit-tiaux, a indiqué que ses services « n'arrivent pas à comprendre l'absence des commissions roga-

cisent en outre, en ce qui concerne les copies, que « l'absence de signature est constitutive de mul-lité ». de cinq détenus, le tribunal a ordonné « la mainlevée du mandat d'arrêt délivré contre Jean-

toires au dossier, d'autant que la cotation ne comporte aucun man-que ». « Sur le plan administratif, a-t-il déclaré, nous allons continuer à chercher comment et pourquoi elles n'existent pas dans la procé-

Dans la région lyonnaise

Manifestations après la mort d'un Algérien tué par des vigiles

Les Jeunes arabes de Lyon et la banliene (JALB) ont annoncé qu'ils formeraient un cortège de voitures pour accompagner, samedi après midi 2 décembre, d'Oullins, dans la banlieue sud de Lyon, à l'aéroport de Lyon-Satolas, le corps d'Abdellah Bouafia, cet Algérien de quarante deux ans, battu à mort par des vigiles (le Monde du 2 décembre). Les JALB appellent aussi à une manifestation, samedi embre à Lyon.

De son-côté, le MRAP (Mouvement contre le recisme et pour l'amitié entre les peuples) organise un rassemblement le 8 décembre à

Vénissieux sur les lieux où a été découvert le corps d'Abdellah

D'autre part, M. Gérard Lindeperg, secrétaire national du Parti socialiste, chargé des droits de l'homme et des libertés, condamne, dans un communiqué e l'odieux crime de caractère raciste commis à Lyon par quatre vigiles d'une société de gardiennage (...) Des sanctions doivent s'exercer, ajoute

sanctions dovent s'exerce; ajoute le communiqué, contre les sociétés de gardiennage qui sont responsa-bles du choix du personnel et de la qualité de la formation qui doit leur être donnée »......

près de Bayonne Un stock d'explosifs et d'armes saisi

Opération anti-ETA

BAYONNE

au Pays basque français

de notre correspondant Alors qu'ils recherchaient un des

chefs de l'ETA militaire, les poli-ciers des antennes du SRPJ et des RG, assistés de membres du RAID, ont découvert aux premières heures du vendredi le décembre un arsenal impres-sionnant (nos dernières éditions du 2 décembre) dans un appartement d'Anglet (Pyrénées Atlantiques) : 150 kilos d'ammonal (substance explosive dérivée de l'aluminium) 10 kilos de poudre noire, cent déto nateurs, une dizaine de grenades quadrillées, des centaines de mètres de cordon détonant, une roquette et vingt tubes lance-

Les lieux faisaient, depuis quel-ques semaines, l'objet d'une sur-veillance permanente, de même que les allées et venues de persomes rendant visite à leur loca-taire et à M. Pantxika Pagoaga. Mais celle-ci était seule présente lors de l'intervention policière.

Commando Barcelona

En revanche, deux réfugiés basques en situation irrégulière ont été interpellés aux domiciles de deux eunes filles, l'un à Bayonne, l'autre à Bidart. Le premier, M. José Marie Aldaya, fréquentant depuis longtemps la côte basque, et n'étant pas recherché par la police, a été relaché. Quant au second, M. Mikel Zozrabé, il a été trouvé porteur d'une arme de poing ainsi que d'une forte somme d'argent en pesetas. Les autorités espagnoles le soupçonnent d'avoir fait partie du commando Barcelona de ETA, auteur de l'attentat contre le supermarché Hypercor de la capitale catalane, en 1986, qui avait cansé la mort d'une trentaine de cha-

En attendant d'être réclamé par Madrid, il devrait être présenté dans les jours qui viennent, avec sa logeuse et M. Pantxika, devant la 14 section du parquet de Paris. Cinq autres personnes interpellées au cours de cette rafle ont été remises en liberté,

PHILIPPE ETCHEVERRY ture de police de Paris.]

Mauvais traitements à la prison du Mans Une enquête a été ouverte par le

procureur du tribunal du Mans sur les mauvais traitements infligés à un détenu de la maison d'arrêt de la ville. Le prisonnier n'a, semble-til, subi aucun préjudice corporel, mais « les conditions fâcheuses dans lesquelles il a été détenu durant une nuit pourraient conduire à des sanctions administratives contre le surveillant-chef qui fait fonction de directeur», 8-t-il précisé.

A la suite d'une crise nerveus Mohamed Abdelli, un jeune détenu a été déshabillé et enchaîné dans une cellule désaffectée sans chauffage, muni d'une seule couverture, dans la mit du 27 au 28 novembre. Selon le procureur général à Angers, « le surveillant-chef de la maison d'arrêt a pris des mesures de coercition qui ne se justifient en aucun cas. Un médecin aurait dû être appelé, a-t-il ajouté, auprès du détenu qui venait d'être informé que sa peine avait été proiongée de huit mois. Cette nouvelle avait provoqué chez lui un extrêmement violente ».

Mohamed Abdelli, transféré récemment du centre de détention de Bois-d'Arcy, purgeait plusieurs peines pour vols prononcées par des tribunaux de la région parisienne.

POLICE

En remplacement de M. Jean Reille

M. Raymond Dematteis est nommé responsable des voyages officiels

M. Raymond Dematteis, ins-pecteur général de la police nationale, assurera désormais la direction du service des voyages officiels (VO) et de la sécurité des hautes personnalités, en rem-placement de M. Jean Reille, également inspecteur général, qui devient directeur des services techniques à la préfecture de police. Ces nominations ont été annoncées lundi 27 novembre dans un communiqué du ministère de l'intérieur ainsi que celle de M. Jack Mazalaigue, commissaire divisionnaire, nommé, lui, sous-directeur de la circula-tion à la préfecture de police de

[Né le 28 octobre 1934 à Moissac (Tern-et-Garonne), M. Jean Reille est entré dans la police en 1961 comme officier de paix. Commissaire en 1967, il fat chef de circonscription des polices urbaines dans plusieurs villes de la région nerisieure avant d'être de la région parisieme avant d'être affecté à la police de l'air et des fron-tières (PAF) en 1983 comme chef de service à Orly. Il dirigeait les VO depuis 1986.]

[Originaire de Beaupuy (Hamo-Garonne), M. Raymond Dematteis cinquante-sept ans, a commencé sa carrière dans la police comme gardien de la paix en 1953 avant de gravir tous les échelons de la biérarchie : inspecteur en 1958, commissaire en 1962, contrôleur général en 1983. Ayant exercé ses fonctions tant dans la police urbaine qu'à la PAF et à la direction de la sécurité publique, M. Raymond Dematters fut nommé coordinateur des services de la police nationale en Nouvelle-Calédonic le 17 février 1985, puis, à son retour en métropole, sousrecteur de la circulation à la préfec-

SPORTS

TENNIS : Tournoi des maîtres

Le combat des chefs

Les demi-finales du Tournoi des maîtres devaient mettre en présence, samedi 2 décembre, d'une part Ivan Lendl, numéro un mondial, et Stefan Edberg, numéro trois, d'autre part Boris Becker, numéro deux, et John McEnroe, numéro quatre. Le Tchécoslovaque et l'Allemand de l'Ouest sont sortis invaincus vendredi 1ª décembre des matches de classement.

NEW-YORK

de notre envoyé spécial

Avant la phase d'élimination directe à partir des demi-finales, les huit meilleurs joueurs de tennis de l'année qualifiés pour le Tournoi des maîtres sont répartis en deux groupes de quatre, baptisés « Ilie Nastase » et « Rod Laver » en hommage à ces deux grands champions. Le joueur d'un groupe ren-contre les trois autres. Le nombre de victoires et de défaites détermine un classement. Les deux der-niers sont éliminés. Le premier du groupe llie Nastase rencontre en mi-finale le deuxième du groupe Rod Laver et vice versa. Cette for-mule de poules de classement (round Robin) a pour inconvénient notoire de permettre à certains joueurs de fausser le résultat d'un match pour éviter d'affronter un adversaire supposé supérieur en demi-finale.

Lors des Masters concluant le Grand Prix de 1981, Ivan Lendl, qui venait de faire son entrée dans le club des dix meilleurs mondiaux an terme d'une saison où il avait gagné sept tournois, fut ainsi suspecté d'avoir volontairement perdu une rencontre contre Jimmy Comors. A cause de cette défaité, ou plutôt grâce à elle, le Tchécoslovaque, qui avait alors tout juste vingt aus, se classait deuxième de son groupe et évitait en demi-finale Bjorn Borg qui, à la surprise générale, avait lui aussi concédé une défaite et était donc deuxième de servait à 5-4 dans la seconde man-

sa poule. Ces calculs, assez peu sportifs en vérité, avaient provoqué la rage de Jimmy Connors - et « vainqueur » condamné à affron-ter le Suédois, son pire adversaire, — qui avait traité Ivan Lendl de poule mouillée », sobriquet qui devait d'ailleurs peser longtemps sur la carrière de celui qui allait devenir champion du monde en

L'incident avait plus ou moins obligé les organisateurs du tournoi à abandonner en 1982 les poules de classement pour passer au système d'élimination directe en vigueur le restant de l'année. Mais l'augmentation du nombre des qualifiés (d'abord douze puis seize) qui en résultait n'était pas compatible avec la notion même des Masters. En 1986, les poules de classeme furent remises en vigueur. Et nul ne songes plus à s'en plaindre, même ai elles déroutent parfois un peu le public non averti. En tout cas il n'y a pas eu le moindre soupcon de calcul dans les matches qui ont déterminé, vendredi soir 1= décembre, dans un Madison Square Garden bourré, les couples des demi-finales du samedi 2 décembre : ils ont été disputés à

La première rencontre de la soirée metrait aux prises le Suédois Stefan Edberg et l'Allemand de l'Ouest Boris Becker, dont les noms avaient fait l'affiche des dernières finales aux championnats de Wimbledon et, accessoirement, au tournoi de Paris-Bercy. Et ce fut bien à une répétition de ces deux parties auxquelles assistèrent les spectateurs américains. Avec un jeu d'une puissance inouïe, dans lequel la moindre faille n'est plus décelable, l'Allemand de l'Ouest ne laissa une fois encore pas la moindre chance an Suédois, dont même la nouvelle arme, un revers d'attaque en fond de court foudroyant comme un « passing shot », sem-blait presque inopérante. Edberg retarda un peu l'échéance en sauvant une balle de match alors qu'il

che, mais au bout d'une heure dix- en demi-finale, où il a été invaincu sept il ne put contrôler un service canon qui donna la victoire à Boris Pour sa cinquième participatio

au Tournoi des maîtres, le protégé de Ion Tiriac a ainsi atteint les demi-finales pour la quatrième fois. Son adversaire à ce stade de l'épreuve devait être, samedi, John McEnroe, ne l'a plus battu en cinq matches depuis 1985 et qui le considère comme le numéro un mondial en cette fin de saison, indépendamment des calculs de l'ordinateur de l'ATP, parce qu'il a gagné deux tournois du Grand Chelem (Wimbledon et Flushing Meadow). L'Américain l'a confirmé alors que le titulaire officiel de cette place venait de tout faire pour lui prouver le contraire.

Becker et Lendl **fevoris**

Le deuxième match de la soirée était en effet la trente-deuxième confrontation entre l'ancien et l'actuel champion du monde. Et ce fut la dix-septième victoire d'Ivan Lendi sur John McEnroe, tout aussi définitive que celles acquise depuis le début de la semaine sur Michael Chang et Aaron Krick-stein. Dès le début de la partie, John McEnroe tenta bien de « faire monter la pression ». Il apostropha ainsi un juge de ligne qui venait de lui compter une faute de pied sur son service par un « mierci beau-coup, j'avals besoin de ça pour me réveiller ». Mais ce qu'il considérait comme une faute d'arbitrage de nature à augmenter son agressivité, donc ses chances de victoire n'eut pas plus d'effet pour lui qu'un cataplasme sur une jambe de bois. Un chiffre suffit à résumer la supériorité fracassante de Lendl sur son vieux rival : McEnroe ne marqua que huit points lors des dix jeux de service du Tchécoslovaque, soit cinq de moins qu'Edberg sur les engagements de Becker.

Il a cependant falin à Ivan Lendi quatre minutes de plus qu'à l'Aliemand de l'Ouest pour se retrouver

lors des dix dernières éditions des Masters. Malgré tout il ne semblait pas que Stefan Edberg pourrait lui résister plus efficacement qu'il ne l'a fait contre Boris Becker : les deux joueurs se sont déjà rencontrés quatorze fois et Lendl s'est imposé neuf fois dont deux cette année. En clair Lendl et Becker semblaient promis à un combat pour le titre, qui s'annonçait aussi titanesque que celui de 1988. Un combat des chess qui désignerait le champion du monde de l'année mieux que tous les ordinateurs du

ALAIN GIRAUDO

Résultats du vendredi 1º décembre

GROUPE ROD LAVER L Landi. (Tch., nº 1) b. J. McEnró (E-U, nº 4), 6-3, 6-3 ; A. Ktickstein (E-U, nº 8) b. M. Chang (E-U, nº 5), 6-3, 7-6.

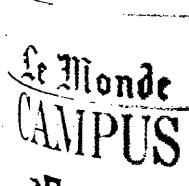
Classement : 1. Leadi, 3 vic. ; McEnroe, 2 vic. ; 3. Krickstein, 1 vic. ;

GROUPE ILIE NASTASE B. Becker (RFA, nº 2)-b. S. Edberg (Suè., nº 3) 6-1, 6-4.

Classesment : 1. Becker, 3 vic. ; Edberg, 2 vic. ; 3. Gibert, 1 vic. ; 4. Agassi, O vic. (Entre perenthèses le nationalité et

□ FOOTBALL: championnat de France. - Metz a fait match mil (1-1) à Auxerre, vendredi anbre, dans une rencontre avancée de la vingt et unième journée du championnat de France de football:

🗆 BASKET : championnat de France, sational 1A. – En mat-ches avancés de la seizième journée des matches aller, Cholet s'est imposé à Monaco (105-66) et le Racing a disposé à Paris de Gravelines sur le score de 96-90.



That we you a trive

Carlot Con .

(Zn = 3 = ; ,

COMMENT PART Amilia a chacung eses particl numéro de derrière er coche di THE PROPERTY OF 23.

1 1 1 1 E DENEE . D.

; (a : 17 - 17 - 18)

our rice de procedure

Marrie -7.7.7.3 4 500 75 The same of the con-

> MARYAIS LEADS NOT à la primun du Mars

Beiter # datige.

Acres de regiones de la co A W MARK . Access of agents Same of group of the

eliminenes 2... Grand 3.6. Michael france : POLICE

de Horaconia M. Raymond Demails est hourse rest des voyages afficial

M Barre

process and a AND AREA Sugar ...

of the same of the same of AND REPORT OF STREET

La reac

placement := Age Supplement - 1997 199 Maria Maria PER MILITARIA AND MARKETON SATE OF Andrew And South Co. 10 marie 10 ● 制 . 抽 文 27 (4) 100000 PT ----Ada action # and the first of the . (A) A (A) 4 - 1 · Terment + service Training the party of the party

A STATE OF THE STA plantification of the second o

4 mm 1 mm

35 E-1

bulletin bulletin réponse reponse

COMMENT PARTICIPER

Attribuez à chacune des entreprises participantes le numéro de l'énigme derrière laquelle elle se cache et reportez vos réponses ci-dessous. Répondez aux deux questions que vous propose la Commission des Communautés européennes.

Complétez votre CV et rédigez vos motivations (en page 4), ces éléments seront également pris en compte lors de la sélection des candidats pour le Grand Oral (7 mars

Joignez un certificat de scolarité délivré par votre école ou université attestant de votre niveau étudiant bac + 3.

Postez le tout avant le 20 décembre à minuit (le cachet de la poste faisant foi) à : BOURSE AUX STAGES DU MONDE CAMPUS. BP 152, 93261 LES LILAS.

Les meilleurs candidats seront invités au Grand Oral de sélection devant les représentants des entreprises le 7 mars 1990 à l'Ecole supérieure de commerce de Paris.

Indiquez

en face de chaque logo d'entreprise le numéro de l'énigme qui lui correspond

ÉNIGMES

Leader en France en matière de « super sans plomb » en 1988, cette société a lancé en juillet dernier un nouves super sans plomb « révolutionnaire ».

1990).

- 2 Elle a la passion de la vie présence dans cent pays.
- biles, ce groupe a doublé sa taille en trois ans, après des acquisitions, dont le dernis
- 4 Un produit de cette entreprise a contribué à l'attribution de nombreux premiers prix lors de festivals de cinéma.
- Notre avenir est en forme : notre maîtrise de la matière plastique en Europe nous a permis récomment de pénétrer les marchés de l'Amérique du Nord et de l'Asie.
- 7 Après se mutualisation début 1988, cette grande institution française veut ouvrir son capital aux urbains
- Bretagne, aux Etata-Unis et au Canada. 9 Numéro un du BTP dans le nord-ouest de la France, il s'est diversifié dans le domotique et a achevé l'année der-nière, dans l'Eure, le construction du premier village de vacances du groupe hollandeis Center Parce en France.
- 10 Société d'ingénierie ayant la maîtrise du « process » et des réalisations industrielles au coaur de l'Europe. 1 Le plus électricien des constructeurs du tunnel sous la Manche et surtout un des grands du BTP en France.
- Société de distribution, de négoce et de fabrication de matériel technique dans le domaine de la transmission des Société de distribution, de négocs et de tabrication de material de describé d
- 13 Leader de l'industrie cérébro-facturière, il réussit à transformer les idées en cash-flow.
- Transactions électroniques, services pétroliers, gestion de l'énergie, testeurs automatiques, instrumentation ; tous 14 ces domaines ont un point commun : la maîtrise de la mesura.
- Située au premier rang des sociétés françaises et européennes d'ingénierie par la multiplicité de ses vocations techniques et per son développement international, elle a fêté son trentième anniversaire en 1988.
- 16 Quelle est cette entreprise industrielle de premier plan qui vient de réaliser un redressement spectaculaire alors qu'elle supporte un endettement d'environ 16 milliards de francs.
- 17 1989 restara une grande année pour ce leader mondial des matériaux de construction : succession exemplaire et acquiertions apectaculaires.
- Toujours en pole position pour distribuer en France et à l'étranger des accessoires, de la peinture et des produits chimiques à ses 40 000 clients et partensires, sous une marque leader du monde de l'automobile.
- 19 lis construisent en 300 jours, dans le Nord, l'usine qui abritera la plus grande machine à papier du monde.
- 20 Le groupe qui aligne 17 milliards de francs pour l'achat de biscuits.
- 21 L'organe central d'une association de 31 banques régionales, auxquelles s'ajoutant une caisse centrale et une banque spécialisée.
- Américaine de culture, française par son capital et son management, spécialisée dans le langage informatique de quatrième génération, elle bénéficie de l'appartenance à un des leaders mondiaux de l'électronique grand public et de défense.
- 23 Ce grand groupe bancaire qui conjugue ses talents avec ceux de ses clients sera coté en 1890 à la Bourse de Tokyo.

AVEC LA PARTICIPATION DE



(programme Comett)

RÉPONSES MUST SOFTWARE NITERACTIONAL CREDIT LYONNAIS BANQUE POPULARS OX FOUGEROLLE AGFA 💠 5 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE E. **△Lafarge Coppee** SOMMER ALLIBERT Valeo Esso Schlumberger (1) (RHÔNE-POULENC ORKEN Répondez aux deux questions que (GUILLE) vous propose la Commission des

1 Quels sont les pays ayant posé officiellement leur candidature à l'adhésion à la Communauté européenne entre le 1^{er} janvier 1988 et le 1^{er} novembre 1989 ?

Communautés européennes. (Test: Force, Restources Hamsines, Education, Forgation et Jess

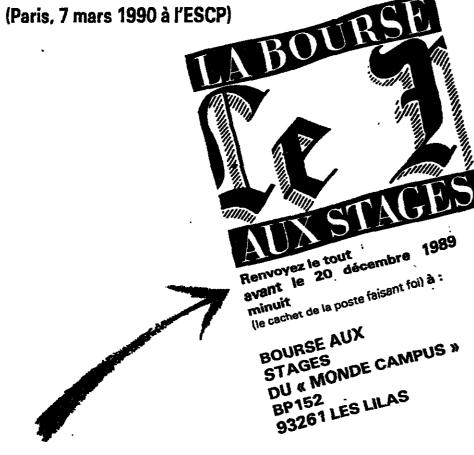
2 Combien d'accords d'Associations universités-entreprises pour la formation (AUEF) ont été conclus au cours de Commett 1 (du 1er janvier 1987 au 1er novembre 1989) ? □ 80

Le Monde **EUROPE** 1

12 Le Monde • Dimanche 3-Lundi 4 décembre 1989 •••

C. V. CURRICULUM VITAE

Complétez votre CV
et joignez-y un certificat
de scolarité.
Il sera pris en compte
lors de la sélection
des candidats
pour le Grand Oral



NOM	PRÉNOM
DATE DE NAISSANCE	
NATIONALITÉ	SEXE
ADRESSE PERMANENTE	
LOCALITÉ	
·	•
TÉLÉPHONE	
ADRESSE PENDANT VOS ÉTUDES	
LOCALITÉ	CODE POSTAL
TÉLÉPHONE	
	والمجد الكافرين المجدد في المداد والمداد
DANS QUEL SECTEUR SOUHAITEZ-VOU	S EFFECTUER VOTRE STAGE
☐ MARKETING/COMMERCIAL/COMMUNICATION	D ADMINISTRATIF/JURIDIQUE/FINANCIER
☐ TECHNIQUE/INGÉNIEUR/RECHERCHE	☐ INFORMATIQUE
I TECHNIQUE/INGENIEUR/RECHERONE	
DATES DE STAGE SOUHAITÉES	•
DA (ES DE STAGE SOURAITES	
	
ź-w-so-su course	
ÉTUDES EN COURS	•
FORMATIONS ANTÉRIEURES	
année établissement	DIPLOME OBTENU
	
	<u></u>
	<u> </u>
	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
LANGUES	
	D LO D PARLE D ECRIT D COURANT
	LU D PARLÉ D ÉCRIT D COURANT
SÉJOURS A L'ETRANGER (durée du séjour	•)
	-
	<u> </u>
TAGÉS, JUNIORS ENTREPRISES, ETC.	·
DATES SOCIÉTÉ .	SERVICE ET MISSIONS
<u> </u>	
	·
VDÉDIENCES DADAGOS AIGES	
	RESPONSABILITÉS
	RESPONSABILITÉS
	RESPONSABILITÉS
XPÉRIENCES PARASCOLAIRES ATES SECTEUR	RESPONSABILITÉS
	RESPONSABILITĖS
	RESPONSABILITÉS

motivations

« Que représente un stage à l'étranger pour votre avenir professionnel ? »

Réponse obligatoire, dix lignes maximum

CAMPUS

EUROPE 1

Le verre

EXPOSITIONS

Le verre sous toutes ses formes

Ce matériau caméléon est à l'honneur dans les musées et les galeries Fort ou fragile selon qu'il est art ou art décoratif

Un verre « Wilkomm » de 2 litres utilisé au Moyen Age lors des hanquets de la noblesse, une coupe haroque rehaussée d'or gravez aux armes de l'évêque de Wroclaw, une aiguière 1880, un vase art nouveau fin comme un iris... Quelque deux cent dix pièces racontent, au Musée des arts décoratifs, l'histoire du verre de Bohéme de 1400 à nos jours. Préparée en trois ans avec le soutien de l'Association française d'action artistique, le sécrétariat d'État aux relations culturelles internationales, le ministère de la culture, elle fait l'objet d'un échange avec le Musée des arts décoratifs de Prague (l'une des principales collections mondiales avec quarantesix mille pièces en verre).

On compte ici une centaine de pièces contemporaines. Le verre, plus qu'une simple spécialité, fait d'abord partie de la richesse industrielle, commerciale du pays, entretenue par une longue tradition pédagogique: la première école professionnelle date de 1850. Aujourd'hui, le diplôme des arts décoratifs sanctionne sept ans d'études. Les étudiants doivent présenter trois projets, dont l'un réalisé en usine. Ici, il n'est pas rare de voir un artiste louer un atelier pour mettre au point une œuvre.

Vertige des superstitions

L'histoire du verre de Bohême pourrait bien être celle de toutes ies métamorphoses. Transparent à la fin du dix-septième siécle, fêté comme le substitut idéal du cristal de roche il va, au cours des siècles imiter la porcelaine (le verre blanc de lait »), les pierres fines et même le marbre. Aux vertiges des superstitions (ne disait-on pas que le rouge rubis des alchimistes evitait les empoisonnements?) s'ajoute la finesse du travail des graveurs tet que Frederic Winter. Rodolphe II avait fait venir des tailleurs de pierre de Milan. On exacerbe ses désirs dans un goût baroque, en multipliant les creux, les reliefs, dans un foisonnement de feuilles d'acanthe, de rubans, de putti. On multiplie ainsi les facettes pour jouer avec la lumière et faire de ces gobelets de véritables écrius gravés de scènes

galantes à la Watteau, de portraits de souverains que signe DominiqueBiemann. Si la tradition nationale est codifiée par un système hiérarchique très rigide (Frederic Winter est intendant au château de Kynast), elle évolue aussi dans la surprise, grâce aux folies de quelques aventuriers savants. Ainsi, Fredrich Egerman, peintre et technicien, infiltre une manufacture de porcelaine ou, employé, il se fait passer pour sourd-muet afin de découvrir les secrets de préparations des couleurs...

Si l'on enlève les pièces monu-mentales des années 70, dues à l'afflux de commandes officielles, le verre de Bohême contemporain s'affirme comme un art de la limite, fragile et extraordinaire-ment dense. La maîtrise technique due aux recherches des ateliers de Kaplicky, de Libensky et Brych-tova est la condition de toutes les possibilités : inclusions, détournements, implosions, cadre brisé à chaud (Danger I et II d'Elisa Razatova), tensions, relachements, comme si le verre palpitait encore : il y a ce chien loup mouillé de sang et de haine (Dana Zamenichova). ou cette coupe de Frantisek Visner, ronde, laiteuse, faussement tranquille. Taillé, poli, gravé à l'acide ou au jet de sable, le verre tchèque illustre bien le principe du jeu cher à Erwin Eisch, artiste allemand auquel le musée des arts décoratifs consacrait une exposition en 1987: La matière n'est pas nécessairement parfaite et transparente mais aussi salie, pleine de bulles, d'irisations et même opaque. »

Symbole de communication

En France, si l'on exclut le patrimoine touristico-artisanal, l'intérêt
artistique pour le verre date du
début des années 80 avec l'ouverture d'un centre spécialisé au sein
du Musée des arts décoratifs, et de
galeries. Le verre qui n'interessait hier que les Allemands, les
Suisses, les Américains, attire
depuis peu des collectionneurs
français -, note Clara Scremini,
qui lêtera bientôt ses cinq ans à la
Bastille. Il a ses cotes : 35 000 F
pour Libensky...

Paris vent se mettre à la page. En 1989, la filiale française de Corning (leader mondial des verres spéciaux) finance l'exposition de la ville de Paris, «Le verre grandeur nature» réunissant dans le Carré des arts du Parc floral une quarantaine de sculptures européennes. Budget : 1 million de francs. «Il s'agit d'un mécenat de proximité, affirme-t-on chez Corning : dans le domaine du verre, les artistes et les scientifiques travaillent aujourd'hui dans le même sens. Les dernières applications concernent les pois d'échappement en céramique adaptés à l'essence antipoliution, sans plomb. » Le verre serait-il le « matériau de l'avenir» qu'avait défini Jean Bau-

nent les pois d'échappement en céramique adaptés à l'essence antipoliution, sans plomb. > Le verre serait-il le « matériau de l'avenir » qu'avait défini Jean Baudrillard? Les Français prennent le train en marche. Ils sont de plus en plus nombreux (une centaine de demandes par an) à venir travailler au CIRVA à Marseille (Centre international de recherche sur le verre), organisme créé en 1982, subventionné par la Ville et le ministère de la culture.

C'est à la suite d'une de ces expériences que Pascal Mourgue, designer, a décidé de réaliser avec le souffleur de verre Lino Tagliapotri toute une série de pièces présentées actuellement à la Galerie Scremini. Pascal Mourgue a plutôt l'habitude de travailler avec des industriels sous la contrainte (prix, matériau, fonction). Il a aménagé beaucoup d'espaces de bureau, remporté des succès avec, notamment, sa chaise Liscia créée en 1967 (huit cent mille exemplaires vendus). Ses «outres affalées», ces bouteilles à l'envers libérant de l'eau au compte-gouttes, traduisent d'abord une envie de pureté, de fraîcheur, dont la meilleure expression est la transparence, à laquelle rêvent depuis plusieurs saisons stylistes, politiciens, cosmétologues (lire « l'effet glasnost » dans le

Monde du 9 mars).

En cette sin des années 80, le verre se met à fasciner les architectes (de Pei à Nouvel), qui voient en lui un symbole de communication (utilisé par la fibre optique), une manière d'en sinir avec l'opacité du béton prison. Le verre protège tout en disfusant la lumière, l'information... Ailleurs aussi, le verre se veut convivial... A

la Galerie Maeght, Olivier Gagnère présente une trentaine de vases, carafes, coupes soufflées à

Murano, grâce à une bourse obte-

nue pour ce voyage en Italie. Les prix vont de 8 000 F à 13 000 F.

Le verre est à la mode en France. Peut ont pour autant parler d'un renouvean? En domant surtont un coup d'éclat au valeurs traditionnelles (la maison, la table), il s'apparente, loin des recherches artistiques, à une affaire de griffes, de signatures «conture»: l'héaitier noble, c'est le cristal. Hermès rachète avec Pochet les Cristalleries Saint-Louis, et sur les traces de Daum, qui a fait appel depuis 1986 avec succès à Garouste et Bonetti, entre autre. Cristal de Sèvres s'adresse aujourd'hui à Christian Astugnevielle (créateur de bijoux), où à Daniel Rozenstroch et Jean-Louis Ménard, scènographes, «design-consultants».

Il y a bien des incidences plus grand public : Pascal Mourgue prépare des meubles à base de verre pour Artelano, et même de la vaisselle pour VMC, un gros fabricant dépendant de BSN. Pourtant, il confie : Dans les années 60, je travaillais pour Prisunic. On sortait des bibliothèques en tôle ondu-lée à 180 F. Le design était d'abord un engagement politique, social : il fallait inventer des choses neuves à bas prix. Aujourd'hui, on est revenu de tous ces rêves utopiques. » A l'heure le design revendique l'idée de plaisir contre celle de l'utilité, le verre n'est-il pas la métaphore aboutie de cette fragilité?

LAURENCE BENAIM

➤ « Verre de Bohême 1400-1989 ». Musée des arts décoratifs. Jusqu'au 29 janvier 1990. ➤ « Le. Verre grandeur nature ». Carré des arts, esplanade du château de Vincennes (Parc floral de Paris). Jusqu'au 30 décem-

 ▶ Pascal Mourgue, Galerie Clara Scremini, 39, rue de Cheronne, 75011 Paris. Tél.: 43-55-65-56. Jusqu'au 30 décembre.
 ▶ Olivier Gagnère, Galerie

Maeght, 42, rue du Bac, 75006 Paris. Tél.: 45-48-45-15. Jusqu'au 13 janvier 1990. PHOTOGRAPHIE

Les pères de la lumière

Les travaux des inventeurs de la photo exposés aux Archives nationales



Autoportrait de Bayard, septembre 1845

Tels les quatre mousquetaires, animés par une même volonté d'aboutir, ils se partagent historiquement la découverte de l'invention. Dès 1829, Niepce parvient à fixer la trace d'une image sur le bitume de Judée. Dix ans plus tard, Bayard réalise ses premières épreuves négatives sur papier. Six ans après la mort de Niepce, en 1933, Daguerre met au point un procédé qui porte son nom, le daguerréotype. Quant à l'Anglais Fox Talbot, il revendique d'être le premier à capter des images en chambre noire dès 1834.

Hormis Daguerre et Niepce qui s'étaient associés, aucun des quatre concurrents n'avait eu vent de l'existence de l'autre. Insouciants de l'avenir réservé à leur invention, ils s'aventurent d'un même élan à la rencontre de l'inconnu. Le miracle qui consiste à rendre permanente une image fugitive est magnifiquement restitué dans le cadre prestigieux des Archives nationales, où les incunables de l'image fixe sont présentés sur des pupitres spéciaux, dans un éclairage tamisé.

Des pièces précienses fragiles et rares

est profondément émouvant de voir ces matrices gravées, aux tons bruns, ocre ou citron, où l'image latente est chimiquement ble visuellement. Il est aussi frappant de constater la récurrence des thèmes traités. Sujet statique, maniable à souhait, les statues sont choisies en raison de leur coulem blanche. Mais il y a aussi les scènes de genre, portraits, paysages et natures mortes (herbier, fleurs et fragments de dentelle), sur lesquelles, avec des temps de pose d'au moins une journée, ces brico-leurs expérimentaux se livrent à une suite de variations. Point de départ d'une grande aventure esthétique, ces documents d'archives sont des œuvres d'art. Malgré une lisibilité difficile, il faut courir les voir, car au dire du collectionneur, André James, ces pièces, précieuses, fragiles et rares, ne seront plus visibles avant cent

PATRICK ROEGIERS

PATRICK NUESIENS

PATRICK NUESIENS

PATRICK NUESIENS

PARTICK NUESIENS

PARTICK NUESIENS

PARTICK NUESIENS

Archives nationales, avec la collaboration du Centre national de la photographie (CNP), de la Société française de photographie, du Musée Nicéphora-Niepce de Chalon-sur-Seône et du collectionneur André Jammes, Musée de l'histoire de France, hôtel de Soubise, 60, rue des France-Bourgeois, 75003

Paris, jusqu'au 17 décembre. Catalogues, textes Michel Frizot, André James, Paul Jsy, Jean-Claude Gautrand, édité par le CNP, coll. « Photo-Copies », 65 p., 220 F. Et aussi rétrospective William Henry Fox Talbot, Centre national de la photographie, 13, avenue du Président-Wilson, 75016 Paris, da 13 décembre 1989 au 12 février

MUSIQUES

Cheb Mami le môme timide

Le plus traditionnel des jeunes chanteurs de raï en concert au New-Mornine

Un concert de raï est d'abord une occasion de danser. Longtemps et sur un rythme constant. Dès les premières intonations, le public se lève et les foulards colorés sortent des poches. Foin des polémiques, il est ici l'instrument gracieux venu souligner les audaces du darbuka, ce petit tambour à main au son sec et incisif. Cheb Mami est là pour distraire et il le sait.

A force d'y voir les traces de la révolte de la jeunesse algérienne face à un pouvoir politique enclin à la rigueur et à la pression des musulmans intégristes, l'Occidem a oublié que le rai était une musique traditionnelle de l'ouest de l'Algérie. Musique de va-nu-pieds, de bergers, chansons des filles du port d'Oran, émaillées de propos crus. Musique propice au défoulement, au tire, que l'introduction de la guitare électrique et des synthétiseurs a vite rangée sous l'appellation, un peu hâtive, de rock arabe.

tion, un peu native, de rock arabe.

Enfant sage du genre, fils de l'Algérie indépendante, Mohamed Khélifati est ne en 1966, à Saïda. A quatorze ans, il animait les fêtes et les mariages traditionnels. Dix ans ont pasé, et l'on retrouve le jeune môme (Cheb Mami) sur les scènes parisiennes et newvorkaises. Lancé en Algérie en 1982, à l'occasion d'un crochet télévisé, où il interpréta un classique du rai des années 20, Cheb Mami continue depuis de promener sa voix frêle, haut perchée, mais vigoureuse, et de renverser sa fragile timidité dans le plaisir du chant. Ce n'est pas de lui que vient la lassitude, mais des musiciens qui l'accompagnent, rafistolage d'un violon plat, d'une batterie martelée, de deux guitares atones malgré l'électricité. Se décourage-t-on pour autant lorsque l'on a des fourmis dans les jambes ?

VÉRONIQUE MORTAIGNE

Semedi 2 décembre, 21 h 30, au New Morning.

La fête à Londres avec les Gipsy Kings

Le flamenco rock de Diego, Tonino, Chico et les autres fait un triomphe dévant dix mille Anglais en transe

Jack Lang, ministre de la culture, des grands travaux et du Bicentenaire, avait fait le voyage d'Angleterre pour venir applaudir les Gipsy Kings, le jeudi 30 novembre. Il n'était pas le seul. Le stade de Wembley, près de Londres, était plein. Il avait fallu rajouter un concert le lendemain. Complet aussi.

Tant qu'on ne les a pas vus en scène, tant qu'on n'a pas vu leur public en extase, on est en droit de sourire avec une indulgence un peu navrée au succès planétaire des Gipsy. Et de croire que l'orchestration de leur gloire est plus forte que l'impact de leur musique.

On sait déjà qu'Eric Clapton et Joan Baez en sont fous, qu'ils sont Disque d'or dans vingt-sept pays, et même, apprend-t-on, « Cassette d'or en Turquie », qu'ils ont vendu au cours des dix-huit derniers mois deux millions et demi d'albums, dont cinq cent mille aux Etats-Unis. On sait qu'ils sont six (ou sept, à Londres un nouveau consin les avait rejoints) de la même famille, (celle de Manitas de Plata) et qu'il n'y a pas si long-temps, ils faisaient la manche, l'été, sur le port de Saint-Tropez On sait que ces fils du vent ne deviendront jamais des enfants de la jet-set. Rien n'y fait, ni les doilars ni les bravos, ils revienment touiours vers leurs caravanes, ancrées à Arles sous l'échangeur de

Quand on sait ça, on ne sait rien des Gipsy Kings, rien de Diego. Tonino, Chico et les autres. De leur namenco-rock imperturbable. Ils sont en ligne sur le devant de la scène, des hommes bruns portant chacuni une guitare comme on porte un bébé, tendresse et intimité. Deux d'entre eux sont gau-

chers. Derrière eux, les percussions, la basse et le synthé vont imprimer un rythme costaud, sans fioritures à leur mélodies volubiles. Les Gipsy sont des vagabonds heureux, ils boivent à toutes les fontaines, s'approprient et eosoleillent à leur manière les vieux standards, (My way devient A mi manera ou Volare). Sondain, ils arabisent et leur chanson file sur le raī, parfois ils westernisent et c'est le grand Ouest de la Camargue. Tout leur est bon, pour devenir fandango, olé Bamboléo! anda Djobi Djoba!

· Une féria immémoriale

La salle est debout depuis longtemps et danse et chante et tape des mains en riant. Dix mille anglais plongés dans les transes gaies d'une féria immémoriale. C'est à n'y pas croire. Mais c'est pourtant ainsi à Tokyo comme à Ryad. Les Gipsy chantent en gitan, autrement dit dans une langue qui n'appartient à personne. Ainsi, réussissent-ils l'impossible pari d'être compris par tout le monde, les Américains et les Japonais, les Zoulous et les Français. Berrière du langage infranchissable mais renversée, les Gipsy communiquent grâce à leur espéranto musical une fraîcheur pleine de santé, une irrésistible vitalité.

Une atavique virtuosité

Ils transportent partout une

chaise de cabaret, d'un Louis XV-Barbès surréaliste, et une modestie intransigeante. Pas d'arlésinades transcendées à la Lacroix, les Gipsy semblent habillés « en tous les jours », pantalon de cuir noir et chemises un peu criardes. Avec eux les nuages d'encens des concerts rock ressemblent tout de suite à la fumée odorante s'élevant d'une bonne vieille brasérade, et les puissants projecteurs, dont les faisceaux se croisent au-dessus de leurs têtes, aux phares mal réglés d'une camionnette sur le terrain vague du campement.

Les Gipsy jouent, leurs guitares chantent à l'unisson, leurs mains d'une atavique virtuosité, tricotent d'infatigables volutes symétriques, la salle exhulte. « Thank you London, you made the Gipsy Kings very happy », crie à la foule le porte-parole de la famille, le beau Chico. Demaia, ce sera « Thank you Melbourne », « Thank you Sidney », et enfin, du 24 au 27 janvier 1990, au Zénith, merci Paris.

Après le spectacle, les Gipsy Kings sont très entourés. Jack Lang qui les connaît depuis long-temps: « Vous vous souvenez. Chico, je suis venu au baptême de votre fils», et qui les aide dans l'organisation d'un grand rassemblement gitan à Nîmes l'été prochain, lance, enthousiaste dans le micro de RMC: « Les Gipsy Kings sont ici le symbole de la culture française. La culture d'une France de plus en plus métisse, ce qui ne me déplait pas. » Quelqu'un interroge: « Et maintenant quel pays vous reste-t-il à conquérir? ». Chico sépond, tont doucement : « Nous monsieur on ne fait pas de conquêtes, on fait seulement la

DANIÈLE HEYMANN

LA NOUVELLE COMEDIE DE ROB REINER

Peut-on rester amis sans que le sexe s'en mêle?

Quand Harry Rencontre Sally.



LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI

Line saison italienne (1984, v.o. s.t.f.), de Pupi Avan, 15 h.; Festa di Laurea (1985, v.o. s.t.f.), de Pupi Avati, 17 h.; Permission jusqui è l'aube (1955), de Mervyn Le Roy. John Ford et Joshus Logan, 19 h.; Ce n'est qu'un au revoir (1955, v.o.), de John Ford, 21 h 15. DIMANCHE

Implegati (1985, v.c. s.t. anglais), de Pura Avati, 16 h; Regalo di natale (1986, v.c. s.t.f.), de Puri Avati, 17 h; las Cavaliers (1959, v.c.), de John Ford, 19 h; Mogambo (1953, v.c.), de John

LUNDI

La Casa dalle finestre che ridono (1976, v.o.), de Pupi Avati, 16 h; les Etudients de l'I.D.H.E.C. présentent : (v.o. un programme exceptionnel IDHEC (v.o. un programme exceptionnel IOI et des écoles allomandes de cinér 19 h ; Cinéastes de notre temps : John Cazeavetes (1969), d'André S. Labarthe Casesvetes (1203), is privite as each et Hubert Knapp, Faces (1968, v.o.), de John Cassavetes, 21 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) SAMEDI

Rávoltes, Rávolutions, Cinéma: Cerromaior (1984, v.o. s.t.f.), de Luis Filipe Rochs, 14 h 30: Paume rouge (v.o. s.t.f.), de Mildos Jancso, 17 h 30: la Commissaire (1967, v.o. s.t.f.), endre Askoldov, 20 h 30. DIMANCHE

Révoltes, Révolutions, Cinéma: Joe Hall (1971, v.o. s.t.f.), de Bo Widerberg, 14 h 30: Octobre (1928), de S.M. Essenstein, 17 h 30: Révolution (1985, v.o. s.t.f.), de Hugh Hudson, 20 h 30.

LUNDI Révoltes, Révolutions, Cinéma: Niceragus, september 1978 (v.o. s.t.f.), de Franck Dismend, 14 h 30; Chute de neige (1974, v.o. s.t. anglais -traduction simultanés), de Fevenç Kose, 17 h 30; les Fusits (1963, v.o. s.t.f.), de Ruy Guerra, 20 h 30.

MARIN

VIDÉOTHÈQUE **DE PARIS**

, grande galerie, porte Saintum des Helles (40-26-34-30) SAMEDI

Le Paris des écritaires du XX° siè-cle : Actualités Gaumont, 12 h 30 ; Marguerite Duras : Madeleire Renaud : Marguerite Duras: Madeleine Renaud: Sevanah Bay (1984) de Jeen-Marie Cercou, Des gournées entières dans les arbres (1977) de Marguerite Duras, 14 h 30; Apostrophes: Marguerite Duras (1984) de Jean-Luc Léridon, 16 h 30; Henry Miller: Henry Miller, l'odyasée (1963) de Robert Snyder, 18 h 30; Jeoques Prévart: Is Seine a rancontré Paris (1957) de Joris Ivens, le Jour se lève (1939) de Marcel Carné, 20 h 30.

Le Paris des écrivains du XXº siè-cle : Simone de Seauvoir : le Monologue de la femme rompue (1988) de Jacques Doszan, Simone de Beauvoir (1983) de Josée Dayan et Mulka Ribovska, 14 h 30 : Apostrophes : Georges Dume-zil ou le Plaisir des dieux (1986) de Ni-coles Riboweld, 16 h 30 ; Henry Miller : Une antité parisenne (1989) d'Einar Moos, Henry Miller (1989) de Michel Po-Isc. 16 h 30 ; Jean Genet : Jean Genet (1982) d'Antoine Bourseiller, 20 h 30.

MARD Le Paris des écrivains du XX° siè-cle : Pierre Klossovski : Roberte (1977) de Pierre Zucca, 14 h 30 : Apostrophes : Georges Samenon (1981) de Mooles Ri-bowski, 16 h 30 : Carte blenche à Jeen Vauturi : la Dimanche da la vie (1965) de Jean Herman, 18 h 30 : Colette : Colette (1951) de Yannick Bellon, Chéri (1962)

LES EXCLUSIVITÉS

ALICE (Tchécaslovaquie-Suisse-Allemagne-Grande-Bretagne, v.f.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26).

ASTÉRIX ET LE COUP DU MENHIR (Fr.-Ail.): Gaumont Opéra, 2º (47-42-80-33): George V, 8º (45-62-41-46); Lee Montparnos, 14° (43-27-52-37) Grand Pavois, 15° (45-54-48-85); Semt-Lambert, 15° (45-32-91-68). BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Cinoches, 6

BRÈVE HISTOIRE D'AMOUR (Pol., v.o.): Saint-Anoré-des-Arts II, 8- (43-26-80-25). BURNING SECRET (Brit., v.o.): Cino-ches, 6- (46-33-10-82).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Elysées Lin-coin, 8 (43-59-36-14).

A partir du 11 Décembre

THEATRE DAUNOU

7, rue DAUNOU 42.61.69.14

50 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES

JEANNE COLLETIN

JEAN-LAURENT COCHET

LE NOUVEAU TESTAMENT

SACHA GUITRY

MISE EN SCÈNE DE JEAN-LAURENT COCHET DÉCOR DE ANDRÉ LEVASSEUR

ROBES ET COSTUMES DE LOUIS PERAUD

LOCATION AU THÉÂTRE A PARTIR DE 11H30

CHAMBRE A PART (Fr.): Rex. 2* (42-38-38-33); Ciné Seaubourg, 3* (42-71-52-38); UGC Denton, 6* (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 8* (45-74-94-94); Saint-Lezer-Pasquer, 8* (43-87-35-43); UGC Champs-Elysées, 8* (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Cyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Goberra, 13* (43-36-23-44); Mistral, 14* Fine, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (46-39-52-43); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Images, 18° (45-22-

CINÉMA PARADISO (Fr.-it., v.o.): 14 CREMA PARADISO (Fr.-tc., v.o.): 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); George V, 8° (45-82-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); Sept Parnassiens, 14° (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9° (47-70-33-86); Pathé Montpernasse, 14° (43-20-12-06).

COMÉDIE D'AMOUR (Fr.): Pathé impériel, 2º (47-42-72-52): Pathé itaute-feuille, 8º (48-33-79-38): UGC Rotonda, 6º (45-74-94-94): Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82). MEGISTICATION OF THE WOLEUR, SA FEMINE ET SON AMANT (*) [Fr.-Brit., v.a.): Geumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Geumont Opéra, 2" (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 8" (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8* (43-69-19-08); La Bestille, 11* (43-07-48-60); Bienvenüe Montpernasse, 15* (45-44-25-02).

LE DERNIER CHEMIN DE WALLER (All., v.o.): Saint-André-dec-Arts I, 6º (43-26-48-18). DO THE RIGHT THING (A., v.c.) : Cino-

DO THE RIGHT THING (A., v.o.): Cinoches, 6° (48-33-10-82).

LES ENFANTS DU DÉSORDRE (Fr.):
Rex, 2° (42-36-83-93): Gré Besubourg,
3° (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6°
(43-25-59-83): UGC Blarritz, 8° (4562-20-40): Peramount Opéra, 9° (4742-56-31): 14 Juillet Bastille, 11° (4357-90-81); Les Nation, 12°
(43-43-04-67): UGC Gobefins, 13° (4336-23-44); Mistral, 14° (45-3952-43); Pathé Montparnassa, 14° (4320-32-20): 14 Juillet Besugrenelle,
15° (45-75-79-79); Pathé Clichy, 18°
(45-22-46-01).

LA FEMME DE ROSE MELL (Fr.-Suis.):

(45-22-46-01).

LA FEMME DE ROSE HILL (Fr.-Suis.):
Geumont Les Halles, 1= (40-26-12-12);
Geumont Opéra, 2= (47-42-60-33); Les
Trois Luxembourg, 6= (48-33-97-77);
Publicis Champe-Blyaées, 8= (47-20-76-23); Geumont Parnasse, 14= (43-36-30-40).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) Utopin Champollion, 5" (43-28-84-65). LA FILLE DE QUINZE ANS (Fr.): Utopin olion, 5- (43-26-84-65). LE GRAND BLEU (Fr., v.f.): Les Montpernos, 14º (43-27-52-37).

GREAT BALLS OF FIRE (A., v.o.):

HAUTE SÉCURITÉ (°) (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9- (47-70-72-86). HIVER 54 (Fr.) : Publicis Saint-Germain. HEVER 54 (Fr.): Publicis Saint-German, 6* (42-22-72-80); Geurgent Ambas-sace, 8* (43-59-19-08); George V, 8* (45-62-41-46); Paramount Opéra, 8* (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Faurvetta, 13* (43-31-56-86); Geurront Alésie, 14* (43-27-84-50); Les Montpernos, 14º (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15º

(48-28-42-27). WANT TO GO HO Juillet Parmasse, 6º (43-26-58-00). INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE (A., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Pathé Haurefeuille, 6º (46-33-79-38); George V, 8º (46-62-41-46); UGC Normandie, 8º (45-63-16-16); Max Linder Pariorame, 9º (48-43-48-88); Visionanger et al. 16-16); Max Linder Parorame, 9° (48-24-88-88); Kinopanorama, 15° (43-06-50-50); v.f.: Rex, 2° (42-38-83-93); Bretagne, 6° (42-22-57-97); Peremount Opéra, 9° (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Images, 18° (45-22-47-94); Le Gamerico, 18° (45-22-47-94); Le Gamerico,

i, 18" (45-22-47-94); Le Gamsetta, 20 (46-36-10-96). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.) : Cinoches, 6° (46-33-10-82). ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ

(Fr.): George V, 8* (45-62-41-46). JECRIS DANS L'ESPACE (Fr., v.o.): La Géode, 19* (46-42-13-13). LES LIAISONS DANGEREUSES (A., v.o.): Les Trois Belzac, 8 (45-61-10-60): Denfert, 14 (43-21-41-01); Les Montpernos, 14 (43-27-52-37); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68).

LA LOI CRIMINELLE (*) (A., v.c.): George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: Paris Ciné I, 10* (47-70-21-71). LE MAITRE DE MUSIQUE (Bel.): Lucerneire, 6" (45-44-57-34); Grand Pavois, 15" (45-54-48-85).

LE MARQUIS D'ESQUILACHE (Esp., v.o.) : Listina, 4º (42-78-47-86). MEURTRE DAMS UN JARDIN ANGLAIS (Briz., v.o.): Ciné Beaubourg. 3º (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 8-(42-71-52-19-09) 5- (43-26-19-09).

MYSTERY TRAIN (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 8- (46-33-97-77). NOCTURNE RIDEN (Fr., v.o.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34); La Triomphe, 8 (48-62-48-76). LA NUIT OBSCURE (Esp., v.o.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Epéc de Bois, 5º (43-37-57-47); George V, 8º (45-62-41-46); Sept Parmassiens, 14º (43-20-32-20).

L'ORCHESTRE ROUGE (Fr.): Forum L'ORCHESTRE ROUGE (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Pathé Manignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); La Nouvelle Massivilla, 9" (47-70-72-96); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); Fauvette Bia, 13" (43-31-60-74); Pathé Montparnesse, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); UGC Meillot, 17" (47-48-08-06). 48-08-06).

LE PETIT DIABLE (It., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). LA PETITE VÉRA (Sov., v.o.) : Epée de Bois, 6° (43-37-57-47); Cosmos, 6° (45-44-28-80); Le Triomphe, 8° (45-62-46-76).

PLUE NORRE (Jap., v.o.): Ciné Besu-bourg, 3º (42-71-52-36); Panthéon, 5º (43-54-15-04); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94); Le Triomphe, 8º (45-62-45-76).

PORTRAIT CRACHÉ D'UNE FAMILLE MODÈLE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82); Sept Parnassiens, 14' (43-20-32-20). PUNISHER (*) (A.-Austr., v.f.): Holly-wood Boulevard, 9* (47-70-10-41).

wood Boulevard, 9* (47-70-10-41).

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY
(A., v.o.): Gaurnont Les Halles, 1** (40-28-12-12); Geurnont Les Halles, 1** (44-260-33); 14 Juillet Odéon, 6** (43-25-59-83); 14 Pagode, 7** (47-05-12-15); Gaurnont Champs-Elysées, 8** (43-59-04-67); 14 Juillet Bastille, 11** (43-57-90-81); Gaurnont Parnesse, 14** (43-57-90-81); Gaurnont Parnesse, 14** (43-63-63); Gaurnont Ambassade, 8** (43-63-93); Gaurnont Ambassade, 8** (43-63-93); Gaurnont Ambassade, 8** (43-63-94-60); Pathé Français, 9** (47-70-33-88); Les Nation, 12** (43-43-04-67); Faurette, 13** (43-31-56-66); Gaurnont Alésie, 14** (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14** (43-20-12-06); Gaurnont Convention, 15** (48-22-46-01).

RAIN MÁN (A., v.o.): La Triomphe, 8º LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : LES ANNÉES LUMIÈRE (Fr.) : Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26) : Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-92); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

46-01).

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE : LES ANMÉES TERRIBLES (fr.) : Forum Hori-zon, 1" (45-08-57-57) ; 14 Juillet zon, 1" (45-08-57-57); 14 Juliet Odion, 6: (43-25-58-83); Bretagne, 6: (42-22-57-97); Geumont Ambassade, 9: (43-59-19-08); George V, 8: (45-62-41-48); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); UGC Lyon Bestille, 12: (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13: (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50); Pathé Montpernasse, 14: (43-20-12-06); 14 Juliet Besugre-palle, 15: (46-7-79-79); Gaumont nelle, 15" (45-75-79-79); Gaumont Convention, 16" (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18" (45-22-48-01); Le Gem-

, 20- (46-36-10-98) SEXE, MENSONGES ET VIDEO (A. v.o.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12): UGC Odéon, 6º (42-25-10-30): Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); v.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Miramar, 14* (43-20-89-52).

LE TEMPS DES GITANS (Youg., v.o.):
Gaumont Les Halles, 1* (40-28-12-12);
Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); Le
Seim-Germain-des-Prés, Salle G. de
Beauregard, 8* (42-22-87-23); Pathé
Hautefauille, 6* (48-33-79-38); La
Pagode, 7* (47-05-12-15); Gaumont
Ambassade, 8* (43-59-19-08); Les
Trois Balzac, 8* (45-61-10-60); La Bestille, 11* (43-07-48-60); Gaumont Alésia, 14* (43-27-98-50); Huillet Beaugranelle, 15* (45-75-79-79); Bienvenüe
Montparnassa, 15* (45-44-25-02);
v.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-4260-33); Fauvette, 15* (43-31-56-86);
Miraner, 14* (43-20-89-52); Pathé Circhy, 18* (45-22-48-01); Le Gambetta,
20* (46-36-10-96).
THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.); LE TEMPS DES GITANS (Youg., v.o.):

THE LAST OF ENGLAND (Brit, v.o.); tone, 5° (46-33-86-86) UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.o.): Le Triomphe, 8º (45-62-46-76). V.O.): Le Tromphe, 3° (45-62-46-76). UNE SAISON BLANCHE ET SÈCHE (A., v.O.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Dideon, 6° (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugranelle, 15° (47-07-28-04); 14 Juillet Beaugranelle, 15° (45-73-79); v.f.: UGC Montparnesse, 6° (45-74-94-94); UGC Opéra, 9° (46-74-95-40); Images, 18° (45-22-47-84).

47-84). LA VIE EST UN LONG FLEUVE YRAN-QUILLE (Fr.): George V, 8° (45-62-

LA VE ET RIEN D'AUTRE (Fr., v.f.):
UGC Biantz, 8* (45-62-20-40): UGC
Denton, 6* (42-25-10-30); UGC MontPartiasse, 6* (45-74-94-94); UGC
Opéra, 9* (45-74-95-40). WINTER PEOPLE (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); George V, 9' (46-82-41-48).

YAASA (Burkine-Faso, v.o.) : Cincohes, 6° (46-33-10-92) ; Studio 28, 18° (46-06-36-07).

THÉATRES

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). Le Baladin du monde occidental: 20 h 30, dim. 15 h 30. ANTOINE - SIMONE-BERRIAL! (42-OR. 77-71). La Ritoumelle : 17 h 30 et 21 h, dim.: 15 h 30.

PARTEMENT-THÉATRE (5° ETAGE) (42-25-03-19). La De-mande en mariege et les Méfaits du tabac: 20 h. ARCANE (43-38-19-70). Saison de ne-

cres: 20 h 30, dim. 17 h. ATALANTE (46-06-11-90). Chemin d'une \$me : 20 h 30, clim. 17 h. ATELIER (46-08-49-24). L'Avere : 21 h. dim. 15 h 30. ATHENES-LOUIS JOUVET (47-42-

rci: 21 h 45. 37-27). Salle C. Bérard. Ode meritime : Sacha à Guitry : 21 h, dim. 15 h.

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). Wozz Albert : 15 h et 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-80-24). L'Husionniste : 18 h et 20 h 45, dim. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51).

L'Hérolque Semaine de Cernite Bour-resu: 21 h 30. CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAU-DROM (43-28-97-04). Je m'voyais déà: 20 h 30, dim. 16 h. CARTOUCHERIE EPÉE DE BOIS (48-08-39-74). Tamerlan : 20 h, dim.

15 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUAREM (43-74-99-61). Louis : 20 h 30, dim. 16 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DU SO-LEIL (43-74-24-08). La Semaine de la comète : 20 h, dim. 15 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA CARTOUCHERIE THEATHE DE LA TEMPÈTE (43-28-36-36), Salle I. La Station debout : 20 h 30, dim. 17 h. Salle II. Post-Scriptum : Je t'aime : 21 h, dim. 16 h 30.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Les Versets setiriques : 21 h, cien. 15 h 30.

CENTRE CULTUREL SUBSE (42-71-38-38). Dim. La Grande Guerre du Sonderbond: 17 h. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42.74.42.19.) (45-33-66-70). Les Deux Voies de Jean Cocteau : 20 h 30. D Dirn, Les Droits de l'horreme en ques-

tion: 14 h 30: CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Les Femmes de Trachys : 21 h. CINQ DIAMANTS (45-80-51-31).

Ouand la buile s'éclate : 20 h 30, dim. 17 h 30. Café-Moka : 22 h, CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). Grande Britannicus : 20 h 30. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 18 h et 21 h, dim.

15 h COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24). Jai 2 mots à vous dire : 21 h, dim. 15 h 30. COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22).

15 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Salle Richeller. La Folle Journée ou Le Martage de Figaro : 14 h, (abt série 3) et dim. 14 h, mar. 20 h 30, Le Misan-thrope : 20 h 30, dim. 20 h 30. CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (42-21-09-48). La

Bible : une histoire nécessaire à l'homme : 14 h, 17 h et 20 h 30. DÉJAZET-T.L.P. (42-85-30-31). Et pendant ce temps les Japonais travail-lent : 20 h 30, dim. 15 h 30, DEUX ANES (46-06-10-26). Les Tonton's farceurs : 21 h, dim. 15 h 30.

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). L'Année des treize lunes : 20 h 30, dim. EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire: 22 h. EDOUARD-VE SACHA GUITRY (47-42-59-92). Point de feu sans furnée : 16 h 30 et 20 h 45, dim. 15 h.

Otero: 15 het 20 h 30, dim. 15 het ESPACE FLANDRE (45-39-94-58). songe : 20 h 30, mer. 15 h. ESPACE JEMMAPPES (). Le Petit Monde de M. Feydeau : 20 h 30, clim.

15 h. ESPACE MARAIS (45-84-09-31), La Jeu de l'amour et du hasard : 19 h 30, dim. 17 h. La Mouette : 21 h 30, dim. 19 h 30.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). François II : 15 h. FONTAINE (48-74-74-40). Tempo : 20 h 45, dim. 15 h 30. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Faut pas tuer maman i : 20 h 45, dim. 15 h. GALERIE 55-THE ENGLISH THEATRE

OF PARIS (43-26-63-51). The Jungle Book: 15 h. True West: 20 h 30. GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Histoire d'en rire : 18 h et 20 h 15. Acostrochons-nous : 22 h. GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (ES-PACE NORD) (48-78-75-00). Harriet : 20 h, cirr. 17 h.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Mosurs d'une guerre : 19 h. Po-sition de travail : 20 h 30. Une famme seule : 22 h 15. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79). L'Ex-femme de ma vie : 17 h et 20 h 30.

HOTEL LUTÉTIA (SALON SAINT-GERMAIN) (45-44-38-10). Menu Plai-sir: 20 h 30. HUCHETTE (43-28-38-99). La Canta-

trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. L'impromptu de Palaie-Royal 21 h 30. L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68). Les Fourberies de Scapin : 20 h 30, mer., clim. 15 h.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Moi, Feuerbach: 21 h, dim. 15 h.

LA CHOPE DU CHATEAU ROUGE (LES CAFÉS DU XVIII-) (42-77-18-90). On joue... feu i Spectacle dans divers cafés LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11).

Charlotte de Robespierre : 20 h 30.
LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Petite salie. La Chorale : 17 h, dim.
17 h. Théâtre noir. Le Petit Prince :
18 h 45. Le Bâton de la maráchale :
20 h. Mélodie de Versovie : 21 h 30.
Thi Thistre rouge. Simone Well 1909-1943: 18 h 30. Thermidor-Terminus: 20 h. Huis Clos: 21 h 30. MADELEINE (42-66-07-09). Port-

Royal: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MARAIS (47-26-27-51), D Dim. Muhand U Caaban (le Ressuscité de Lou-Sin) : 15 h et 3. MARAIS (42-78-03-53). L'Avare 20 b 45.

MARIE STUART (45-08-17-80). Fatus présente Fatus : 20 h 30. Le borgne est MARIGNY (PETTT) (42-25-20-74). De

BATEAU-THÉATRE PÉNICHE DOC-TEUR PARADIS (42-08-68-89). His-toire du tigre : 20 h 30. Un éléphant dans le jardin : 15 h. MICHEL (42-65-35-02). Vite une femme 1 : 18 h 30 et 21 h 30, dim. 16 h 30.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Sosci Pigf-Cocteau : Humaur d'amour : 15 h. Pièces détachées : 20 h 30, dim. 15 h. MOGADOR (48-78-75-00). Tango Argentino: 20 h 30, dim. 16 h et 19 h. MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Souper: 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-74), Les hommes neissent tous égo : 21 h, dim. 15 h 30.

MUSÉE D'ART MODERNE (47-23-61-27). Merz Opéra : 17 h, dim. 17 h, MOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), Phi-Phi : 20 h 30, dim. (demière) 17 h.

SPECTACLES NOUYEAUX

(Les jours de première et de relâche sont indique entre parenthèses.) ALCESTE. Théêtre du Temps (43-55-10-88) (dim., lun.), 20 h 30 (29).

(29).
ANTIGONE. Choisy-le-Roi. Théitre
Paul-Eluard (48-90-89-79). Mercredi, jeudi, vendredi, samedi à
20 h 30; dim. 17 h (demière).
L'AVARE (en langue des signes).
Vincennes. International Visual
Theatre (43-85-63-63). Mercredi,
indidi, vendredi, sa medià 16 h (29). LES DEUX VOIES DE JEAN COC-

TEAU. Centre Georges-Pompidou (42-74-42-19, 45-33-66-70). Mer-credi, jeudi, vendredi, dimanche à 18 h 30 ; samedi et lundi à 20 h 30 (29).
FRAGMENT'S FORAMS. Saint-Deris. Théâtre Gérard-Philipe (42-43-17-17) (dim. soir, lun.).
20 h 30; dim. 17 h (29).
JE MYVOYAIS DÉJA. Cartouchene.
Ateifer du Chaudron (43-28-87-94)
(dim. soir, lun., mer.), 20 h 30;
dim. 16 h (29).

MENU PLAISIR. Hötel Lutétie. Salon Saint-Germain (45-44-38-10), 20 h 30 (29). 20-10), 20 if 30 (28). LE PRINCE TRAVESTI. Malakoff (Thétre 71) (48-55-43-45) (dim. soir, lun., mar.), 20 h 30, dim. 18 h (29).

(29). LES ÉMIGRÉS, Roseau Théâtre (42-71-30-20), 20 h 30 ; dim. 17 h LE BALADIN DU MONDE OCCI-DENTAL. Amendiers de Paris (43-66-42-17) (dim. soir, lun., mar.), 20 h 30 ; dim. 15 h 30 (30). JAI DEUX MOTS A VOUS DIRE.

Comédie des Champs-Bysées (47-20-08-24) (dim. soir, lun.), 21 h; dim. 15 h 30 (1). KARAMAZOV. Cergy-Pontoise. Théâtre des Arts (30-30-33-33) (dim. soir, kun., jeu.), 21 h; marcredi 18 h 30; dimanche 16 h (1).

HAMLET. Grande Halle de la Vi-lette. Espace Nord (48-78-75-00) (dim. soir, lun.), 20 h; dim. 17 h (1). ULTIMA VIOLENZA, Palais de jus-(43-26-31-02) (dim.), 21 h (1).

(43-26-31-02) (dim.), 21 h (1). Hitis CLOS. Lucernaire Forum. Centre national d'art et d'essai (45-44-57-34) (dim.) 21 h 30 (2). LA BIBLE: UNE HISTOIRE NECESSAIRE A L'HOMME. Crypte Seinte-Agnès. Eglise Seint-Eustache (42-21-03-48), samed, mardi à 20 h 30; samed à 14 h et 17 h (2). MEMORRES DES LYCÉES ET COLLÉGES. Lycée Fénelon. Salle XIII (48-07-91-51) (dim.), 21 h (4). ALIEMO. Café de la dansa (48-05-ALIENO. Café de la danse (48-05-57-22), 20 h (4). WANTED FEMALE. Festival d'automne à Paris. Centre Georges-Pompidou (42-74-42-19, 45-33-66-70). Grande salle, 21 h (4). UM ROBESPIERRE DE PAPIER. Fondation Deutsch-de-la-Meurthe (42-78-46-10) (dim.), 20 h 30 (5). ANNONCEZ-VOUS. Guichet Mont-parnasse (43-27-88-61) (dim., hm.), 20 h 30 (5). LA DAME D'ONZE HEURES. Essaion de Paris (42-78-46-42), 21 h (5).

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing: 15 h 30, 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30, ŒUVRE (48-74-42-52). Je ne suis pas Rappaport : 20 h 45. Dim. Le Ger-

dien: 15 h. PALAIS DE JUSTICE 1" CHAMBRE DE LA COUR D'APPEL (43-26-31-02), Ul-tima Violenza : 21 h.

PALAIS DES GLACES (PETIT PALAIS) (48-03-11-36). Un amour de théêtre : 20 h 30.

PARIS EN VISITES

« Les bêtiments XVIIIⁿ siècle de l'ex-couvert des dominicains du faubourg Seint-Germain », 14 h 45, métro Rue-du-Bec (M. Banassat). « Fonctionnement at histoire du Pelais de justice en activité », 15 h, métro Cité, sortie menché sux fleurs (Connaissance d'ici et d'alieurs).

« Hôtels et jardins du Mareis (sud).
Place des Vosges », 14 h 30, métro
Saint-Paul (Résurrection du passé). « Appartements du Louvre et leurs boiseries rares. Mobilier du cabinet secret de Louis XIV », 14 h 30, métro

Louvre (t. Hautler). « L'hôtel de Soubige », 14 h, 60; rue des Francs-Bourgeois (Paris et son his-toire). Exposition « Art ancien de la Côte-d'Ivoire » au Grand Palaia, 16 h, entrée

de l'exposition Grand Palais (Paris et son histoire). de la Conciergerie », 14 h 30, 1, quai de

« A la découverte du Palais-Royal et de son quartier », 14 h 30, devant les

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). Dans la nuit la liberté : 15 h et 20 h 30. mer. 15 h, dim. 14 h et 18 h. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Un fi à a patte : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). Villa Luco: 21 k, dim. 16 h 30. POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle I. Monsieur Songe: 17 h 45 et 20 h 45. Salle II. Visite d'un

#^{32003:E}

4.4

K.

ے د

THE RESERVE

-e-- ; we- 3 m-45

Company of the second of the second

ار داهد این مکن فیهایید. اهم از این امانیسیدید

april a training

និប−្ទ ក**ក**្ន

والمهينة فراعه الواداري

1)

The Park Street 50 B

March 1981

10 A 12 L

¥ .41

S 68

-- y-- y

 $\partial \Delta u_{i_1,\dots,i_{d-2}},$

. 5

7771

1.0

-- 5

- 学- 专

ŧ

 $\theta, \delta_{1}, \delta_{2}, \delta_{3}, \delta_{4}$

Contract to the second contract of the

er in the Maria person

père à son fils : 18 h et 21 h. PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). La Peste : 20 h 30, dim. 15 h. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Comment devenir une mère juive en dix leçons : 18 h et 20 h 45, dim. 15 h. SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Vounet Super Star : 19 h 30. Les Staglaires : 20 h 30. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

SPOTLIGHT (45-65-32-89). En atte dant... Feydeau ! Par la fenêtre, Feu la mère de Medame : 20 h 30.

STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10). La Chute : 20 h 30, din, 15 h. T.L.D. (LES DÉCHARGEURS) (42-38-00-02). Gilles de Rei + ou - : 21 h. dm. 17 h.

THÉATRE 13 (45-88-16-30). Médée : THÉATRE 14 - JEAN-MARIE SER-REAU (45-45-49-77). Pourquoi n'as-tu rien dit, Desdémone ? : 20 h 45, dim. 17 h.

THÉATRE DE FORTUNE (43-56-76-34). Pes de chiard et pas de meri : 21 h. THÉATRE DE L'EST PARISEN (43-64-

80-90). Casimir et Caroline : 20 h 30, dim. 15 h. THÉATRE DE LA BASTILLE (43-57-42-14). Phèdre : 21 h, dim. 17 h. 42-14), Pheore : 21 n. dam. 17 h. ThÉATRE DE LA MAIN D'OR-BELLE DE MAI (48-05-67-89). Saite L La Bête humaine : 20 h 30, dim. 15 h. Saite II. L'Ecume des jours : 20 h 30. Petits En-tres : Cabaret-Brecht, Weil, Valentin : 22 h.

THÉATRE DE LA MAINATE (42-08-83-33). Le Neveu de Rameeu : 20 h 30, dim. 16 h 30. THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). ion, suivi de Au perroquet vert : La Mission 20 h 45.

THÉATRE DE PARIS (42-80-09-30). Cats: 15 h et 20 h 30, dim. 14 h 30 et THÉATRE DES ATELIERS DE L'EURE (45-41-46-54). Roissy : 20 h 30. THÉATRE DES DEUX PORTES (43-66-

42-17). La Fiancée de l'étrange Grégoire : 21 h. THÉATRE DU QUAI DE LA GARE (45-86-72-26). Allé I Fai pas d'hystoires. Prévert Hont'Ambarque : 20 h 30, dim. 17 h. THEATRE DU SPHINX (42-78-39-29).

D Dim. Lettre à tous les avisteurs perdus dans le désert : 15 h. THÉATRE DU TAMBOUR ROYAL (48-06-72-34). Dressage en férocité : 20 h 30. THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-88). Alcesta : 20 h 30.

THÉATRE GRÉVIN (42-85-30-31). Scotto, le lycéen : 20 h 30, dim. THÉATRE HÉBERTOT (43-87-23-23). La vie que je t'ai donnée : 21 h, dim. 15 h. THÉATRE MODERNE (49-95-09-00).

Fluo: 21 h. dim. 15 h. THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (PETITE SALLE) (43-25-70-32). Le Mobile d'Aurora : 18 h, dim. (dernière) 18 h 30. THÉATRE NATIONAL DE CHARLOT

(47-27-81-15). Salle Jean Viler. Le Bourgeois gentilhomme: 20 h 30. THEATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). Grande salle. Opé-rette: 20 h 30, dim. 15 h 30. Petite salle. Les Petits Aqueriums : 21 h, dim. THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON (43-25-70-32). Torquato Tasso :

20 h 30, dim, 15 h. THÉATRE PARIS PLAINE (40-43-01-82). Imbroglio : 20 h 30, dim. 17 h. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande salle, Le Chemin so-litaire : 15 h 30 et 20 h 30, dim. 15 h 30. Petites selle. L'Amente an-deise: 20 h 30, dim. 15 h. TINTAMARRE (48-87-33-82). Le Tim-bale: 15 h. Phèdre (à repasser): 20 h 15 et 23 h. C'est dingue: 21 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). On va faire a cocotte : 19 h. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). L'Extra: 17 h et 21 h. VARIÉTÉS (42-33-09-92). La Présidente : 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. ZÉNITH (42-40-01-01). Bedos au Zé-nith : 21 h, dim. (dernière) 16 h.

LUNDI 4 DÉCEMBRE

grilles du Conseil d'Etat, place du Palais Royal (Aux arts et caetera). « La somptueux quartier Alma/Chaïlot ». 14 h30, métro Champe-Elysées-Clemenceau (V. de Langlade).

« L'Opéra de Paris, chef-d'œuvre de Charles Garnier ». 13 h 15, half d'entrée (E. Romann). « Exposition « Histoire de table », 10 h 15, Musée Jacqueman-André, 58, boulevard Haussmann.

« La peinture française sous Mazarin au Louvre », 14 h 30, Musée du Lou-

vre, sous le passage Richelieu (Mile Leblanc). « Le terpent, sa magie, ses aspects

bénéfiques et néfastes », du 4 au 8 décembre, Musée Guirnet. ₹ La Grande Arche et le quartier de la nee », 14 h 30, RER la Defense, sor-

tie L (P.-Y. Jaslet). « La Mosquée de Paris, histoire de Fislam », 14 h 30, entrés place du Puitsde l'Emite (M. Pohyer).

« Mythologie africaine et traditions », 10 h 30, entrée du Musée des arts efricains et océaniens, 293, avenue de Deumesnil (L'art et la manière).

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Line - Principal State Service . AN 151 Au ... BRABBETA, C. C.

1.000 A+ 9 35~ +-

PROCES BELLET BANKS

FURTH BALL WAY

Shift tierstage

Anton & Anton State

COLUMN TO A SHARE

Suppose 18 to a long to the con-

PROPERTY AND ASSESSMENT OF THE PARTY ASSESSMENT OF THE PAR

MONTH LIVE AND This is a second

**** · · · ·

ÉTRAL CER L'HAM!

TER BEE DELLAND

Professor to an age of

ومين بهايم المحاجبة

7種新株送しに1つん

THE PARTY CO., LANSING

関係等 強 は ひょく

The make that the control of the con

DESCRIPTION OF SHIPLING

\$6.75 as meras, ...

fofatte to La

PART THE PART OF

the a fine that is a common

\$\$ \$21 Au Danisa (a.) gene 27 A

宇護者を練りないけらず 199

🚝 र-ति- तक्ष

Plant & Plant and Appendix

PHEATER THE TARRES

54. T2. 287. 279449 . . .

THE A PER SHAPE TO SERVE

fallatte dei ca -

性病毒不够 海底流流点。

SERVICE MICE. T. T. S.

PREATE BATE NA

Market & Service ...

3 -- 3

29 F179 SA. 1

THEATER MATERIAL . ng ingregering and a particular

FREE TALL BALL AND

18年度を表する かかっさい ・

THE ATEL TEXT S. PER.

AS SECTION OF SECTION

『加藤正学教徒・李を告は、さ. 4.11

Freight Was a service THE STATE OF STATE OF THE STATE

a and a second second

TEST PROTE ONLY

that the state of

. # . . .

t the eximitable

Aller Harris There's A. S.

PROPERTY AND A CO. O.

A STATE OF THE STA

Andrew State of the Control of the C

THE SECTION AND ADDRESS OF THE SECTION ADDRESS OF TH

CONTRACTOR OF SEC. Sec.

And the second

校生 糖 糖品酸 100 年 1

AND CONTRACTOR AND AND PROPERTY. of the name of the Contract era, guby t pesselet Billingalitien.

a ta target as target the

A STATE OF THE SECOND

The second wide as a second se

and Minister of The Co.

Barrier Marie and

..... .

» ساجيد آله جنوبانداندوان ۾ ر Water Street, St. Sec. and Sec. 1 iging in a paringer of the first of 李**杰在**生,是"是'连'中"***

a Emphasization of the control of the

Spring of min

nik dilimente majen ar b jili ji dili

62 - There

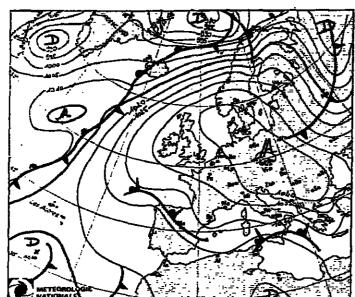
44 ES 12

BOLDON PERSON . . .

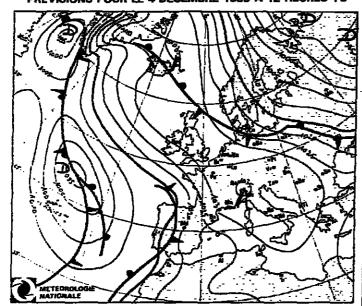
tedutes its over the

1 2.2 .

SITUATION LE 2 DÉCEMBRE 1989 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 4 DÉCEMBRE 1989 A 12 HEURES TU



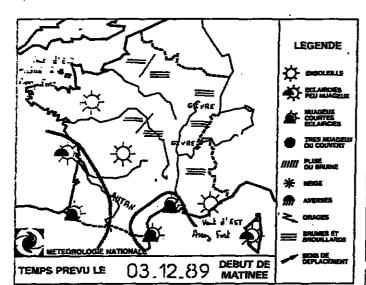
Evolution probable du temps en France entre le samedi 2 décembre à 0 heure et le dimenche 3 décembre à 24 heures.

Conditions anticycloniques et temps

Dimancho. — Au pettr matin, les brumes et let brouillards (localement givrants dans le Nord-Est) seront fréquents, prin-cipalement sur le nord du pays et dans l'interieur. De l'Aquitaine au Midr-Pirénces, des nuages d'altitude volleront le scieil alors que les nuages bas venus de la mer seront nombreux sur le golfe du Lion En cours de journée, la solad brit tera généreusement. Toutefois, les nuages du matin persisteront au pied des

Le vent d'est à sud-est atteindre 50 km/h près de la Côte d'Azur, 40 km/h dans le golfe du Lion et de 30 à pointe de la Bretzone.

Les températures minimales seront encore négatives sur le quert nord-est et dans l'intérieur, et il fera de -4 è - 9 degrés sur la Lorraine, l'Alsace et la Franche-Comté. il fera toutefois de 2 à 3 degrés près de la Manche et de 3 à 6 degrés dans le sud. Les températures maximales seront à la hausse. Nous 23.20 Magazine : Formule sport, auront de 5 à 12 degrés sur la moité nord (seulement de 1 à 3 degrés vers l'Alsace) et jusqu'à 14 degrés près de la Méditerranée.



	FRANC	Ξ		TOURS								•	
	16		D	TOULOUSE POINTE-A-		12 33		D D		OURG	_	-2 IO	
	1		В	· -	-			_		ECH		iī	
BORDEN	X 1	5 4	Ð	-	TRAN		R					9	
	<u>1</u>		B] ALGER			10	N				-4	
	19		B	AMSTERDA			-5	D		AL		- 19	
			N	ATHENES				C	MOSODE		0	0	
	166 1 17-Ter 9		D	BANGKOK			19	N				17	
DITTER CO.	1952E 1	-6	Ē.	BARCELON			11	D		2K		-7	
705. 341	1 S-N-11	-4	ñ	BELGRADE			-8	N			-	-6	
10:5		-5		BENER			-5	D		ENAL.		7	
PLANTES.	14		ō	BRUXELLE			-4	D				•	
	7		Ď	LE CARE		17	9	D		NEERO		21	
MARKEN			Ď	COPENEAG			-2	B				2	
NANCY				DAKAR			22	D		OR		23	
NAMES	8	- 1		DELET			8	8				_4	
NICE		4		DIEKNA			15	A		MJK		-	
	NTS 5	-2	B	GEYEVE		-	-1	С				22	
	[4			RNGON		21	15	_	TOKYO .			7	
	N		Ď	STANSIE.		6	1	P				13	
REVIEW	11	-3	B	JERISALE)	[]	ΙĪ	5	N		£		-2	
CLUCK!	E 9			LESCHOLE		12	10	В	VEXISE	********	6	-5	
.,	30 i	Á		LOADRES .		4	3	C	VIEWNE.		_1	_7	

+ TU = temps universel, c'est-à-dire pour le France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver. Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME № 5144

des plumes. - II. Proche de la fin. Gars du bâtiment. - III. Avec elle, ça

nerfs. Entraîne des complications. - V. Réfléchi. Offre à boire. - VI. Aime beaucoup

certain charme. Rassemble des ânes. - XI. Pas besoin d'instrument tranchant pour la couper. Passe par la Lorraine. Pos-sessif. – XII. Exerce le commandement. S'arrêter, peut-être en bon chemin. - XIII. Adverbe. On ne peut pas dire qu'il ne fait pas de quartiers. A une situation élevée. — XIV. Fait bouillir. Ameteur de grains. Prend sur lui. — XV. Pas bon. Sorties de l'obscurité,

VERTICALEMENT 1. Quelqu'un qui n'hésite pas à taper. - 2. Un homme à la mer i

Refuser le refus. Arriver à joindre les deux bouts. — 3. Visible sur une limousine. Sage... femme. Eloigne le danger. Ne vas pas très loin. - 4. Que l'on nous fait donc payer cher. Frottée ou raclée. -5. Transforme des visages. Qui empêche d'aller droit au but. -6. Ouvert pour enfermer. Fait grand bruit. Met fin à un amusement. - 7. Se mit dans la peau d'un « homme de lettres ». Va à la terre. Etrangère au rêve. - 8. Fit naître une ville. Apporte du changement. Est aussi utile aux Yémé-

nites ou'aux Iraniens. - 9. Note.

Espère l'impossible. Etre aimé. -

HORIZONTALEMENT

i. Fait occuper des espaces libres. Nombreux sont œux qui y laissent ne traîne pas ! Pièce de bord. - IV. Est mis sur la table. Agit sur les

l'eau. Permet de ne pas repartir les mains vides. Passe dans des IV tubes. — Vil. Avec ville, on ne saurait dire qu'on n'a rien à perdre. Se fait manger ou ville bien peut empêcher de ville manger. — Vill. Fut à la tête d'une grande famille. Agents du x mal. Pronom. — IX. XI Partie d'un encaisse-Partie d'un encaissement. Note. Nous accompagnent tout au XIII long de notre vie. Permet à certains de filer.

— X. Cela peut être un XV

> 10. Appartient à la famille du glaïeul. Aime bien rouler. -11. Possessif. Touche du bois. Adverbe. - 12. Telle qu'on n'a pas manqué son coup. Pas à moi.
>
> — 13. Nombreuses furent celles qui travaillèrent pour lui. Ne peut rien contre les taches à la réputation. - 14. Est plus fort guand il est tout seul. Note. Dans le vent. - 15. S'oppose à la basse tension. Pièges.

Solution du problème nº 5143 Horizontalement

. Gonfleur. ~ II. Adorables. III. Sema. Ecru. - IV. Pu. Cane. -V. Ira. Cirée. ~ VI. Aléseur. - VII. La. Ost. - VIII. Etaux. Etal. -IX. Ur. Pi. Elu. - X. Semelle. -

Verticalement

 Gaspilleuse. – 2, Odeur. Atres. - 3. Nom. Aa. - 4. Frac. Loupes. - 5. La. Aces. II. -6. Ebéniste. Lu. - 7. Ulcère. Tees. - 8. R.E.R. Eu. Al. - 9. Super-

GUY BROUTY

TÉLÉVISION

Samedi 2 décembre

20.35 Variétás: Georges Brassens...

A 2 20.35 Champs-Elysées 22.30 Sport: Tennis. 23.35 Journal.

23.50 Magazine: Lunettes

noires pour nuit blanche. FR3 20.35 Samdynamite. 21.55 Journal.

22.20 Magazine : Le divan. Invités : Jeannie Longo. 22.40 Magazine : Musicales **CANAL PLUS**

20.30 Sport : Football. 22.45 Concert : Neville brothers. 23,40 Magazine: Exploits.

LA 5

20.40 Feuilleton: V. 22.25 Série : La voyageur. 23.00 Délire à l'université.

M 6 20,30 Téléfilm: Les silences du cœur.

22:05 Těléfilm: Le mort a disparu.

23.20 Six minutes d'informations 23.25 Magazine : Clob 6.

LA SEPT 20.30 Théâtre :

La bête dans la jungle. 22,10 Musique : Vier ernste Gesänge. 22.30 Documentaire: Histoire parallèle.

LA 5

M 6

20.30 Téléfilm:

20.30 Drôles d'histoires. 20.40 Téléfilm : Miss mus

22.25 Magazine : Ciné Cinq. 22.35 Cinéma :

Onze jours, onze nuits. 🗆

Dimanche 3 décembre

TF 1

20.36 Cinéma : Vol au-dessus d'un nid de coucou. ■ ■ 3 22.50 Magazine:

22.55 Cinéma: La grande java 🗆 ,

20.35 Série : Copian. 22.10 Magazine: Musiques au cœur. 23.15 Journal.

FR 3

20.30 Magazine:

22.25 Magazine:

23.20 ▶ Cinéma :

20.35 Documentaire : Optique. 21.30 Magazine : Océaniques. 22,05 Journal. 22.30 Cínéma:

CANAL PLUS

Tranches de l'art. 20.35 Cinéma : Toscanini. 🗆

Journal de l'art

La bâte humaine. F 🗷 🗗

Chaînes conjugales. ■ ■

22.00 Helenini; Le ninjs attaque. 22.00 Magezine : Sport 6. 22.10 Capital. 22.30 Cinéma : Cent francs l'amour. 3

> **LA SEPT** 20.30 Cînéma :

22.15 Court métrage.
22.30 Documentaire : Témoins. 23.00 Documentaire : Portraits et grimaces, Witkiewicz. 23,30 Cinéma : Berlin

CARNET DU Mande

- Ame BOURGUIN Jean-Pierre PLONQUET

sont henreux de faire part de leur mariage qui a en lieu le samedi 25 povembre 1989 à la mairie du

> 24. rue Domhasie. 75015 Paris.

> > Décès

 M™ le docteur Christine Cornille sa fille, Nathalie, Nicolas et Raphaël Moulin, ont la douleur de faire part du décès de

Georges CORNILLE.

survenu le 30 novembre 1989.

La cérémonie religieuse aura lieu le mardi 5 décembre, à 9 h 45, en l'église de Saint-Germain-en-Laye.

L'inhumation se fera dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Le provincial de la Compagnie de

Mª Anne-Marie Goube

sa sœur, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès du

Père Pierre GOUBE, a.j., ancien aumônier de l'Ecole de l'air et de l'armée de l'air. ancien recteur de l'ICAM,

endormi dans la paix du Seigneur le 1º décembre 1989, à l'âge de quatre-vingt-cînq ans.

ancien anmônier de l'aéroport d'Orly,

La messe de funérailles sera célébrée dans la chapelle de l'École Sainte-Geneviève, à 15 h 30, le lundi 4 décem-

2, rue de l'Ecolo-des-Postes, 78029 Versailles Cedex. 30, avenue du Château, 92190 Meudon-Bellevue.

M≈ Léon Havent,

on épouse, M. et M™ Claude-Henry Salerne, M. et M™ André Hayem, Philippe, Marc et Sylvie Hayem,

ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès, dans sa quatro-vingt-scizième année, de

Louis, Fernand, Léon HAYEM, inspecteur général honoraire du Crédit lyonnais.

survenu le 30 novembre 1989.

L'inhumation aura lieu au cimetière sud de Montparnasse, le lundi 4 décem-bre, à 9 heures.

Ni fleurs ni couronnes

- Marie-Berthe Kuntziger, ` son épouse, Thomas, Elsa et Anne, ses enfants, ont la douleur de faire part du décès

mématuré da docteur Henri KUNTZIGER,

ancien maître de recherche à l'INSERM, directeur médical de l'AURA, survenz le 16 novembre, en son domi cile.

Les obsèques ont eu lieu au Luxem bourg. 7, avenue de Poitou, 92330 Sceaux.

CARNET DU MONDE . namenta : 42-47-95-03

Tarif: la ligne H.T. Toutes rubriques 87 F

Abomés et actionnaires . 77 F Communicat, diverses . 90 F

- On nous prie d'annoncer le décès **Mariages**

doctour Paul NOUAILLE,

des sacrements de l'Eglise, le

De la part de Son épouse, née Geneviève Rouault, leurs enfants et conjoints Frédéric Cherchève et Deirdre, Olivier Nousille et Stéphane, Marie-Christine Nousille, Anno-Marie et Olivier Agulhon

ses petits-enfants Sophie, Anna, Clémence, Raphaëlle, Cyril, Geneviève et Marianne, sa sœur, Renée Pronteau. on beau-frère, ses belles-sœurs Michel, Paule et Isabelle Rouauit,

Agnès Le Dantec, Et des familles Bonnelle, Bouchet, Cépède, Costille, Le Dantec, du Parquet. Rouault et Le Sidaner.

Les obsèques religieuses ont en lien dans la plus stricte intimité, à Notre-Dame-de-Lorette, sa paroisse.

Priez pour lui!

16, cîté Malesherbes, 75009 Paris.

Remerciements

 M=J. Roland Daffix,
 M. B. Roland Daffix, profondément touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoi-gnées lors du décès de leur mère

M= Germaine CYPRIEN,

remercient tous ceux qui se sont associés à leur peine.

- J. E. Kluber

remercie ses amis, qui, présents ou lointains, lui ont manifesté leur sympa-thie pour sa réception dans l'ordre national de la Légion d'honneur. **Anniversaires**

- Le 2 décembre 1951, le

docteur Marc BOMBIGER, chevalier de la Légion d'honneur,

était ravi à l'affection de sa famille et

Hélène Legout-Bombiger, née en 1945, fille du docteur Marc Bombiger, Ronmain, naturalisé fran-çais en 1936, étudiant en médecine à la facuité de Montpellier, médecin à Cor-cieux (Vosges). Résistant, médecin chef an plateau des Glières, puis méde-cin à Suresnes (Hauts-de-Seine), décédé accidentellement à cheval le iour de ses duarante-deux ans. iour de ses quarante-deux ans

serait touchée d'entrer en contact avec ceux et celles qui l'ont connu et aimé

Merci d'avance pour elle, pour Jea-nette Bombiger, sa mère, Daniel Bom-biger, son frère.

Cap 3000 Nice.

- Il y a six ans disparaissait

M. Isucher Ber FRYDMAN. Une pensée est demandée à ceux qui l'ent comm et aimé.

On se retrouvera à l'entrée princi-pale du cimetière du Montparnasse, le dimanche 3 décembre 1989, à 11 h 45.

Communications diverses

 Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le mercredi 6 décembre à 9 h 30, amphithéâtre 102, 9, rue Mahler. Mª Christine Lesevre : « L'avifaune de Patagonie australe et ses rela-tions avec l'homme au cours des aix derniers millénaires ».

- Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le vendredi 8 décembre à 14 h 30. Institut d'esthétique, 162, rue Saint-Charles. M= Marie Beatriz De Medeiros: « L'artiste plasticien. Sujet et objet de l'art. Ses interventions : Manie-Festa-Actions : Appendice : Tentative de constituer un dossier

incomplet ... — Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le lundi 11 décembre à 9 heures, salle 308, entrée, 1, rue Victor-Cousin, galerie J.-B. Dumas, escalier L (Sorbonne). M. Claude Cailly « Mutations d'un espace proto-industriel : le Parche aux XVIII. riel : le Perche aux XVIII-

Lucien FONTANAROSA et l'Enfance

Exposition Salle PLEYEL - 252 Faubourg Saint-Honoré Paris 8 èmic JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE 1989

du lundi av vendredi de 19h à 21h30 – samedi, dimanche de 14h à 21h30



Cest pratique, c'est efficace... ...c'est l'Aspirine du Rhône.

AUVERGNE

Clermont capitale du design

En 1986, l'École d'architecture et le petit groupe de chercheurs et d'industriels réunis au sein du pôle Casimir (1) ont créé l'Institut da design d'Auvergne (IDEA). Initia-tive hasardeuse à l'époque mais qui fut encouragée par la décision du ministère de l'industrie de confier la création de huit pôles de promo tion du design industriel en pro-vince à Paul Schmitt, président de l'IDEA, compte tenu comme le dit celui-ci - que les entreprises sont aujourd'hui confrontées à l'abso-lue nécessité d'améliorer les produits, leur conditionnement, leur identité visuelle face à la concur-

Aujourd'hui, comme viennent de le constater sur place les représentants des ministères de l'industrie et de la recherche, l'Auvergne veut prendre la tête dans la promotion de cette nouvelle filière.

L'Ecole d'architecture dirigée par Daniel Dujardin proposera à partir de février 1990 une formation spécialisée de troisième cycle. La même école, associée au Centre de formation professionnel des adultes, prévoit en outre un certain nombre d'actions de formation dans les domaines de l'infographie du graphisme, de l'image de syn-thèse... L'IDEA vient enfin de regroupant région par région la liste des principaux designers (9, rue Branly - Tél. 73-35-48-80).

(1) Centre d'appui et de simulation de l'industrie par les moyens de l'inno-vation et de la recherche.

Salvador Dali graveur

Depuis le 18 novembre et jusqu'an 21 janvier, le musée Bar-goin (1) de Clermont-Ferrand e les œuvres gravées de Sal-

La capitale auvergnate doit cette présentation exceptionnelle au fait que Pierre Argillet, l'édi-teur de l'œuvre gravé de Dali, est clermontois d'origine et qu'il a voulu réserver à sa ville natale une manifestation dont seules les villes de Moscou, Stuttgart et Zurich ont eu jusqu'alors la primeur.

La ville de Clermont-Ferrand, le Conseil général du Puy-de-Dôme et la région Auvergne ont participé à la mise en place de l'exposition, qui bouleverse de fond en comble le musée des beaux-arts, avec une mise en espace imagi plasticien clermonois, Michel Bas-sot, peintre du fantastique.

La collection de Pierre Argillet est constituée notamment de 160 gravures réalisées entre 1935 et 1970 qui jusqu'alors n'avaient jamais été montrées en France.

(1) Musée Bargoin, rue Ballainvilliers, Clermont-Ferrand. Tél. 73-91-74-97.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Un nouveau parc à loups en Lozère

Aux confins de la Haute-Loire du Cantal et de la Lozère, Gérard Menatory veut créer, d'ici à 1991, un immense parc de 200 hectares où vivront des loups d'Europe centrale, dont le comportement sera étudié d'une manière scientifique. Depuis quatre ans, ce naturaliste, qui a lui-même élevé des loups, dirige en Lozère le parc animalier du Gévaudan. « Nous avons actuellement, dit-il, un enclos de quatre hectares, où les visiteurs peuvent voir les loups et les louveteaux qui naissent chaque année. Le nouveau parc, beaucoup plus vaste, permettra aux chercheurs d'observer, à partir de miradors, les déplacements des animaux, eux-même dotés d'émetteurs radio. -

Gérard Menatory espère que ce sera la dernière étape d'un pro-cessus qui pourrait conduire, à plus long terme, à la réintroduction du loup dans la région. - La partie. dit-il, n'est pas encore gagnée. Il existe des préjugés défavorables, qui reposent davantage sur des mythes que sur des faits réels. Chaque année, des centaines de moutans sont tués en Lozère par des chiens errants; les loups feraient beaucoup moins de

En France, les lours ont totalement disparu depuis le début du

Cette page a été réalisée par nos correspondants : Jean-Marc Gilly, Bernard Maillard. Jacques Monin, Jean-Pierre Rouger, Coordination: Jacques-François Simon.

Demain un projet commun?

Lyon et Saint-Etienne sur le marché des images

Le conseil régional a examiné, le mois demier, deux études qu'il avait commandées, voici un an et demin, aux villes de Lyon et de Saint-Etienne, sur le projet de création d'un institut de formation aux nouvelles images. Copie rendue. Le problème est mainte-nant de savoir comment les deux parties vont pouvoir harmoniser parues vont pouvoir narmonaser, deux programmes, très sensible-ment différents. A Lyon comme à Saint-Etienne, en effet, l'idée d'une rivalité inter-villes est devenue taboue. « Cette attitude clochemerlesque qui a peut-être prévalu naguère serait aujourd'hui ridicule à l'échelle européenne », affirment d'une même voix les hommes politi-

Depuis plusieurs années, Saint-Etienne a affirmé sa comtence en matière de technologie numérique, avec, notamment, le laboratoire de synthèse d'images de l'Ecole des mines, le laboratoire d'analyse numérique de l'université ou l'école d'architecture. Alain Renaud, professeur de philosophie, fondateur des Semaines de l'imaginaire numérique et directeur de la revue internationale du même nom (le Monde du 17 juin 1987), travaile depuis cinq ans sur le concept d'une « école de la pensée visuelle >.

Cette spécialité a attiré l'attention de la SARI, promo-teur immobilier du « technoforum » qui doit s'implanter sur le

siècle, mais il en existe encore

quinze mille en Europe occiden-

tale, notamment en Espagne, au Portugal, en Grèce et en Italie. Le

Parlement européen a récemment pris une résolution sur la protection des loups.

Les vignes

contre le feu

5503 hectares ont été détruits

par le feu l'été dernier en

Languedoc-Roussillon. 2 000 hec-tares dans le seul département de

l'Hérault. C'est pourquoi l'assem-

blée départementale vient d'adop-

ter une série de mesures préven-tives dont certaines ont le mérite de

décidé d'accompagner les efforts réalisés depuis plusieurs années

pour amener l'eau du Rhône dans

10 millions

de ruraux

en moins

En près de deux siècles,

l'exode rural a fait perdre aux campagnes françaises près de 10 millions d'habitants, tandis

que les zones urbaines en

gagnaient près de 35, indique

une étude démographique

publiée par l'INSEE dans son

La population française

devrait être de 56 millions

d'habitants en 1990 au lieu de

28,6 millions d'habitants en

1806 et les villes, qui comp-

taient 5.15 millions d'âmes au

début du Premier Empire, en

lions, indiquent les auteurs de

cette étude, l'historien Jac-

s'est déplacée pour faire de

l'ile-de-France, des côtes de la

Méditerranée, du Nord-Pas-

de-Calais et de l'Alsace, les

zones les plus peuplées en

L'urbanisation croissante a

accentué les contrastes entre

zones denses et peu peuplées :

en 1790, l'écart n'était « pas

immense : il n'y avait ni four-

milières ni désert français » :

aujourd'hui, il est « très mar-

qué », et vingt-deux départe-

ments sont aujourd'hui moins

peuplés qu'en 1790.

de 1982).

bulletin de novembre.

Le conseil général a tout d'abord

l'originalité.

site de l'ancienne entreprise Manufrance. La société souhaite en effet disposer d'un pôle de recherche et de développement. en matière de nouvelles technologies de l'image, afin de fournir des prestations de services aux prises qui s'installeront sur son futur centre d'affaires. Elle appuie donc le projet d'un insti-tut de recherche et de formation aux arts et technologies de l'image (IRFATI), conçu par Alain Renaud à la demande du conseil régional, parce que cette école de haut niveau consacrerait une bonne part de son activité à la recherche appliquée. La SARI a déjà prévu de mettre à sa disposition 2 000 mètres carrés de locaux, d'une valeur de 13 mil-

De plus, vingt-cinq entre-prises, parmi lesquelles l'Institut national de l'audiovisuel (INA), Kodak ou le Crédit agricole, se déclarent prêtes à soutenir l'IRFATI. Plusieurs constructeurs ont aussi accepté de sponsorise leur matériel. L'institut, qui proposerait une formation initiale de niveau bac + 4 ou 5, validée, soit par un master soit par un DESS, pourrait couvrir une partie de ses frais grâce aux revenus de la formation continue. Il ne manderait alors que 10 à 20 millions de francs aux collec-

fions de francs.

La solidité et l'état d'avance-ment du projet imposent que la

nement une centaine de nouveaux

plans d'eau. Outre leur attrait tou-

pians d'eau. Outre leur attract tou-ristique, ils serviront de réserve, tant pour les pompiers que pour les communes de l'ouest de l'Hérault, qui ne sont pas à l'abri d'une péau-rie d'eau potable, pour les dix amées à wenir

Autre décision : l'intensification du recensement des décharges sau-

on recensement des decharges sau-vages, sources fréquentes de décienchement et de propagation d'incendies, afin d'accélérer leur disparition totale. Un million de

francs enfin seront investis dans la plantation de vignes nouvelles.

Aussi paradoxale que paraisse cette décision prise à l'heure où les

viticulteurs de la région arrachent leurs plants, l'été dernier a prouvé une fois de plus que les vignobles constituent la meilleure défense possible contre les incendies en fai-

région compte aujourd'hui avec Saint-Etienne. Pourtant elle a en main une autre étude, présentés par deux universitaires, qui pro-pose de créer à Lyon un institut des hautes technologies de l'image (HIT). Ce travail a bénéficié d'un scutien financier double de celui de l'étude stéphanoiss (600 000 francs au lieu de 300 000) grâce à l'intervention de l'Association pour le dévelop pement économique de la région lyonnaise (ADERLY).

Vingt experts internationaux

Les auteurs proposent un cursus résolument européen, préparant un « master en sysnédias et images par ordinateur » de niveau bac + 5, déjà assuré d'obtenir une accré-ditation européenne auprès de la CEE. Ils l'ont soumis à une vingtaine d'experts internationaux qui ont émis un avis favorable. Le projet HIT bénéficie égale-ment du soutien de la Fondation européenne des métiers de l'image et du son (FEMIS), qui y voit une intéressante spécialisation pour son propre enseigne-

est cependant très lourd : 115 millions de francs, qui pourraient être financés par la région, le conseil général et la ville de Lyon. La charge de l'encadre-ment, de 8,8 millions de francs,

lectivités locales puis, en partie, par l'institut, sur ses ressources propres. Les enseignants seralent payés pour moitie par des entreprises qui financeralent leurs chaires et pour moitié par L'intérêt manifesté par la ville

de Lyon pour ce projet confirme, semble-t-il, sa volonté de

s'engager dans le marché de rimage. Le maire, M. Michel Noir, souhaite ainsi que la halle Tomy-Garnier fasse l'objet d'un « grand projet » d'envergure européenne en matière « de communication », à l'horizon 1992. Cet été déjà, l'immense édifice avait abrité 1 600 mètres carrés de studios loués à une équipe de télévision francocanadienne - une opération destinée à montrer que la région peut trouver preneur pour ce genre d'activité. La municipalité prévoit encore d'édifier, en 1991, une salle de cinéma Omnimax. Cet espace, qui coûterait 50 millions de francs, abriterait la deuxième géode fran-çaise — après celle du musée de La Villette à Paris. La ville de Lyon, qui fut le berceau du semble bien, cinéma. aujourd'hui, déterminée à renouer avec un marché dont elle s'est, depuis trop long-temps, singulièrement éloignée.

RAFAELE RIVAIS

LORRAINE

classés AOCD. Il ne s'agit donc pas d'un retour en arrière mais d'un progrès dans l'encouragement

d'une politique viticole de qualité utile à l'environnement ».

Nancy refait sa ZAC

La municipalité de Nancy entrevoit le bout du tunnel : la ZAC « Stanislas-Meurthe » va pouvoir sortir de terre après de multiples péripéties et l'intervention musclée du ministre de la culture, Jack Lang (le Monde daté du 10 mai 1989). Mais pour arriver à ce résultat, il aura fallu que le ministère de l'équipement délègne sur place un inspecteur général, Joseph Belmont, architecte des bâtiments historiques et des palais nationaux.

chargé de rappeler aux élus locaux les règles du jeu. L'intervention de Joseph Belmont aboutit en particulier à rétablir une certaine co dans les projets urbains de la muni-cipalité, notamment en imposant la omination d'un architecte unique pour - cadrer » la ZAC.

C'est en 1983 que l'équipe d'André Rossinot, député et maire de la ville, a conçu le projet de réhabiliter une vaste zone d'entre-pôts située à l'est de l'agglomération nancéienne pour y installer services et activités nouvelles. Les deux premiers projets ont joué de malchance : le tribunal administratif a annulé l'ébauche d'une salle de spectacles pour cause d'irrégu-larités; et Jack Lang a fait sérieu-sement redessiner les plans du futur hôtel du département, dont le plusieurs mois de retard.

supersaile de spectacles, une mission menée par Gérard Benhamon ston mente par octata beamon, adjoint à la culture, évaluera les besoins réels et les possibilités concrètes d'y répondre ; et surtout s'il faut seion le voru de Joseph Belmont que l'entrée de Nancy son monumentale », ce monum sera érigé en fonction d'une vue d'ensemble préétablie.

MIDI-PYRÉNÉES

Pour les nomades

Les gitans, manouches et autres nomades qui disputent les quelques terrains vagues de la périphèrie toulousaine aux papiers gras et aux engins de travaux publics sont una-nimes : la région n'est guère hospi-talière, très en retard sur d'autres qui, à l'instar de la Bretagne, out réglé le problème du stationnement des gens du voyage. Peu aimés, vio-times d'une réputation largement usurpée, ils sont les mal-aimés de notre société qui supporte de plus en plus mal la différence.

En 1984, vingt-deux communes du pays toulousain créaient pour tant un « syndicat d'études pour l'accueil des nomades dans l'aggloraccieu des nomades dans i aggo-mération toulousaine ». Un pre-mier pas qui, pendant cinq ans, ne fut suivi d'aucun autre tant le pro-blème chiffonne les édiles. Le dossier vient d'être réouvert par la préfecture de la Haute-Garonne qui, à la mi-novembre, invitait les vingi-deux maires fondateurs du syndi-cat, une dizaine d'autres, plus les associations concernées, à s'engager sur des objectifs concrets.

Pour ce faire, des emplacements aménagés avec can courante, tout-à-l'égout et électricité seron créés, subventionnés à 100 % par l'Etat au titre de différents programmes. Et pourtant, certaines communes, résidentielles, se font encore tirer l'oreille, refusant de se voir imposer des populations que pas des électeurs. ulations qui souvent ne sout

Représentés par une association de nomades sédentarisés, les autres, ceux du voyage, ont crée une nouvelle association. Tsiganes goutte d'eau, comme pour indiquer que la coupe est maintenant pleine. Ils ont rédigé leur cahier de doléances, demandant entre autres de porseir estationnes à renvimité de pouvoir stationner à proximité des deux grands hopitaux toulousains, pour rester près de leurs malades. Dans ce milieu on a l'esprit de famille. Mais, et la chose est nouvelle, les nomades sont d'accord pour payer un droit de stationnement et souhaitent des aires de stationnement réduites, * pour éviter les conflits entre clans ».

Toulouse devra faire un effort. Après la disparition, pour cause de zone industrielle, du camp de Mar-Désormais, on reprend à Nancy es choses dans l'ordre : avant de d'emplacements. Il en faudrait, décider la construction d'une estime-t-on deux cent cinquante.

sant office de pare-feu. Par ail-leurs, explique Gérard Saumade, président du conseil général de l'Hérault, « les vignes plantées le le département, en créant prochai- seront sur des terrains aujourd'hui

dix années à venir.

POINT DE VUE

Le prix de l'intégration européenne

par Pierre Richard

EVENIR une métropole européenne implique, pour la plupart de nos aggiomérations, una mise à niveau des équipements et des services offerts notamment aux entreprises et à leurs salariés. La plupart des grandes villes veulent même anti-ciper la réalisation des investissements nécessaires. Les principales décisions d'implantation des grandes entreprises internationales vont se prendre, en effet, dans les deux ou trois ans à venir et selon des « critères transfrontières », tenant compte, en priorité, de la qualité d'accueil des aggloméra-

ques Dupaquier et Bertrand Cette anticipation des dépenses a un coût. Les villes sont-elles en Oddo, de l'INSEE. Les campamesure de l'absorber, quels que soient les aléas économiques susgnes sont, elles, passées de 24,6 millions d'habitants à ceptibles de réduire leurs res-14,4 aujourd'hui (recensement sources, notamment dans le cas d'une conjonctura économique moins favorable ? La question cen-Parallèlement à ce dépeu plement des campagnes, le trale est bien celle de la capacité centre de gravité de la populades grandes agglomérations tion a changé, affirme l'étude : massée en 1790 près de la urbaines à disposer de marges de manœuvres financières, ou de Manche (18 départements regroupaient 31 % des Franrecettes. çais de l'époque), la population

1) L'intégration européenne des grandes cités présente évidem-ment un coût. Celles-ci engagent actuellement des programmes d'investissements colossaux pour la réussir : réalisation de métros ou de tramways modernes comme à Toulouse, Bordeaux, Strasbourg, Rennes, Grenoble, Rouen ; accélération du programme des TGV ; participation aux besoins d'investissement des universités ; implication croissante dans le financement du logement ou de l'action

caises, sans compter les frais de fonctionnement correspondents, à 8 ou 10 milliards de francs par an pendant trois ans. Cette dépense étant amortie dans le temps, cor-respond, à partir de 1992, à une charge cumulée équivalant à près de 10 % du service de la dette ou à 4 % de la fiscalité locale.

2) Ces coûts restent raisonnables, mais doivent être rigoureusement maîtrisés. Seule une démarche volontariste le permet, selon trois axes : avoir une vision straté-gique de l'avenir de l'ensemble de l'agglomération ; jouer la coopéra-tion entre les collectivités locales ; secteur productif.

La vision d'ensemble, c'est le projet de la ville à moyen terme qui définit une stratégie cohérente permettant d'éviter tout gaspillage au hasard de décisions ponctuelles. La renaissance actuelle de l'urbanisme, après quinze ans de retrait, est assez représentative de cette preoccupation.

La coopération au niveau du. bassin d'emploi est évidemment indispensable. La taille critique d'une agglomération susceptible d'attirer les groupes industriels est aujourd'hui de 400 000 habitants. Aucune ville ne doit être exclue de l'intégration européenne, mais elle ne peut l'espérer qu'en jouant la coopération au niveau de l'agglomération ou d'un véritable rés régional de villes moyennes. Là également, le progrès chemine dans de nombreuses régions de France, mais encore trop lente-

Enfin, le partenariat public-privé culturelle.

On peut estimer le coût supplémentaire des investissements

des investissements

des investissements

des investissements

des investissements

des investissements e européans » à réaliser, par les — c'est elle qui doit fixer la politigrandes agglomérations fran- que de l'investissement local, -

mais de transférer, en pratique, au secteur productif les risques de réalisation et d'exploitation des de la ville-centre. Cette ressource serait affectée exclusivement aux actions structurantes d'agglomééquipements et services producteurs de recettes.

Le champ est vaste : eau, transports, stationnements, loisirs, traitement des déchets, etc. Ce partenariat est désormais facilité grâce sibilité d'instaurer, par exemple, le péage sur des infras-tructures communales. Nos voisins appliquent couramment cette formule : « contracting out » en Grande-Bretagne, « tiers investis-seur » en Belgique ; nous avons en France la formule de la concession et du financement de projet.

3) Les grandes agglomérations doivent pouvoir disposer d'un sys-tème de financement souple, per-mettant des ajustements rapides.

On doit pouvoir jouer aussi bien sur la fiscalité que sur l'emprunt. Le principal défaut de la fiscalité locale est peut-être d'être trop rigide, ce qui nécessite de manière périodique des mesures générales correctrices (plafonnement, dégrèvernant), coûtant de plus en plus cher à l'Etat. Il serait irréaliste d'envisager une grande réforme de la fiscalité locale. Par contre, on paut définir des axes de justice et d'efficacité et saisir les opportunités de progrès, sans bouleversement.

Renforcer la solidarité

Deux suggestions peuvent être faites, permettant de mieux res-ponsabiliser les élus et de développer la solidarité d'agglomération :

1).Créer un « versement d'agglomération > qui se substi-tuerait à l'actuel versament de transport. Ce versement concernerait l'ensemble des entreprises de l'agglomération et non seulement

ration : les transports, certes, mais également l'aménagement urbain et la politique foncière. L'intérêt des entreprises est que leur contribution, sans croître nécessaire-ment, soit clairement affectée à des actions favorisant leur installation ou leur développement. Ce versement d'agglomération > resterait facultatif et ne serait ouvert qu'aux agglomérations ayant créé une structure de coopé-

ration forte. 2) Substituer à l'actuelle taxe d'habitation un impôt local sur le revenu levé à l'échelle de l'agglomération. Autant cette formule est difficile à envisager au niveau d'une agglomération urbaine où la quasi-totalité des revenus provient de salaires, cette formule serait techniquement possible, avec un taux proportionnel faible. Un tel impôt plus juste serait plus aisé-ment modulable en fonction de la conjoncture économique.

3) L'emprunt enfin est la variable d'ajustement résiduelle. Les collectivités locales françaises sont moyennement endettées par rapport à leurs voisines. Elles se sont même sensiblement désendettéss depuis cinq ans. Une gestion active de la dette portant sur l'ensemble de l'encours de la dette et non seulement sur les emprunts nouveaux permet de dégager des marges de mangeuvre significatives. Comme les entreprises, les villes ont intérêt à la pratiquer systématiquement.

Les villes de France ont fait le pari de l'Europe. Veillons à les encourager.

Pierre Richard est président du directoire du Crédit local de

MAN et Mercedes p housiructeur espagnol A STATE OF THE STA – jegig egyényágai – jegigetészése alka

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STA

and the second second

10 mg - 12 mg - 2 mg -

. .

: : : : :

And the state of t

Street Control

4:-

....

....

28822532

grande de Santier ing at the Artistance in in marrie 300 A CONTRACTOR OF THE PERSON OF 61. L 44.44 A Part of the same 5 T 1198 & 70 PRE gg - Siegg 🐝 🕬 ing any special form

Name of the

tion is experienced and the property 👰 Anna and produc and the second second · 京都 老婦 老妻婦 Same T & ASS. TOTAL BUILDING デールの 数 **2000** マンスト 一手 **2000**で at the same of に レードダ・A お中 機会型 - C. A. S. R. BANK The same of Table 2

THE RESERVE THE RESERVE And Proceedings and ----المامور واستنساس Territ bie jerieff which speed on the THE WAR PRINT reage an automobile -Aliteratur Sie

encount for which t nak gigar i dinggan mang bigan d Karage Albate 118 THE PARTY AND PERSONS ASSESSED. o is that we will be

The second second Contracted to the The second second the second second second · 其一: (AP "养猪(以 野椒))

Strategy for June

ETRANGE

LA SUIGNA AT farrie dus municipal and Law Street Bay Files gar aus Finificale Market Street SECRETARY & All dance in 😫 THE ME SHOWING - 日報: 神 25年 曜

Tradition : 100 Part Partiana x 海南 Marry et 🎏 🌬 DOMESTIC SAN AGE 25 mg 100 mg

in this of an impos 4 4 and the Carlo page A D. Park See See

The second second ST on brighte from the art of the The second secon 第一小門の他下外で開始。 (数) 「一」「「一」」(2) 第一、 (数)

Comment of the Company of

ing and an late wife of the n earl en in 1975 **aust** A chest, carre**na** à CONTRACTOR OF A SEC

ECONOMIE

INDUSTRIE

MID:-P:-PENG

Mr. A ...

Le gouvernement de Madrid poursuit son programme de privatisation

MAN et Mercedes prennent le contrôle du constructeur espagnol de véhicules lourds ENASA

Les socialistes au pouvoir à Madrid poursuivent pas à pas leur politique de privatisation des « poids morts » du secteur

Le conseil des ministres a décidé vendredi 1° décembre la vente aux groupes allemands MAN et Mercedes Benz d'ENASA, la dernière entreprise du secteur automobile de I'INI (institut national d'indus-

MADRED

de notre correspondant

ENASA fabrique les camions Genaso et occupe environ un tiers du marché espagnol des véhicules lourds. MAN prendra donc le contrôle de 60 % du capital d'ENASA, et Mercedes Benz de 20 %, le prix total de la vente s'éle-vant à 28 800 millions de pesetas (1,500 milliard de francs). L'INI conservera les 20 % restants et acquérera en outre 8 % du capital de MAN.

Les deux entreprises allemandes s'engagent, par ailleurs, à dévelop-per pour ENASA de nouvelles lignes de production, qui permet-tront d'embaucher 520 travailleurs supplémentaires. (l'entreprise en emploie actuellement quelque 7000), Mercedes Benz promettant, en outre, d'accroître sa propre production de véhicules au sud des

Des contrats pour Airbus et L'Air liquide

Le chef de l'Etat sud-coréen quitte la France après avoir essayé le TGV-Atlantique

Le président sud-coréen Roh Tae-woo devait quitter Paris samedi 2 décembre après avoir essayé le TGV-Atlantique. Deux gros contrats ont été annoncés à é commande de sept Airbus A 300-6005, devenant ainsi le prin-cipal client d'Airbus Industrie en Extrême-Orient; d'autre part L'Air liquide a signé avec le groupe Posco un contrat de 200 millions de francs pour deux unités de production d'oxygène destinées à la sidé-

Vendredi, M. Roh avait été reçu par M. Michel Rocard, qui avait rendu, après M. Mitterrand jeudi, hommage au processus de démo-cratisation au sud du 38 parallèle et assimate que « la France consi-dère la Corée comme un partenaire essentiel ». M. Roh avait, pour sa part, rendu « hommage » à la France, dont « la coopération technique a été l'un des ferments du développement économique de la

Corée ». Bien que les événements d'Europe de l'Est aient un peu éclipsé cette première visite d'État d'un président sud-coréen en France, M. Roh peut la considérer comme un succès. Car, pour lui, l'aspect de politique intérieure de cette tournée européenne paraît avoir été déterminant

La Corée du Sud entend désormais jouer dans la cour des grands. Par exemple, en posant prochainement sa candidature à l'OCDE (Organisation pour la coopération et le développement économiques), comme l'a indiqué vendredi à Paris le président du patronat sud coréen, M. Yoo Chang-soon.

L'étape française du président sud-coréen ne s'explique pas uni-quement par l'importance que chaque pays accorde à l'autre du point de vue commercial (avec une part de marché réciproque de 2 %). La France n'est que le troisième partenaire commercial de Séoul en Europe, derrière la RFA et la Grande-Bretagne, et très loin der-rière les Etats-Unis et le Japon, qui occupent une place prépondérante dans les échanges extérieurs de la Corée. Mais les Coréens craignent de voir l'Europe communantaire de 1993 se transformer en - forteresse », et ils sont persuadés, comme l'a dit sans ambages le ministre du commerce et de l'industrie, M. Han Seung-soo. que la France oura un rôle essentiel quand il s'agira de déterminer l'attitude de la Communauté européenne après 1993 ».

Pyrénees ainsi que celle de sa filiale espagnole.

Cette opération est l'une des plus importantes réalisées par l'INI depuis la vente, en février 1986, de la Seat à la Volkswagen allemande. Ces deux privatisations procèdent de la même philosophie. Pour le gouvernement espagnol, la survie des experient à dec des entreprises appartenant à des secteurs en voie de « multinationalisation » irréversible, comme l'automobile, ne peut être assurée que par leur intégration au sein de grands groupes internationaux. Héritière du rêve autarcique du franquisme, l'entreprise ENASA, tout comme hier la Seat, était effectivement menacée d'asphyxie. vue l'étroitesse du marché national. Avec une production annuelle de quelque quinze mille véhicules seulement, elle n'avait pas pu procéder aux colteux investissements succeptibles de rénover sa technologie

Aussi ENASA était-elle en crise depuis une quinzaine d'années. Les premières tentatives de vente à un groupe étranger furent toutefois vaines. Le gouvernement espagnol décida alors d'entreprendre un assainissement draconien d'ENASA, avec une forte réduction des effectifs. L'Etat allait dépenser plus de 100 milliards de pesetas (5,4 milliards de francs) pour éponger ses dettes, au grand dam des syndicats, hostiles à l'idée de voir une entreprise renflouée par les deniers publics avant d'être offerte au privé. Cet assainissement allait en tout cas se révéler fructueux, ENASA devant réaliser pour la première fois depuis bien longtemps des bénéfices durant

Plusieurs prétendants

Dans ces conditions, l'entreprise de l'INI, hier dédaignée, se voyait désormais convoitée par plusieurs prétendants, à un moment où le secteur des véhicules lourds est en pleine restructuration dans toute l'Europe. Outre l'offre conjointe de MAN et de Mercedes Benz, trois autres concurrents étaient en lice : la Fiat italienne, la Volvo suédoise et la DAF néerlandaise, chacune appuyée par leur gouvernement. Les Espagnols en avaient profité pour faire monter leur enchère, demandant à titre de contrepartie. que le pays dont l'offre serait retenne stimule les investissements dans les régions industrielles espa-

British Acrospace a annoncé. vendredi 1= décembre, qu'elle ne ferait pas d'offre d'achat sur Fer-

· Ancès une futte au finish entre assuré la survie de l'industrie espagnole des poids lourds.

THIERRY MALINIAK

gnoles en crise, notamment en Galice.

les offres de l'Allemagne et celles de l'Italie, le gouvernement de Madrid s'est finalement prononcé en faveur d'un pays qui est l'un des premiers investisseurs au sud des Pyrénées. Un choix qui était, des le départ, celui de l'INI : celui-ci entend, en effet, se lancer dans une politique de prises de participation dans les grands groupes internatio-naux, et l'entrée dans le capital de MAN constitue un premier pas en ce sens. La promesse allemande de créer des emplois dans un secteur qui n'a jusqu'ici cessé d'en perdre a également joué son rôle. Si l'opéra-tion a été coûteuse pour les contribuables, elle n'en aura pas moins

L'avenir des chantiers navals de La Ciotat

Le conseil général des Bouches-du-Rhône fait un pas vers la solution Lexmar

de notre correspondant régional

Le conseil général des Bouches-du-Rhône a fait, jeudi 30 novem-bre, un pas significatif vers la solution Lexmar pour la relance des chantiers navals de La Ciotat. A l'issue d'une nouvelle séance de travail entre les élus du département et M. Adam Backström, PDG de la société américanosuédoise, assistés de leurs experts, plusieurs décisions concrètes ont, en effet, été annon-cées. A la demande du conseil général, la société Lexmar a ainsi accepté de créer une société de droit français, Lexmar France, dont le siège a été fixé à La Ciotat. Le communiqué commun publié

par les deux parties indique également que - sur la suggestion - du président du conseil général, M. Louis Philibert (PS), la Lexmar a décidé, avec son parte-naire, la société Grand Sud Prospective, filiale du groupe Bouymes, de présenter à la commune de La Ciotat une demande de certifiser le permis de construire des bâtiments industriels nécessaires à l'exploitation du chantier naval ». Le communiqué précise, par aille conseil général préparera à l'intention de la société Lexmar

l'inventaire de l'outillage public devant faire l'objet de l'autorisa-

Il fait mention, enfin, du dépôt

Thomson reste seul en course

pour la reprise de Ferranti

ranti International Signal. Elle

laisse ainsi Thomson scule favorite

pour la reprise du groupe électronique et de défense britannique.

Les deux sociétés, française et britannique, avaient annoncé le 10 octobre dernier qu'elles envisa-

aient un rachat en commun de

gesient un rachat en commun de Ferranti, victime d'une fraude mas-

sive aux faux contrats. La décision

de retrait de British Acrospace fait

suite à l'annonce d'une augmenta-tion de capital de 187,1 millions de

livres (18 milliards de francs) par

Ferranti, qui reconnaît ainsi que l'importance de la fraude hypothè-

que ses chances de trouver un

repreneur on un partenaire indus-

triel. Le groupe Thomson s'est pour l'instant refusé à tout commentaire

et s'est contenté de faire savoir

qu'il avait · les moyens financiers

nécessaires pour répondre à ses

par la Lexmar, de contreproposi-tions concernant les modalités des garanties financières exigées par le conseil général. A ce sujet, M. Jac ques Perrot, vice-président (PC) de l'assemblée départementale a déclaré qu'un accord de principe accord la Lexmar a accepté de verser des pénalités en deca d'un seuil de production de deux navires par an correspondant à l'emploi de mille deux cents salariés. Aucune précision n'a cependant été donnée sur le montant chiffré de ces garanties financières - il était question à l'origine, dans les discussions, d'une somme de l'ordre de 700 millions de francs ~ et sur le nom de la banque, française, qui doit cantionner les engagements de la

l'aménagement du territoire, on indique que les propositions de Lexmar sont très en retrait de celles qui avaient été avantageusement présentées à l'origine cet été. On continue à qualifier la solution Lexmar d'« irréaliste » et le plan de

SERVICES

Mise en vente par Saatchi and Saatchi

La société de conseil Gartner Group pourrait être rachetée par Cap Gemini Sogeti

En vente depuis le mois de juin dernier, certaines activités de conseil de Saatchi and Saatchi pourraient trouver acquéreur dans les tout prochains jours. Le premier groupe publicitaire mondial souhaiterait en effet pouvoir clore les négociations avant la présentation de ses résultats mercredi prochain. Cap Gemini Sogeti serait sur les rangs pour racheter l'un des plus beaux fleurons : le Gartner Group.

Lorsqu'il y a un pen plus d'un an, en juin 1988, Gideon Gartner, cinquante-quatre ans, ven-dit à Saatchi and Saatchi pour 90 millions de dollars le Gartner Group, société qu'il avait luimême créée neuf ans plus tôt, sans doute ne savait-il pas qu'il passerait un an et demi plus tard de la position de vendeur à celle d'acheteur. Saatchi and Saatchi ayant annoncé son intention de revendre ses sociétés de conseil, Gideon Gartner et d'autres dirigeants de la firme se sont en effet portés candidats à la reprise à un prix qui serait substantielle ment inférieur à celui auquel il l'avait vendu.

Mais le fondateur de la société n'est pas le seul sur les rangs. A côté d'autres sociétés d'analyse et d'études de marché comme International Data Corp., Dun and Bradstreet, ou McGraw-Hill, le français Cap Gemini Sogeti, première société de services informatiques en Europe aurait également fait une offre.

Le fondateur dispose d'un redoutable atont. Comme toutes les sociétés de matière grise, le Gartner Group ne vaut rien sans ses consultants. Si Gideon Gartner se refuse actuellement à tous commentaires, un certain nombre de ses dirigeants n'hésite pas à utiliser cette arme, déclarant fermement qu'ils quitteraient en masse la société si celle-ci ne leur était pas vendue.

Il faut dire que le Gartner Group présente bien des attraits. Son chiffre d'affaires a crû de près de 50 % en 1989, financiers.

atteignant 60 millions de dollars (360 millions de francs). Selon certains informateurs proches de la compagnie - cités par le magazine Business Week, les bénéfices nets auraient quadruplés atteignant 15 millions de dollars (90 millions de francs).

A l'aide d'une panoplie de services allant des études classiques. à la vente d'information en ligne ou par téléconférence, etc., le Gartner Group vend des analyses qualitatives sur l'informatique, la bureautique et les télécommunications. Moyennant un coût par service de 16 500 dollars (99 000 francs), ses clients sont essentiellement de grandes entreprises, mais aussi des fournisseurs de matériels ou de logiciels informati-ques ou encore des investisseurs,

La société réalise environ 25 % de son chiffre d'affaires en Europe. Après avoir été représentée en France par Bossard Consultant, elle a créé son propre bureau à Paris en avril dernier. Gartner Group France emploie actuellement cinq per-sonnes et est dirigé par Jacques Schmitte... un ancien de Cap Gemini Sogeti. Ce dernier ne voit guère d'un mauvais œil une éventuelle reprise par ses anciens employeurs . pourvu que nous ne perdions pas notre indépendance de pensée et d'actions », précise-t-il.

Saatchi. - La première agence mondiale de publicité Saatchi et Saatchi vient d'enregistrer la démission de deux de ses responsa-bles, MM. Victor Millar et David Perring. M. Millar, venant de chez Arthur Andersen, avait la responsabilité depuis trois ans des agences de consultants. Rappelons que cette branche d'activité vient l'être mise en vente. M. Perring était chez Saatchi depuis les débuts de l'agence, à Londres, et était secrétaire général de la société. Il avait été remplacé dans mois, par M. David Binding, qui avait été son assistant. Ces démissions interviennent quelques jours avant l'annonce des résultats annuels du groupe, qui devraient être en baisse, selon les analystes

ÉTRANGER

Aide de 250 millions de francs suisses à la Pologne et à la Hongrie

La Suisse aussi regarde vers l'Est

La Suisse n'est pas indifférente aux mutations en cours en Europe de l'Est. Emboîtant le pas aux Etats-Unis et à la Communauté européenne, le gouvernement helvétique a annoncé, le 22 novembre dernier, sa décision d'accorder un crédit de 250 millions de francs suisses (1 milliard de francs français) à la Pologne et à la Hongrie. Le Parlement se prononcera sur ce projet en mars prochain.

de notre correspondant

Le chef du département fédéral des affaires étrangères, M. René Felber, n'a pas excin que d'autres pays de l'Est puissent bénéficier d'une aide financière de la Suisse s'ils manifestent « une authentique volonté de réformes politiques en direction du pluralisme démocra-tique, du respect des droits de l'homme et de la primauté du droit ». Réparti sur trois ans, ce premier crédit-cadre sora affecté à des secteurs aussi divers que l'allmentarion, l'assistance technique, la coopération scientifique, l'aide humanitaire, la protection de l'environnement ou la culture. Se majeure partie, 160 millions sur un total de 250 millions de francssuisses, servira à promonvoir les investissements et les échanges COMMERCIAUX.

L'annonce de ce crédit-cadre à la Hongrie et à la Pologne devrait

contribuer à atténuer les critiques

qu'un certain attentisme, par rap-port aux changements à l'Est, avait values au conseil fédéral. Certes, M. Felber avait dernièrement pris l'initiative d'inviter à Yverdon les ministres des affaires étrangères des autres pays neutres pour en discuter, mais il aura fallu attendre le 14 novembre pour que Berne réa-gisse officiellement aux événements d'Allemagne de l'Est. La Suisse, qui se tient volontairement à l'écart de la Communauté, doit maintenant tenir compte des répercussions que les bouleversements à l'Est auront sur la construction de évoqué l'éventualité d'un rappro-chement de certains pays de l'Est avec l'Association européenne de libre-échange à laquelle appartient

la Confédération. Dans les milieux économiques et financiers helvétiques, la prudence demeure de mise. Interrogé récem-ment par la presse, l'administrament par la presse, l'administra-teur délégué de Nestlé, M. Helmut Maucher, a répondu qu'il suivait - avec attention l'évolution des pays de l'Est où pourraient s'ouvrir des perspectives intéressantes de développement - pour la multinationale helvétique. La première tablette de chocolat Nestlé vient de sortir en Hongrie...

Des échanges modestes

Pour l'heure, les échanges entre la Suisse et l'Europe orientale demeurent modestes. En 1988, les importations en provenance de ces pays s'étaient élevées à 983 mil-lions de france suisses, soit 1,2 % tion leur vendait pour quelque 2,47 milliards de francs suisses de exportations).

La Suisse participe aussi à l'éclo-sion de joint-ventures. On en compte déjà quarante-cinq d'ori-gine helvétique en URSS et vingt-cinq en Hongrie. Cependant, constate un porte-parole du patro-nat, « seul un petit nombre d'entre eux fonctionnent réellement, les autres n'étant pour l'instant que des contrats signés ».

Une chambre de commerce mixte Suisse-Hongrie verra le jour en janvier prochain. Venant s'ajouter à des accords commercians récemment conclus avec la Pologne, la Hongrie et l'URSS, d'autres accords pour la promotion des investissements sont en cours de négociations avec l'Union sovié tique et la Bulgarie. Malgré les problèmes d'endettement de la Hongrie et de la Pologne, le patronat suisse juge « très promet-teuses » les perspectives d'avenir.

L'attitude des grandes banques belvétiques semble plus réservée, mais, affirme-t-on au Crédit snisse: « Nous avons toujours suivi nos clients. Si les entreprises d'exportation souhaitent faire des affaires avec les pays de l'Est, nous suivrons le mouvement, et nous assurerons notre rôle d'intermédiaire en fournissant des liqui-

A Zurich, le directeur de la Société de banque suisse (SBS) a reconnu s'intéresser de très près au développement dans les pays de l'Est, mais sous certaines conditions : les prix devraient être libro-

ment déterminés par le marché, il faudrait réformer le système de subventions de l'Etat et privatiser, du moins partiellement, les entre-

Jusqu'ici, les avoirs des banques helvétiques en Europe de l'Est ne dépassaient guère 6,5 milliards de francs suisses. Pas plus que les industriels, les banquiers helvéti-ques n'entendent laisser échapper ces nouvelles possibilités d'affaires « même și la mayonnaise n'a pas encore pris », selon l'expression d'un financier.

JEAN-CLAUDE BUHRER

Nouvel indice du ralentissement de la croissance aux Etats-Unis

L'indice composite des principaux indicateurs éconon censé préligurer la conjoncture aux Etats-Unis, a reculé de 0,4 % en octobre, après une hausse de 0,3 % tembre et de 0,6 % en sout (chiffres révisés), a annoncé le dénartement du commerce américain le 1ª décembre.

Le ralentissement de l'activité semble se confirmer, même si un autre chiffre publié par le département du commerce vient attenuer cette impression : les dépenses de construction ont en effet progressé de 1 % en octobre après être restées stables en septembre, reflétant la reprise de ce secteur, favorisé par la décrue des taux d'intérêt depuis

REPÈRES

EMPLOI Les syndicats d'Usinor-Sacilor hostiles au nouveau plan social

Les syndicats d'Unimétal, filiale d'Usinor-Sacilor spécialisée dans les produits longs, se sont prononcés contre le nouveau plan social pré-senté jeudi 30 novembre lors d'un comité d'entreprise qui doit aboutir à supprimer 1 026 emplois d'ici au 1ª avril 1991. Celui-ci aboutirait à remener les effectifs à 4 579 personnes en ayant recours à 726 mesures d'âge, 94 contrats de de formation interne et 223 muta-tions vers les filiales du groupe. ~ (AFP.)

SOCIAL Suspension de sept agents du centre de tri de Lille-Lezennes

Sept agents du centre de tri de Lille-Lezennes, parmi lesquels des militants du syndicat SUD (Solidaires, unitaires, démocratiques) formé par des dissidents de la CFDT, ont été exclus de leurs fonctions, et leur salaire a été auspendu par la direction régionale de la Poste, ven-dredi 1^{er} décembre. Il est reproché à ces agents d'avoir retenu, au cours de la nuit de jeudi à vendredi, le nouvesu directeur départemental de la Poste dans les locaux de ce centre, le plus important de France, en grève partielle depuis le 7 novembre pour des raisons salariales et d'effectifs. Leur révocation sara demandée lors de leur passage devant le conseil de

européenne

F 494 5 ...

والمجامع سطيع المراجيين

er i eği geriş K**ARP**K

医乳糖酶 经一种帐户 ye vermesen 🌞 ago colarente 🍞 🖫 🏞 📆 y

The same of the same of the a companie de manife

A Section 3 to and the entire entire

The second second

The state of the s

to a company

waterough.

and the second

TO THE THE PARTY OF THE PARTY O

manife of the later with the colors

the second of the second

موقدوهن بالرافة الفاران

. Joseph Park and Bert

a transcription of the confidence of

i i provinci ne a prejeti 🥻

TOTAL CONTRACTOR STREET

Santa La Rigida 💑

TO THE STATE OF THE MANAGEMENT

San Caragement

in the transfer of the transf

2000 € 0**00±84 0**€

E. ch. Consider

Section Section The second was properly

3-77 1

And I Server while the Party

بالمنهود هارمورد المها

্বল । ১৮ 🌪 ১৮৮ জেই

51.1 ... 5

PRESIDENCE PRESIDENCE

.

gociations en cou

- 1976 F BR 野機

... ine office

at ses empr

REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

Le mouvement de reprise soutenn apparu à la veille du week-end a permis de modifier sensiblement le sentiment des intervenants peu attirés jusqu'alors par le marché. « Egale à elle-même et sans intérêt », n'hésitait pas à affirmer un gestionnaire en début de sensine à propos de la Bourse. Il révisait ensuite son jugement, tout en derneuest mardant.

demeurant prudent.

Ainsi, pour la troisième semaine consécutive, le bilan reste positif. L'accélération de la hausse jeudi et surtout vendredi a permis aux différents indices de progresser de manière tout à fait significative. L'indice CAC 240 s'est apprécié de 2,2 % en s'inscrivant vendredi à 531,24 points. Le CAC 40, quant à ini, a gagaé 3,3 % clôturant la journée du 1" décembre à 1 919,72 points. Il retrouve ainsi son niveau atteint voici deux mois et s'approche de sou plus haut historique (1 961,74) inscrit le 10 octobre, six jours avant le mini-krach.

Les incertitudes relatives à l'évolution des taux

le 10 octobre, six jours avant le mini-krach.

Les incertitudes relatives à l'évolution des taux d'intérêt out véritablement pesé sur l'activité durant les deux premiers jours, les investissems, redoutant une hausse du taux de base bancaire en France, préféraient dans ce contexte rester à l'écart. Si landi et mardi l'hésitation était de mise (+ 0,22 % et - 0,19 %), les premiers signes d'une détente sur le front monétaire en particulier aux Etats-Unis étaient bien accueillis mercredi. La tendance était alors à la hausse (+ 0,65 %). Le lendemain, les propos rassurants du ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, sur le franc et la politique monétaire, conjugués au maintien par la Bundesbank de ses taux directeurs à un niveau inchangé, donnaient un nouvel entrain au marché (+ 0,97 %). Cette reprise ne demandait alors qu'à être confirmée. Elle le donnaient un nouvel entrain au marche (+ 0,97%). Cette reprise ne demandait alors qu'à être confirmée. Elle le sera vendredi. Ce jour-là, à l'espoir d'une détente générale des loyers de l'argent s'ajoutait comme facteur de la hausse un intérêt soutenu pour les « situations spéciales », ces fameuses valeurs susceptibles d'être la cible d'OPA. La journée se terminait sur un gain de

La semaine aura encore été marquée par la bataille La semaine aura encore été marquée par la bataille que livre Paribas depuis la mi-octobre pour tenter de prendre le contrôle de la Navigation mixte. La cotation de cette action était suspendue lundi à la suite d'achats réalisés par la banque de la rue d'Antin à un prix (1887 F) supérieur à celui proposé pour l'OPA (1850 F). Paribas était alors obligé de relever le niveau de son offre de 2 % à 1887 francs comme l'oblige le règlement du Conseil des Bourses de valeurs (CBV). Les échanges reprenaient mardi et la clôture de cette offre publique d'achat était reportée de vingt-quatre heures, au jeudi 30 novembre.

Reprise en fin de course

Le déponillement des titres apportés à cette OPA vient donc de débuter et il ne devrait être achevé qu'à la mi-décembre. Mais c'est seulement dans le courant du

mois de janvier que les résultats seront commu mois de janvier que les résultats seront communiqués.

Qui a perdu, qui a gagné, M. Michel François-Poucet, président de Paribas ou M. Marc Fournier, président de la Mixte? Bien malin qui pourra le dire. Chacum des deux camps compte ses alliés et, depuis vendredi, les défenseurs du conglomérat attaqué ont un avantage sur le marché par rapport aux assaillants. En effet, jusqu'à la publication de l'avis du CBV annonçant qu'une suite positive est réservée à l'offre, Paribas ne peut acheter des titres en Bourse qu'en dessous de 1887 F, le prix qu'elle a arrêté. Lors de la dernière séance, l'action s'échangeait à 1900 F.

Encore Paribas

Le nom de Paribas était lié à deux autres opérations financières : POPA lancée par une de ses filiales Poliet sur Lambert Frères et la tentative de RES (reprise de l'entreprise par ses salariés) menée par les actionnaires de r entreprise par ses salaries) menee par les actionnaires de Fougerolle. Dans le premier cas, l'offre d'achat était présentée par les dirigeants du numéro deux français du plâtre et de la tuile comme « favorable au point de vue de l'actionnaire ». Le prix unitaire proposé par Poliet est de 535 F par action pour un dernier cours de 505 F.

Jendi, à la surprise générale, la cotation de Fougerolle était suspendue dans la perspective du lancement d'une RES. Ce rachat de la firme de BTP par son personnel a RES. Ce rachat de la firme de 151 P par son personnel a été décidé pour empêcher une fusion avec la SGE, une filiale de la Compagnie générale des eaux, elle-même déjà actionnaire de Fongerolle à hauteur de 33 %. Avec l'appui de Paribas, détenteur de 38,5 % des parts, le président de l'entreprise de travaux publics M. Jean-François Roverato a conçu cette formule de rachat. Total avec 10.6 % de titre apparts évalement con consours à notte 10.5 % des titres apporte également son concours à cette initiative dont le coût est estimé à 1,8 milliard de francs. A la suite de cette transformation, les actionnaires minoritaires aurout la possibilité de céder leurs actions an prix de 385 F. Le dernier cours inscrit était de 908 F.

La démission soudaine de M. Jean-Paul Parayre, président du groupe Dumez, de son poste d'administrateur d'Eurotumel, n'a pas entraîné de

Semaine du 27 novembre au 1" décembre

réactions négatives sur le marché. Les intervenants attendent surtout d'ici à la mi-décembre les résultats de l'audit engagé sur les prix des équipements à réaliser. Cette étude tranchera entre les estimations d'Eurotannel (14,8 milliards de francs) et de Trans-Manche-Link (IML) regroupant les entreprises clientes du consortium (18,6 milliards de francs). Malgré cette perspective pour le moins incertaine, les cours de la firme chargée de réaliser la liaison entre la France et la Grande-Bretagne se sont envolés en fin de semaine.

Autre raleur activement recherchée vendredi, la Lyonnaise des eaux, à la suite d'une révélation de la presse allemande. Un ensemble d'entreprises comprenant la firme française, sons la direction du groupe Mannesman, aurait été sélectionné par la Bundespost pour installer un réseau privé de radiotéléphone en RFA. Les secteurs de la distribution, de l'agroalimentaire et des Les secteurs de la distribution, de l'agroalimentaire et des services étaient également à l'homeur jeudi et vendredi pour leurs « situations spéciales » comme Exxor, Club Méditerranée et LVMH. D'autre part, un ramassage discret des titres Suez était observé durant toute la semaine. Est-ce à des fins stratégiques, un investisseur souhaitant se renforcer dans le capital ou tout circulement au calinal les mafarmanes mineutes de la simplement pour saluer les performances récentes de la Compagnie ? Cette dernière continue de tisser sa toile compagnie ? Cette dermere continue de isser sa toue européenne et deviendra prochainement le premier actionnaire de Baltica, la plus importante compagnie d'assurances danoise. Mais, parallèlement, la Banque Indosnez a échoué dans sa testative d'entrée chez le britannique Morgan Grenfell. Son retrait de la banque d'afficiere en most de la Destache Rauk la parante de la Postache Rauk la parante de la parante de la Postache Rauk la parante de la par d'affaires au profit de la Deutsche Bank lei permet toutefois de dégager une plus-value appréciable de 300 millions de francs.

Enfin, ces séances auront été marquées par la recrudescence des OPR, offres publiques de retrait, une notion nouvelle introduite récemment dans le règlement du Couseil des Bourses de valeurs. Pas moins de trois sociétés ont encore opté ces jours-ci pour cette procédure se retirant ainsi de la cote. Elle concerne le holding Maurel et Prom repris par M. Bernard Pagézy; le prix proposé est de 150 F; la société de service Sécap à un cours unitaire de 583 F et Astorg, filiale de Suez et du groupe Matuschka, au prix de 340 F. Prochainement, d'autres valeurs devraient encore quitter la rue Vivienne. Ce devrait être le cas de la Dafsa, sur le second marché dans le cadre de la restructuration financière du groupe dans le cadre de la restructuration financière du groupe Expansion auquel elle appartient.

DOMINIQUE GALLOIS

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

A nouveau an-dessus des 2 700 Après une hésitation initiale due aux incertitudes sur l'évolution des taux d'intérêt, Wall Street s'est nettement orientée à la hansse des jeudi, lorsqu'il est appara que la Réserve fédérale américaine (FED) devrait bon gré mal gré relâcher davantage sa politique de crédit afin d'éviter une récession. L'indice Dow Jones a franchi la barre des 2 700 points pour la première fois depuis le minikrach du 13 octobre. La baisse de la consommation et la contraction de la croissance, notam-ment dans le secteur industriel, suggèrent que l'économie se dirige vers une récession, ne laissant pas à la FED d'autre choix que d'assouplir ses posi-tions. Les opérateurs détenant d'abou-dantes liquidités ont jugé le moment opportun pour investir, entraînant ven-dredi la meilleure progression de l'indice depuis le 16 octobre.

Indice Dow Jones du 1er décembre : 2 747,65 (contre 2 675,55).

	Cours 24 nov.	Cours 1= déc.
Alcoa	70 3/4 43 3/4	73 3/4 44 3/8
Boeing	59 37 3/4	61 5/8 36 3/4
Da Post de Nemours <u>Pastruan</u> Kodak Exxon	114 1/8 42 1/2 45 7/8	119 42 1/2 48 1/2
Ford	44 1/4 60	45 1/2 63 1/4
General Motors Goodyear	43 46 1/2 108 3/8	44 3/8 47 1/2 97 1/4
ITT	58 1/2 58 1/8	60 3/4 69
Pfizer Schlumberger Texaco	73 1/4 44 3/8 53 7/8	74 47 3/8 55 1/8
UAL Corp. (ex-Allegis) . Union Carbide	169 5/8 23 3/4	174 24 7/8
USX	33 5/8 71 1/4 57 5/8	34 3/4 75 1/8 58 1/8

LONDRES

Plus haut niveau depuis huit semaines

Le Stock Echange a bondi vendredi à son plus hant niveau depuis huit semaines, effaçant ainsi les traumatismes infligés par le dernier relève-ment des taux d'intérêt, par la mini-crise de Wall Street en octobre et par la décision jeudi de la Bundesbank de ne pas relever ses taux directeurs. Les déclarations du chancelier M. John Mayor selon lesquelles il n'envisagerait une angmentation du coût du crédit que si nécessaire out soutenu la ten-dance. Les rumeurs d'OPA se sont à nouveau emparées du marché.

Indice FT du 1er décembre : 100 valeurs, 2 311,1 (contre 2 222,4) ; 30 valeurs 1 833,6 (contre 1 754,9); fonds d'Etat, 82,98 (contre 84,10) et mines d'or, 293,2 (contre 296,7).

	Cours 24 nov.	Cours 1 déc.
Bowater BP Charter Courtantids De Beers (*) Glano GUS ICI Reuters Shell Unilever Vickers	399 308 482 351 14,62 13,50 15 11 920 437 670 199	410 312 485 369 15,62 7,64 15,13 6,47 946 458 697 193
(*) En dollars.		

FRANCFORT Poursuite de l'avance

A l'image de Wall-Street et de l'ensemble des places européennes, la Bourse de Francfort a apprécié la ten-dance à la baisse des taux. Toutefois, l'assassinat du président de la Deuts-che Bank a coursé instil l'ensemble des che Bank a seconé jeudi l'ensemble des marchés financiers.

Indices du 1= décembre : Commerz-bank 1 996,6 (contre 1 932,8) ; DAX : 1 612,44 (contre 1 555,51.

·		
_	Cours 24 nov.	Cour 1 déc
AEG BASIF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman	262 272 293,59 254 696,50 262,98 639,594 273	265,5 278,5 284 279,7 723 263,5 656 317,5
Siemens Volkswagen	609 465,50	648,5 483,5

Nouveau record

Après sept séances consécutives de hausse et de records successifs, le plus haut étant 37 268,79, le 30 novembre. le Kabuto-cho a marqué une pause dredi. Il enregistrait même une légère baisse.

Indices du 1st décembre : Nikkei, 37132,68 (contre 36484,47) ; Topix, 2819,63 (contre 2759,60).

	Cours 24 nov.	Cours 1º déc
Aksi	798	825
Bridgestone	1 979	1 990
Canon	1 770	1 820
Fuji Bank	3 390	3 439
Honda Motors	1 816	1 820
Matsushita Electric	2 270	2 329
Mitsuhishi Heavy	1 140	1 200
Sony Corp.	8 270	8 300
Toyota Motors	2 606	2 640

Banques, assurances sociétés d'investissement

	1-12-89	Diff.
Bail Équipement	341	+ 0,90
Bancaire (Cie)	645	- 11
Cetelem	644	+ 11
CCF	199	+ 11 + 5 + 60 + 10 + 8
CFF	1 300	+ 60
CFI	510	+ 10
Chargeurs SA	I 182	+ 8
Eurafrance (1)	2 530	i+ 139
Hénin (La)	660	+ 27
Locafrance	495	+ 6
Locindus	820	7 4
	1 298	+ 19
Midland Bank	182	inch.
OFP	1 556	+ 5 - 1 + 41,68
Paribas	614	- 1
Paris. de réesc	465,60	+ 41,68
Prétabail	I 143	- 6 + 13
Schoeider	885	+ 13
Société générale	519	+ 12
Suez (Cie Fin.)	432,50	+ 31,50
UCB	255	+_4
(1) Compande 36	F	

(1) Coupon de 36 F.

Matériel électrique services publics

	1-12-89	Diff.
CGE	507	+ 9
CSEE (ex-Signaux)	329	- 2
Générale des Eaux .	2238	+ 93
IBM	599	- 19
Intertechnique	1 854	+ 64
ITT	365,50	+ 5,50
Legrand	3 474	+ 56
Leroy-Somer	1 901	+ 216
Lyonnaise des Eaux	561	+ 69,50
Matra	400,10	- 5,90
Merlin-Géria	4 799	+ 334
Moulinex	148,60	+ 10,60
PM Labinal	1170	inch
Radiotechnique	515	- 10
Schlumberger	284,90	+ 16,10
SEB	1015	- 4
Sextant-Avionique .	580	- 11
Sicmens	2288	+ 168
_ ~~~		

Bâtiment, travaux publics

	1-12-89	Diff.
Auxil. d'entr. Bouygues Ciments Français Dumez GTM J. Lefebvre Lafarge Maisons Phénix Poliet et Chausson SCREG SGE-SB	987 697 1 595 933 1 100 I 130 1 435 85,25 624 1 100 236	+ 19 + 9 + 43 + 19 + 21 + 32 + 22 + 0,25 + 64 - 15
Alimentation		

Alimentation

	1-12-89		Diff.
Béghin-Say	678 3 070 758 3 720 214,40	+ + +	9 30 40 279
Casino Euromarché Guyenne et Gasc. Moët-Hennessy (1) Nestlé	4 310 1 150 5 200	- + + +	12,90 135 62 335 620
Occid. (Gle) Olida-Caby Pernod-Ricard Promodès St-Louis-Bouchon	764 411 1 478 4 330 1 550	++++	6 1 25 280 115
Source Perrier	1 823	+	43

(1) Coupon de 15 F. Filatures, textiles

Intertechnique	365,50	+ 64 + 5,50 + 56	magasins		
Legrand Leroy-Somer Lyonnaise des Eaux	1 901 561	+ 216 + 69,50		1-12-89	Diff.
Matra Mertin-Gérin Montines	400,10 4 799		Agache (Fin.) BHV CFAO	1 490 791 665	+ 22 - 9 + 16
PM Labinal	1170 515 284,90	inch. — 10	Damart DMC	4 348 565	+ 170 - 2
Schlumberger SEB	1015 580	- 4 - 11	La Redoute Nouvelles Galories .	3 395 738	+ 184 - 27
Siemens Thomson-CSF	2298 164	+ 168 + 7,30	Printemps SCOA	710 49,70	+ 45 - 1,30

Le gouvernement belge a adopté le projet de réforme de la Bourse

adopté, vendredi 1e décem- Commission bancaire et finan-bre, un projet de loi visant à cière — des pouvoirs étendus, réformer et à moderniser les lui permettant d'enquêter sur marchés financiers belges qui les délits d'initiés, sans touteont oris du retard.

M. Philippe Maystadt a déclaré que les réformes, qui vont de la répression des délits d'ini-ties à la création de SICAV, devraient assurer à la Belgique une place dans l' « Europe financière de demain ». Le programme reprend une autre réforme déjà adoptée, qui permet aux banques d'agir en qualité de courtiers et d'agents de change, supprimant le monopole de cas demiers.

Elle se traduira par le retour en Bourse par des millions de dollars des transactions actuellement effectuées hors Bourse par les banques.

Le projet de loi, qui doit l'ancienne Commission bancaire - gendarme de la Bourse (Reuter.).

Le gouvernement beige a qui s'appellera désormais Commission bancaire et finanfois lui accorder de pouvoirs Le ministre des finances judiciaires.

Son nouveau statut lui permettra notamment de demander aux agents de change et courtiers combien d'actions, à quel prix et pour qui ils ont acheté des titres, si elle soupconne un délit d'initiés.

M. Maystadt a ajouté que la Commission sera également autorisée à sanctionner des conseillers en investis pour agissements frauduleux ou pour incompétence, car ils mettent en danger le patrimoine des petits investisseurs.

La loi prévoit également la création de deux types de fonds de placement, l'un à aller au Parlement, donnera à capital fixe (SICAF), l'autre à capital variable (SICAV).-

Valeurs à revenu fixe ou indexé

	1-12-89	Diff.
PME 10,6 % 1976	101,05	- 0,05
8,80 % 1977	121,55	- 0,45
10 % 1978	180,62	- 0,28
9.80 % 1978	99,95	- 0,0 5
9 % 1979	98,68	+ 0,88
10.80 % 1979	102.35	+ 0.05
16.20 % 1982	100.61	- 0.11
16 % 1982	192,72	- 0.18
CNE 3 %	3 745	- 15
CNB bq. 5 000 F	99.58	- 0.21
CNB Paribas 5 000 F	101.10	- 6.20
CNB Suez 5 000 F .	101,10	- 0.24
CNI 5 000 F	99.30	- 0.18

Mines d'or, d	iamant	<u>s</u>
	1-12-89	
Anglo-American	164,50 567	- 7,5 - 18

Mines, caoutchouc				
Randfonteia Sainte-Helena Western Deep	472 65,10 289	+ 1 1	2	
Geneor	161,20 46,50	=		
De Beers	94,80 87,30	+		
Amgold	567 108	<u>-</u>	1	

Mines,	caoutchou

-	1-12-89	Diff.
Géophysique	828	+ 49
Imétal	323,60	- 3,66
Michelin	153,80	+ 0,66
Métaleurop	265,80	- 9,96
RTZ	51,50	+ 1,40
ZCI	2,69	+ 0,12

20 3,80		1-12-89	Diff.
ī	Alspi Avious Dassault-B. De Dietrich FACOM	619 559 2 235 1 598	- 1 - 5 + 34 + 66
)iiī. 49	Fives-Lille Marine Wendel Penhoët Pengeot SA	844	- 10 - 8,50 + 49 + 38
3,60 0,60 9,90 1,40 0,12	Sagem Saulnes-Châtillon Strafor Valeo Vallourec	1 585 327 1 198 815 474,90	- 42 + 5 - 2 + 25 + 21,48

Métallurgie

Produits chimiques

Roussel Uc BASF

Bayer
Hoechst
Imp. Chemic.
Norsk Hydro

Pétroles

1-12-89 Diff.

1-12-89 Diff.

+ 228

+ 98 - 38 + 25 - 8 + 7

132

486 570

Esso ... 570 +10e
Esso ... 289,50 + 2,50
Petrofins ... 1968 + 3
Priceage ... 916 + 84

 Primagaz
 916
 + 84

 Raffinage
 156,58
 - 1,59

 Royal Dutch
 425
 + 3,79

 Sogerap
 420
 - 4

 Total
 505
 + 11

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 1e déc. 1989 Nombre de contrats : 72 337.

20170	ÉCHÉANCES				
COURS	Déc. 89	Mars 90	Juin 90	Sept. 90	
Premier	_	-	· -		
+ bant	105,06	105,18	105,68	-	
+ bas	194,82	104,96	105,50	_	
Dernier	105	105,12	105,54		
Compensation	105	105,12	105,58	105,68	

LE VOLUI	ME DES	TRANSAC	TIONS (e	n milliers o	de francs)
	27 nov.	28 nov.	29 nov.	30 nov.	l≅ déc,
RM	-	1 841 647	2 268 601	2 748 800	-
R. et obl.	-	8 749 523	7 026 911	7 915 759	_
Actions .	-	993 051	1 124 805	1 862 607	_
Total	-	11 584 221	10 420 317	12 527 166	_
INDICES	QUOTIE	DIENS (INS	EE base 100), 30 décemb	re 1988)

Françaises. 124,4 124,2 124,9 Étrangères. 119,8 118,3 118,4 SOCIÉTÉ DES BOURSES FRANÇAISES

(base 100, 30 décembre 1988) Tendance . | 120 | 120,2 | 121,3 | 123 (base 100, 31 décembre 1981) Indice gén. | 522,8 | 524,2 | 524,2 | 525,2 | 531,2

(base 1000, 31 décembre 1987) Indice CAC 40. | 1863,81 | 1860,24 | 1872,30 | 1890,43 | 1919,72

OMF (base 100, 31 décembre 1981) 508,45 | 508,68 | 511,94 | 515,80 |

Valeurs diverses

	1-12-89	Diff.
Accor	852	+ 9
Air liquide	666	+ 7
Arjomari	2 975	+ 50
Bic	708.	- 6
Bis	580	+ 9
CGIP		+ 47
Club Méditerranée .	574	- 3
Essilor		+ 36
Euro-Disney	89,05	
Europe 1	1 980	+ 58
Eurotumei	55.90	+ 7,45
Groupe Cité	750 T	+ 15 + 12,90 + 68
Hachette		+ 12,90
HAVAS		+68
L'Oréal		+ 237
Navigation Mixte		+ 48
Nord-Est		+ 5,60
Saint-Gobain	632	+ 21
Sanofi	994	+ 18
Skis Rossignol	1 964	- 6

LES PLUS FORTES VARIATIONS DE COURS HEBDOMADAIRES (RM)

Valores	Hanne Valours		Baisse %
Esso		SAT	- 5,1
Lyomaise Eaux Compt. mod	+ 12,7 + 11.6	SCOA Union créd. bát.	- 43 - 41
Leroy-Somer	+ 11,6	Euromarché Lebon Cie	- 3,8 - 3,7
Poliet	+ 10,7	SOVAC	- 33
Puris. Reesc Pechiney INTL		Fives-Lille	- 3 - 3
CCMC Seine-Louis	+ 8,8	Nouv. Galeries . CEP Commun	
Primagez	کھ +	Ingenico	- 2,8
		Metaleurop Traffant (lin.) .	
Exer		Sagena	- 26

MARCHÉ LIBRE DE L'OR			
Cours Cours 24-11-89 1-12-89			
Or fin (kilo en herre) — (kilo en lingot)	\$2,000 81,750	90 900 80 800	
Pièce française (20 fr.) © Pièce française (10 fr.) Pièce suisse (20 fr.)	476 389 524	483 371 518	
Pièce letine (20 fr.)	475 480	461 480	
Souverain Elzabeth II . © Souverain Elzabeth II . © Dissil-souverain	599 581 446	591 580 425	
Pièce de 20 dollars	2 950 1 650	2 820 1 595	
● - 5 dollers - 50 peece ● - 20 marks	905 3 065 606	945 3 035 E95	
- 10 floring	490	484	

╚	_	Sroubles	316	316
L	-	10 floring	490	

<u> </u>									
VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*)									
	Nore de titres	Val. ea cap. (F)							
Snez financière Navigation mixte . CGE Parihas	1 241 851 248 947 814 840 509 928	514 624 698 472 610 921 406 447 809 310 613 835							
Pengent SA Seint-Gobein Sefineg LVMH	358 438 466 956 547 334 46 963	296 429 159 287 347 761 278 787 306 244 805 621							
Eaux (Géa.) BSN L'Air liquide Metaleurop	106 297 309 524 318 319 700 392	229 011 646 227 724 131 209 857 793 197 134 602							
Soc. génér: « A » Lafarge Coppée	354 712 127 645	183 347 132 181 309 284							

TOKYO

tra ar 3 : 2.

🛊 🖟 🚧 💮 . 14

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Tokyo et ses emprunts perpétuels

la moins chère au monde, le marché des capitaux de Tokyo reprend maintenant à son compte des constructions qui, naguère, ne pouvaient être montées avec quelque chance de succès qu'à Zurich, Genève ou Lugano, Une des formules actuellement en vogue est celle des emprunts perpétuels. Il en avait été largement fait usage en Suisse en 1985 et 1986 quand le franc de ce pays était encore au-dessus de tout soupçon. Jusqu'à présent, les débiteurs font tous partie d'un même groupe restreint, celui des compagnies aériennes internationales. A en croire certains intermédiaires financiers japonais, avides de conclure de nouvelles affaires, l'activité pourrait augmenter rapidement et déborder hors de ce cadre. Il semble en fait que sous la pression de la concurrence on se soit trop avancé et que seul un petit nombre de candidats internationaux soient vraiment prêts à s'endetter en yens à perpétuité. Queiques grandes sociétés françaises pourraient toutefois se laisser tenter par cette solution.

En elles-mêmes, de telles transactions sont plutôt faciles à mettre sur pied, et c'est sans doute pour cette raison que la concurrence entre établissements financiers pour l'obtention de mandats se développe de façon acharnée. Il s'agit d'obligations dont les détenteurs ne pourront normalement jamais exiger le remboursement. La rémunération des titres n'est fixée d'avance que pour une période initiale, le rendement devant être déterminé à nouveau à intervalle régulier pour les périodes suivantes, tous les cinq, dix ou quinze ans, par exemple. Le calcul se fait sur la base d'un indice ou d'un taux d'intérêt qui sert de référence pour des placements à longue échéance. Une marge y est ajoutée, qui elle-même peut être amenée à varier à l'intérieur d'une sourchette donnée à l'occasion de chaque fixation de rendement. L'épaisseur de cette marge dépend normalement de deux éléments, la qualité de l'emprunteur et la nature de la dette. Il paraît logique que l'intéret à servir sur un emprunt subordonné soit plus élevé que sur un

Mais sous la pression de la concurrence, ce barème normal

Le yen ayant détrôné le franc n'est pas toujours respecté. Il y a subordonnée, réside dans la possisuisse comme monnaie d'emprunt même eu des discordances fraploin ces derniers jours qu'une tout à fait compétitives. Actuellecompagnie aérienne européenne a renoncé à son projet d'emprunt perpétuel. Les offres qu'on lui présentait devenaient si favorables qu'elles ne pouvaient plus être considérées comme sérieuses. La marge au-dessus de la référence japonaise (le LTPR) se réduisait comme une peau de chagrin, si bien qu'on pouvait craindre pour la réussite de l'opération. Cette évolution a conduit à reconsidérer tout le calendrier et à rendre prudents bien des candidats.

A Tokyo, ces emprants perpétuels ne sont pas offerts en souscription publique. Ils se placent auprès d'un très petit nombre d'investisseurs institutionnels, en général des sociétés de crédit-bail, qui cherchent à s'assurer des revenus réguliers dans leur propre monnaie. Mais il leur faut une rémunération convenable.

d'une transaction perpétuelle de ce genre, surtout si la dette est exemple.

bilité de se procurer des quasipantes. Les choses sont allées si fonds propres à des conditions ment, l'ajout au taux de référence japonais peut aller jusqu'à 0,60 %, ce qui correspond à un intérêt annuel d'environ 6,35 % à 6,50 %. Les commissions que retiennent les banques chargées de l'opération sont de l'ordre de 1% ce qui n'est pas très élevé. Les montants envisagés sont importants. Ils penvent aller jusqu'à l'équivalent de 550 millions de dollars des Etats-Unis. Des entreprises industrielles implantées au Japon et donc disposant de revenus en yens pourraient être des candidats de choix. Les investisseurs japonais seraient également prêts à investir dans des titres d'entreprises du secteur public qui ne seraient pas garantis, à condition que l'émission soit assortie d'une clause leur permettant d'en exiger le remboursement si la participation de Pour les empranteurs, l'attrait l'Etat venait à diminuer en dessous d'un certain seuil, 51 % par

Présence française en enroyens

catégorie, celle des euroemprunts, dont l'échéance est bien déterminée d'avance et qui sont destinés à se placer auprès d'investisseurs internationaux, un rare débiteur français vient de solliciter le marché. Sous le couvert de la République, la SNCF a fait, mercredi 29 novembre, la proposition suivante: 18 milliards de yens d'obligations d'environ trois ans de durée, émises à 101,25 % du pair et portant intérêt au taux de 6,25 % l'an. Ces conditions ont trouvé la faveur des investisseurs institutionnels, en particulier des banques cen-trales européennes. Le produit de l'emprunt fait l'objet d'un contrat d'échange contre des fonds à 1211x. variable, ce qui permet de remplacer un programme de billets de trésorerie.

Ce programme avait vu le iour il y a plus d'un an dans le but de refinancer un emprunt en yens de type « samourai » que la SNCF a marché des emprunts en yens était. l'année dernière, dans une situation difficile oui aurait rendu

granda gestionnaires de fonds étant accaparée par l'attente des prochaines statistiques de l'emploi aux Etats-Unis, dont la publica tion est prévue pour le vendredi 8 décembre, l'activité primaire sur le marché des obligations de type classique en dollars est demeurée faible. Cependant, la fermeté de la devise allemande a suscité une recrudescence de nouveaux euro-emprunts en marks et en écus pour des sociétés indus-trielles. Mais les coupons d'intérêt doivent maintenant se situer au voisinage immédiat de 8 % et de 10 % respectivement si l'on veut aiguiser l'appétit de la clientèle souscrire.

CHRISTOPHE VETTER

Toujours dans le compartiment beaucoup plus coûteux un recours du yen mais dans une tout autre immédiat à l'emprunt. Le détour par la voie des billets de trésorerie s'est avéré très avantageux. Le nouvel emprunt de la SNCF est dirigé par l'eurobanque londonienne de la maison de titres japonaise Yamaichi. (Voir également le Monde daté 4-5 septem-Par ailleurs, l'attention des

MATIÈRES PREMIÈRES

Négociations en coulisse sur le café

Une activité diplomatique intense règne en marge de l'Orga-nisation internationale du café (OIC). Depuis plusieurs semaines, les contacts bilatéranx et multilatéraux entre producteurs et consommateurs mondiaux se multiplient. Le café a perdu 40 % de sa valeur depuis la suspension des quotas à l'exportation début juillet. Le président de l'OIC, i'Ougandais James Waphakabulo, cielle de l'Organisation ne pourrait se tenir si tous les membres n'étaient pas prêts à faire des concessions pour sortir de la crise.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer la visite de M. François Mitterrand en Colombie, deuxième producteur mondial de café, au début du mois d'octobre. A cette occasion, le président français avait réaffirmé la nécessité de remettre en vigueur

	PRODUITS	COURS DU 1-12					
	Cuivre la. g. (Loudres) Trois mois	1 611,5 (+ 16,5) Livres/tonne					
	Atuminium (Londos) Trois mois	1 702 (+ 3) Dollars/tonno					
	Nickel (Ludra) Trois mois	8 300 (— 950) Dollars/tonne					
	Socre (Peris) Mars	2 340 (- 140) Francs/tonne					
	Café (Louises) Jestviet	679 (- 26) Livres/toone					
	Cacao (NewYork) Mars	927 (+ 7) Dollars/tonne					
	886 (Chicago) Mars	408 (+ 1) Cents/boissean					
	Mais (Chago) Mars	238 (=) Cents/bonseau					
	Soja (Chago) Janvier	182,40 (- 3,7) Dollars/L courte					
-							

Le chiffre entre parenthèses indique la variation d'une semaine sur l'autre.

l'accord international sur cette denrée afin que les producteurs soient mieux rémunérés et que la Colombie puisse lutter plus efficacement contre le trafic de cocaine. Paris milite d'ailleurs auprès de ses partenaires de la CEE pour relancer les négocia-tions. De son côté, M. Virgilio Barco, le président colombien, entretient des relations épistolaires suivies avec M. George Bush, en insistant sur le rôle que doit jouer la production de café face à la coca. Le président américain semble avoir retenu cette argumentation puisque dans une de ses lettres il reconnaissait récemment : « Avec de la bonne volonté et une négociation sérieuse entre toutes les parties, je [George Bush] crois que nous pouvons éliminer les divergences qui bloquent le renouvellement de l'accord international sur le

Côté producteurs, les présidents des pays d'Amérique latine rénnis à San-José (Costa-Rica), du 13 au 16 octobre, à l'occasion de la célébration du centenaire de la démocratie au Costa-Rica, en out profité pour évoquer la crise du café. Assez maladroitement, un communiqué a été publié à l'issue de cette entrevue pour faire état de propositions visant à rétablir les quotas. Mais le Brésil, qui n'était pas officiellement représenté, a opposé un démenti cinglant an document annoncant que le premier producteur mondial acceptait de réduire sa part de marché. Cette semaine, les producteurs de casé étaient réunis à Bali pour un symposium. Si tous les participants sont tombés d'accod sur l'urgence de mesures à prendre en vue d'enrayer la

chute des cours, ancun accord n'a

pu être trouvé sur les moyens à

Face à cette impasse, des solu-

mettre en œuvre.

tions partielles sont envisagées. Les pays producteurs d'arabica d'Amérique centrale doivent aussi se réunir le 12 décembre au Honduras pour mettre en place un système de rétention. A cet effet, Costa-Rica, le Nicaragua, le Guatemala, le Honduras et le Salvador cherchent à obtenir un crédit de 150 millions de dollars de la Banque de développement de l'Amérique centrale. Les fonds seraient destinés au financement du stockage d'une partie de la récolte 1989-1990 pendant le pre-mier trimestre 1990. Ce café serait ensuite revendu progressive-ment au cours de l'année. Pour sa part, le Brésil poursuit sa politi-que commerciale agressive pour consolider, sinon accroître, sa part de marché. Au cours du mois d'octobre, les membres exporta-teurs de l'OIC ont vendu, toutes destinations confondues, 5,22 mil-lions de sacs de 60 kilos contre 4,84 millions en octobre 1988. Le Brésil, à lui seul, a exporté 1,66 million de sacs (1,52 million en octobre 1988). De novembre 1988 à octobre 1989, les exporta-tions de l'OIC ont représenté 70,6 millions de sacs contre 65,5 millions l'année précédente à période correspondante.

Devant cette pléthore de café, le marché ne peut que se montrer désespérément apathique. Sur le London Fox, le robusta a ciôturé vendredi à 682 livres la tonne sur mars, gagnant péniblement 2 livres sur la semaine. A New-York, l'arabica, plus prisé par les consommateurs, faisait quant à lui meilleure mine, en terminant à 77,83 cents la livre sur mars.

DEVISES ET OR

Deutschemark uber alles

Dopé par des taux d'intérêt en ouvelle hausse, bénéficiant de la faiblesse de la livre sterling, du glissement des taux d'intérêt américains et d'une certaine désaffection pour le yen japonais. le deutschemark a accentué sa remontée sur des marchés souvent très nerveux. Ce phénomène a provoqué quelques tensions au sein du système monétaire européen, le cours de la momaie allemande se maintenant au-dessus de 3.40 F et frôlant même, à plusieurs reprises, le cours de 3,42 F, à un centime de son cours plafond de 3,43 F.

Comme il est indiqué cidessous, en rubrique marché monétaire et obligataire, l'ascension des taux longs en RFA - les emprunts d'Etat à dix ans, représentant le véritable « juge de paix > pour les investisseurs internationaux – a poussé à la hausse la devise allemande, qui a conti-nué à regagner du terrain par rapport aux autres devises. Au début de la semaine, le cours du dollar est même retombé à 1,77 DM (et 6,05 F) alors qu'il dépassait 2 DM à l'automne. Il est vrai qu'au début de l'armée le dollar valait 1,70 DML Il reste

vent retrouver ses niveaux du la janvier 1989.

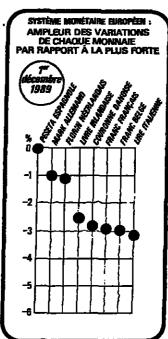
M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, avait donc raison lorsqu'il affirmait ne pas croire beaucoup aux interventions massives des banques centrales pour corriger les parités des mon-naies et comptait, bien davantage, sur les réajustements d'intérêt : le voilà servi. La livre sterling a été la principale victime de la fermeté du mark, les capitaux fuyant la City pour mettre le cap sur Francfort. En début de semaine, la devise britannique perdait, brutalement, près de 2 % par rapport à la devise allemande, et retombait à près de 9,50 F à Paris. A Londres, le nouveau chancelier de l'Echiquier. M. John Major, a indiqué qu'il était prêt à relever une nouvelle fois les taux d'intérêt britanniques. Les marchés, désormais pleins de défiance vis-à-vis de la livre, n'ont guère été impres-

A Paris, la montée des cours du mark, à peu de distance de son cours plafond, est accueillie dans le calme. Il est vrai que le

donc du chemin à faire si le mark franc n'est pas attaqué et que la Banque de France est très peu intervenue, se payant même le luxe, lors de son adjudication de lundi, de ne pas relever ses taux directeurs, ceux-ci étant restés fixés à 9,50 % et 10,25 %. Simplement, c'est le mark qui est

> M. Pierre Bérégovoy a réaffirmé que le franc suivrait le mark s'il était réévalué et qu'il s'inquiéter des tensions dans le SME, toutes temporaires. A la redoute les premiers mois de 1990, qui pourraient être orageux si la Réserve fédérale des Etats-Unis faisait baisser ses taux directeurs au-dessous de 8 %, contre 8,50 % actuellement. Le dollar fléchirait an profit du mark, et les tensions deviendraient très

> > FRANCOIS RENARD



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 27 AU 1" DÉCEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Lisra	\$E.U.	Franc Erançais	Franc suites	D. mark	Franc belge	Floris	Lire italieme	
	1,5630	<u> </u>	16,4969	62,5782	\$6,8224	2,6688	49,6524	4,8760	
New-York .	1,5640		16,2311	61,9579	55,3863	2,6364	49,4918	4,0750	
	9,5265	6,0950		381,41	341,46	16,2663	302,63	4,6350	
Paris	9,6358		-	381,72	341,23	16,2430	302,45	4,4253	
	2,4911	1,5580	26,2182		8,5238	4,2647	79,3446	1,2152	
Zurich	2,5242	1,5140	26,1972		89,3935	4,2552	79.2342	1,2117	
	2,7900	1,7850	29,2863	111,78	.	4,7638	88,6256	1,3574	
franciert	2,8238	1,8955	25,3657	111,86	-	4,7600	88,6352	1,3555	
	58,5656	37,A7	6,1477	23,4481	28,9916	-	18,6848	2,8494	
inscalles	59,3225	37,93	6,1565	23,644	21,6060		18,6285	2,8476	
	3,1479	2,0140	330,49	126,03	112.83	5,3744		1,5316	
Lestindes	3,1858	2,6370	338,63	126,21	112,82	5,3704	-	1,5293	
	2155,35	1315	215,75	822,90	736,69	35,8947	652,93	-	
Mien	2083,25	1332	216,20	825,28	737,75	35,1177	653,90		
	223,98	143,30	23,5111	89,6746	\$8,2891	3,8244	71,1519	4,1096	
iakyo	224.59	143.60	23,3978	88,9715	79,5348	3,7859	76,4958	0,1058	

A Paris, 100 yens étaient cot 4,2904 F le vendredi 24 novembre.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Ruée sur les obligations allemandes

le monde entier achetait des obligations allemandes, essentiellement des emprunts de l'Etat fédéral, et surtout le « Bund » à dix ans, dont le rendement, qui avait poussé une pointe à près de 7,60 %, revenait du coup à 7,40 %, au plus haut tout de même depuis cinq ans. Aussitôt le MATIF s'animait et se réchauffait, les cours de l'échéance décembre variant de 104,60 à environ 105; le rendement de (OAT) 8 1/8 % 1999, l'emprunt phare du marché, redescendait à 9,07 %, bien au-dessous des

9,22 % touchés au début de la

Ce qui se passe sur le marché obligataire allemand est capital, à la fois pour les marchés européens et pour les marchés des changes. Comme nous le signations la semaine dernière, en RFA on n'aime pas l'inversion du taux, c'est-à-dire le passage des taux courts au-dessus des taux longs. Une correction était donc à prévoir et elle s'opère sous nos yeux avec la montée des rendements des emprunts d'Etat. Sans doute, à la fin du mois de novembre, des facteurs techniques ont poussé le loyer de l'argent au jour le jour de 7,20 %-7,30 % à près de 8 %, mais le sens de la manœuvre est claire et la Bundesbank continue à alimenter le marché en liqui-dités à 7,30 %. Une telle correction est à mettre sur le compte d'une prise de conscience des opérateurs qui commencent à croire, avec raison, que la Bundesbank maintiendra sa politique restrictive pendant de longs mois encore, en tout cas jusqu'à ce qu'elle en sache plus long sur ue des négociations salariales en RFA, très dures comme chacon le sait.

Autre facteur de nature à favoriser les achats d'obligations allemandes, les détenteurs de capitanx internationaux, préoccupés par la chute de la livre sterling, se débarrassent des placements libellés en cette monnaie et se portent sur les placements en deutschemarks. Le dollar est également victime d'un tel mouvement puisque, aujourd'hui, un à la fois en raison d'un rendement ROBERT RÉGUER demi-point seulement sépare les plus élevé, 9,48 %, et d'un règle-

d'Etat américains et all

De l'autre côté de l'Atlantique, les opérateurs ont été soumis à une douche écossaise, la Réserve fédérale commencant à alimenter largement le marché pour des raisons techniques puis se mettant à pomper des liquidités pour empêcher que le loyer de l'argent au jour le jour (les federal funds) ne tombent au-dessons de 8 1/4 % avec, finalement, une remontée aux environs de 8 1/2 %, niveau qui semble constituer un palier

La Southwest Bank, petit éta-blissement de Saint-Louis qui, il y a trois semaines, avait semblé nner le signal d'une diminution du taux de base bancaire (prime rate) en abaissant le sien de 10,50 % à 10 %, vient, discrètement, de le ramener à son niveau antérieur : contrairement à son attente, elle n'avait pas été suivie. Au-delà de ces péripéties, il est probable que l'on ne perd rien pour attendre. M. Lyle Gramley, un ancien gouverneur de la Réserve fédérale, estime que la FED pourrait, à court terme, « assouplir » considérablement sa politique, le taux du Federal Fund devant tomber autour de 7 % avant qu'il y ait des signes de « renouveau de vie dans l'économie américaine», en train de glisser dans la récession selon lui.

Banques : pas de relèvement du «TBB»

Sur le marché obligataire de Paris, cela allait mieux en fin de semaine grâce à la baisse toute relative des rendements allemands. L'emprunt de 500 millions de francs du CEPME (dont la BNP est le chef de file) s'est placé très moyennement, le marché trouvant son rendement de 9,42 % un peu tiré. Cela n'a pas été le cas pour l'emprunt de 940 millions de francs de la Caisse autonome de refinancement, qui etitrise en partie des emprants de la Caisse des dépôts pour le logement social. Cet emprunt a marché « plutôt bien », à la fois en raison d'un rendement

d'ailleurs : certains investisseurs institutionnels ont besoin de compléter des lignes avant la clôture

Depuis une dizaine de jours, les discussions allaient bon train entre établissements, au sujet d'un relèvement éventuel du taux de base bancaire, porté de 10 % à 10,50 % le 6 octobre dernier. Théoriquement, le jeu de la for-mule, qui sert à déterminer ses variations et dans laquelle entre le loyer de l'argent sur le marché interbancaire, aurait conduit à un relèvement de 0,25 % à 0,30 %. Certaines banques y étaient prêtes, d'autres moins, notamment le Crédit lyonnais qui était foncièrement hostile à cette mesure. Si la Banque de France avait augmenté ses taux directeurs en début de semaine, le relèvement du «TBB» aurait été automatique, mais elle ne l'a pas fait et on en est resté là. De plus, jeudi, à son point de presse hebdomadaire, M. Pierre Bérégovoy, ministre des finances et inteur des banques, a estimé qu'« il n'y [avait] pas lieu France » : le message est clair.

Par ailleurs, il est fortement question, à la Banque de France, d'une majoration du taux des réserves que les banques doivent constituer sans rémunération sur le montant de leurs dépôts. Une telle mesure aurait pour objet, non pas de donner un tour de vis supplémentaire à l'économie, mais de boucher une faille dans le sys-tème actuel. Les certificats de dépôts en devises émis par les banques et « swapés » en francs par la suite ne sont pas soumis à réserves. Or certains établissements y recourent volontiers, la BNP étant particulièrement visée. Il est donc question de soumettre à réserves tous les certificats de dépôt quels qu'ils soient, cette disposition ne devant pas en principe augmenter le volume global des réserves des banques. La décision, difficile en raison de conflits d'opinion au sein des services de la Banque de France, pourrait pourtant être prise la semaine prochaine.

A Dreux et à Marseille

L'extrême droite tente de ravir deux sièges de députés à la droite

cinq cantonales partielles sont organisées dimanche 3 décembre. Dans trois scrutins, le Front national est encore présent pour des seconds tours : dans les deuxièmes circonscriptions des Bouches-du-Rhône et d'Eure-et-Loir et dans le canton de Salon-de-Provence. Dansles deux premiers cas, ce sont des candidats, l'un UDF, l'autre RPR, qui tentent de conserver à l'opposition ces deux sièges face à deux candidates d'extrême droite; dans le troisième, c'est un « vigou-riste » qui est opposé à un candidat

Les appels à «faire barrage» à l'extrême droite lancés par le PS et le PC, dont les représentants ont été éliminés dès le premier tour, sont-ils de nature à mobiliser suffisamment pour être entendus par un électorat qui a sortement boudé les urnes dimanche 26 novembre?

A Marseille, si M= Marie-Claude Roussel fait le plein des voix de la droite extrême du premier tour et que son adversaire

Deux élections législatives et UDF, M. Jean-François Mattéi, subit un manque à gagner de 50 % des suffrages recueillis par les candidats de gauche du premier tour, elle peut l'emporter. A Dreux, la tache de M= Marie-France Stirbois apparaît sur le papier plus facile : il suffit que le candidat RPR soit victime d'une déperdition d'environ 20 % du total des voix obtenues par les trois candidats de gauche et par ua candidat RPR dissident pour qu'elle l'emporte.

> La remontée du Front national, qui a provoqué la constitution d'une sorte de front anti-extrême droite, a mobilisé quelques milliers de personnes, réunies à l'appel du PCF, de la JC, de la CGT, du MRAP, et de l'UNEF-SE, ven-dredi la décembre entre la Bastille et la République à Paris. Diverses associations d'immigrés, dont l'Amicale des Algériens en France, s'étaient jointes au cortège, en tête duquel figuraient plusieurs dirigeants communistes, dont MM. Georges Marchais, Paul Laurent et Jean-Claude Gayssot.

L'ESSENTIEL

DATES

Il y a quarante-cinq ans, le dimanche sanglant d'Athènes 2

ETRANGER

La rencontre de M. Gorbatchev et de Jean-Paul II, et le sommet de Malte4 et 5

Un entretien avec le président. du Liban

M. Hraoui est toujours décidé à mater la « rébellion » du général Aoun4

Nouveau premier ministre en inde

M. Singh a été chargé de former le

POLITIQUE

Le 49-3 à l'Assemblée nationale. M. Michel Rocard a engagé la resté du gouvernement sur le projet de loi portant diverses dispositions relatives à la Sécurité sociale

SOCIETE

M. Mitterrand et les handicapés

Au colloque « Transport et handicap », à Dunkerque, M. Mitterrand a

appelé à l'instauration de mesures nnes en faveur des handicapés dans le cadre de « l'Europe sociale » ou de « l'Europe des citoyens >9

Télescope français dans l'espace

Un téléscope français embarqué sur un satellite soviétique a été lancé, vendredi 1ª décembre, de la base de Baîkonour. Sa mission : vérifier s'il existe un « trou noir » géant au centre de notre galaxie 9

Cache d'armes au Pays basque

Au cours d'une opération anti-ETA. 160 kilogrammes d'explosifs, des détonateurs et des armes ont été saisis à Anglet (Pyrénées-Atlantiques). Un réfugié basque interpellé pourrait être réclamé par

Bavure judiçiaire à Nanterre

Cinq détenus, impliqués dans une affaire de drogue, ont été remis en liberté par le tribunal de Nanterre à la suite d'un vice de procédure qui a

entraîné la nullité d'une grande partie de l'instruction 10

Tennis

Les quatre meilleurs tennismen du monde se retrouvent ce week-end à New-York en demi-finales du Tournoi des maîtres cour un combat des chefs qui devrait désigner le cham-

Le verre à la mode A Paris, quatre expositions hono-

rent ce matériau, fort ou fragile, vio-

lent ou gracile, selon les pays et les

CULTURE

Les Gipsy Kings

triomphent à Londres Comme à Tokyo, Ryad et, bientôt, Sidney puis Paris, les a fils du vent a ont fait chavirer le cœur d'un public

REGIONS

Projet de création d'un institut de formation aux nouvelles images, à Lyon et à Saint-Etienne 16

ECONOMIE

Privatisation

en Espagne Les allemands Man et Mercedes Benz prennent le contrôle du constructeur de véhicules indus-

Les difficultés

de Saatchi Le groupe de communication voit deux de ses dirigeants démissionner

et s'apprête à vendre la société de conseil Gartner Group 17

Revue des valeurs ... 18

Crédits, changes et grands marchés 19

Services

Abonnements						. 2
Carnet						15
Mots craisés .						15
Météorologia						15
Spectacles						14
Télévision						15

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro da « Monde » daté 2 décembre 1989 a été tiré à 524 222 exemplaires

En Cisjordanie

La fin sanglante d'un « groupe de choc »

JÉRUSALEM

de notre correspondant

On les appelait les « Panthères noires », marginaux de l'Intifeda, suscitant sans doute un mélange de crainte et d'admiration dans la popula-tion palestinienne. Ils se savaient recherchés, poursuivis par l'armée, traqués par les services de sécurité mais défilaient volontiers sans masque dans la casbah de House - comme si leurs jours étaient comptés.

Vendredi 1er décembre, à la mi-journée, l'armée a porté un coup sévère à ce « groupe de choc » de militants palestiniens, responsable du meurtre de plusieurs « collaborateurs » de l'administration israélienne. Quatre des leurs, dont deux des chefs (âgés de vingtcinq ans et vingt-deux ans), ont été tués, trois autres blessés et capturés dans la grande ville du nord de la Cis-

Plusieurs récits - nalestiniens et israéliens — évoquent une embuscade tendue par des soldats en civil — « déguisés en femmes », disent certains à l'extérieur de la vieille ville, dans le quartier de la mosquée

Adjaj. Le porte-parole de l'armée a indiqué que les quatre hommes avaient été tués « lors d'un affrontement avec les forces de sécurité au cours duquel ils avaient tenté de se servir d'un fusil M-16 et de pistolets chargés qui étaient en leur possession ». Il a attribué au groupe l'assassinat de

Le fameux fusil M-16 faisait partie du mythe des « Panthères noires > qui, jeudi encore, l'arboraient fièrement, devant la presse, lors d'une de leurs parades dans la casbah. Ces derniers jours, ils avaient procédé à l'« exécution publique » d'une femme accusée de collaboration » et bouclé durant plus d'une heure un quartier de la vieille ville pour y chasser des « collaborateurs ».

Emanation du Fath, ils n'obéissaient plus qu'à euxmêmes, et la direction unifiée avait tenté, en vain, à plusieurs reprises de les rappeler à l'ordre. Ils n'en suscitaient pas moins une certaine admiration. L'annonce de leur mort a provoqué manifestations et affrontements avec l'armée : une dizaine de Palestiniens ont été blessés et le couvre-feu a été imposé.

ETATS-UNIS

Nadia Comaneci est arrivée à New-York

La gymnaste Nadia Comaneci, qui a fui mardi 28 novembre sa Roumanie natale, est arrivée vendredi 1ª décembre dans l'aprèsmidi à New-York en provenance de Vienne. Souriante, la triple médail-lée olympique de 1976 a été accueillie à l'aéroport John-Kennedy de New-York par de nenneuy de New-York par de nombreux journalistes et photogra-phes mais n'a rien révélé de ses pro-jets. « Depuis longtemps », a-t-elle répondu, quand on lui a demandé depuis combien de temps elle son-geait à quitter la Roumanie.

Le département d'Etat avait Comaneci s'était vu accorder le statut de réfugié aux Etats-Unis, ce qui devrait lui permettre de faire une demande de résidence permanente d'ici un an. (AFP.)

SALVADOR

a été tué

Avant le Conseil des 8 et 9 décembre

M. Mitterrand a reçu M. Breit, le président de la Confédération européenne des syndicats

M. François Mitterrand a reçu vendredi 1st décembre en fin d'après-midi une délégation de la Confédération européenne des syndicats. Le président de la CES, M. Ernst Breit, a souligne l'importance « capitale pour les travallleurs d'Europe » du prochain conseil européen de Strasbourg des 8 et 9 décembre prochain. M. Breit a déclaré : « Même si nous regardons le calendrier proposé par la commission, il reste à craindre que le marché intérieur soit depuis

 Un universitaire niçois réclare sa part da Goscourt. - Un profes-seur de Nice, M. Patrick Griolet, spécialiste de la langue et de la culture cajuns, réclame de Jean Vautrin le « partage » du prix Gon-court qui vient de lui être attribué pour son livre Un grand pas vers le Bon Dieu (Grasset). (Nos der-nières éditions datées le décem-bre.) L'universitaire nipois estime que Jean Vantrin s'est largement servi de ses deux ouvrages, Mots de Louisiane et Cadjin et créole en



PRIX TRÈS COMPÉTITIFS 25 manées d'expérience R.-M. Lersy, fabricant – 208, av. du Maine, 75014 Paris, M. Alèsin - Tél. : 45-46-57-40

Un photographe de l'AFP

Un journaliste et photographe de l'Agence France-Presse, Ekoy Guevara Paez, vingt-sept ans, de natio-nalité salvadorienne, a été tué ven-dredi 1º décembre à San Salvador alors qu'il parcourait la zone de Soyapango, à l'est de la capitale, où de violents combats avaient lieu entre les forces gouvernementales et la guérilla. Selon les témoignages des confrères qui l'accom-pagnaient, Eloy Guevara a été tué d'une balle en pleine tête par un tireur embusqué quelques mètres plus loin. La victime se trouvait dans un groupe de journalistes et de membres de la Croix-Rouge salvadorienne qui se dirigeait vers le centre de Soyapango. Le groupe était clairement identifiable par les badges de presse et des drapeaux de la Croix-Rouge. - (AFP, Reu-

Selon M. Marc Blondel, secré-

taire général de Force ouvrière et

vice-président de la CES, le prési-

dent de la République a considéré

la situation comme . positive dans

la mesure où nous venons de très

loin ». Le secrétaire général de FO

a affirmé que le chef de l'Etat par-

tageait la · déception - des syndi-

calistes européens née du fait que la charte sociale ne serait pas

signée par la Grande-Bretagne. Il a, en tous les cas, assuré que la

question ne se pose plus - d'atté-

nuer la charte pour obtenir la

signature des Douze ».

chaînes publiques. ANTENNE 2

M. Pierre Viot, conseiller-maître à la Cour des comptes, président de l'Association du Festival de Cannes, président de l'établissement public de l'Opéra-Bastille.

bien longtemps devenu une réalité avant que de nouveaux instru-ments juridiques et sociaux soient Mme Paule Dufour, PDG du Comptoir des entrepreneurs, mem-bre du conseil d'administration de la fondation France Libertés de Danielle Mitterrand; M. Antoine de Tarlé, président du directoire des publications de La Vie catholi-

> □ Le CSA met en demenre M 6 de ne plus diffuser de films à 20 h 30 jusqu'à la fin de l'année. — Après la Cinq (*le Monde* du 1ª décembre), c'est au tour de M 6 de se voir interdire par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) de diffuser des films en début de soirée jusqu'au 31 décembre. Le CSA estime, en effet, que la chaîne a atteint, le 1st décembre, le plafond

Mort du chorégraphe Alvin Ailey

Le danseur et chorégraphe américain Alvin Ailey est mort à New-York le 1" décembre d'une maladie de sang. Il était âgé de cinquante-huit ans.

Né le 5 janvier 1931 à Rogers dans le Texas, ce Noir américain de près de deux mètres de haut avait été formé à la danse classique et à la rythmique, avant de se mon-trer sensible aux conceptions de Martha Graham qui, pour lui, metpas et d'attitudes choisis dans le folklore des Noirs. tait en avant un savant dosage de

En 1958, Alvin Ailey avait fondé sa propre compagnie, l'Alvin Ailey

American Dance Theater, qui s'était donné pour objectif la sauvegarde et le développement de la danse moderne américaine et du caractère unique de l'expression culturelle noire. Alvin Ailey avait ainsi créé près de quatre-vingt bal-lets et des danseurs comme Mikhail Barychnikov et Judith Jameson avaient interprété ses créations. Il avait aussi exercé ses talents de

chorégraphe au service du Joffrey Ballet de l'American Ballet Thea-ter et du ballet de l'Opéra de Paris, The Alvin Ailey American Dance Theater était venu plusieurs lois en France, notamment au Théâtre des Champs-Elysées, au Palais des sports et au Théâtre de la Ville.

A la faveur d'une augmentation de capital

L'Expansion, Mondadori et « Libération » pourraient entrer dans « l'Evénement du jeudi »

Le directeur-fondateur de l'Evé-ement du jeudi, Jean-François Kahn, devait dresser devant l'ensemble de ses actionnaires, samedi 2 décembre, le bilan des sament 2 uccembre, le onan des cinq premières années d'existence de l'hebdomadaire. Un bilan large-ment positif puisque, au fil du temps, l'hebdomadaire a grandi — il a vendu 176 772 exemplaires en 1988 selon l'OJD, soit 25 000 de plus qu'en 1987 – et qu'il est devenu le chef de file d'un petit groupe comportant d'autres magazines (Paroles et musique, Science et technologie, 60 000 et 22 000 exemplaires chacun), un restaurant, des salles de cinéma, un atelier de photocomposition.

Jean-François Kahn évoquera devant les actionnaires présents la future augmentation de capital décidée l'an dernier et renduc nécessaire par cette croissance.

Aujourd'hui, les 21,5 millions de francs de capital de l'Evénement sont détenus par dix-neuf mile petits actionnaires. L'objectif est de le doubler. Mais aussi de réserver une part du capital (15 %) à de « gros » actionnaires : le groupe Expansion, les éditions Mondadori de Carlo De Benedetti, Libération, et d'augmenter la part des cent quarante-six salariés (de 2 % à 10 %). Pour Jean-François Kahn, l'entrée d'un - novau dur : d'actionnaires lui permettrait de se nsacrer davantage à la rédaction et de confier la gestion (investissements, organisation de l'entreprise, etc.) à d'autres mains. Mais, précise le directeur de l'Evénen · cette entrée au capital n'aura lieu que si tout le monde est

Le CSA désigne ses administrateurs dans l'audiovisuel public

La désignation par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) des présidents de Radio-France, RFI et RFO (Le Monde du 2 décembre) s'est accompagnée de celle des administrateurs que le Conseil nomme pour trois ans dans les sociétés publiques. Ces désignations, assez largement marquées à gauche, interviennent alors que le gouvernement s'est à plusieurs reprises prononcé, par la voix de Mme Catherine Tasca, ministre délégué à la communication, en faveur d'un renforcement du rôle des conseils d'administration des

Mme Michèle Gendreau-Massaloux, recteur de l'académie de Paris, ex-membre de la CNCL; M. Bernard Giraudeau, comédien

que; Antoine Vîtez, administra-teur général de la Comédie-RADIO-FRANCE

M. Georges Bortoli, journaliste; Mme Betsy Jolas, compositeur; M. Jean Maheu (PDG); M. Jacanes Vistel, conseiller d'État. médiateur du cinéma.

RFO M. Georges Beauchamp, viceprésident du Conseil éconor et social; M. François Giquel (PDG); M. Alain Lancelot, direc-teur de l'Institut d'études politiques de Paris; M. André Miquel, professeur au Collège de France.

M. Philippe Decraene, journa-liste, universitaire; M. Georges Mink, association Solidarnosc-France; M. André Ross, ambassadeur de France; M. Pierre Miquel, professeur à la Sorbonne.

M. Christian Bourgois, éditeur M. Jean Favier, directeur général des Archives de France; Mme France Gublin, fondation Enfance et partage; M. Gérard Unger, ex-PDG de la Sofirad, conseiller auprès du président du directoire de Publicis.

annuel autorisé de cent quatre films diffusés entre 20 h 30 et 22 h 30, un certain nombre d'œuvres audiovisuelles présentées par M6 comme des téléfilms étant considérées comme d'authentiques longs métrages par le CSA. La chaîne, fort surprise, ne fera connaître sa réaction qu'en début

Ilias Lalaounis a l'honneur de vous inviter

à l'occasion de la Célébration des Fêtes de fin d'année de la place Vendôme, à la présentation sur des pierres des Indes de sa nouvelle collection de bijoux en OR.

AMÉRINDIANS

Inspirée de l'art des Indiens d'Amérique le mardi 5 décembre de 19 h 30 à 23 heures



GALERIE ilias LALAOUNIS 364, rue Saint-Honoré, 75001 PARIS

ATHÈNES - GENÈVE - ZURICH - LONDRES NEW-YORK - TOKYO - HONG KONG - V. ISLANDS

'OUIT

and afterfie 👸 🙀 es avadens. 🐗 Trainciaes des gonts TATE TREE THE BEST gen Cartan Market

Street Strager Landing 🌉 The first of the second second

and the second

i de la companya de l THE PERSON NAMED IN

· TERMAN

· r- .

r t

*

S. S. S. S. State of Party Street, Street, or other party Street, Telephone, Teleph